

# SOUS L'EMPRISE DU VELOURS : L'OMBRE DE MON MARI

*Eros*



# **Sous l'Emprise du Velours : L'Ombre de mon Mari**

*Par Eros*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Silence des Draps froids	4
Chapitre 2 : Hécate : La Reine de l'Ombre	15
Chapitre 3 : Ares : Le Besoin de Sombrier	25
Chapitre 4 : Le Protocole de la Suite 404	35
Chapitre 5 : Le Frisson du Seuil	45
Chapitre 6 : L'Éclair de la Trahison	56
Chapitre 7 : La Fureur de la Maîtresse	66
Chapitre 8 : Le Premier Contact	76
Chapitre 9 : L'Épreuve du Martinet	86
Chapitre 10 : Confessions sous Bandeau	96
Chapitre 11 : L'Extase des Limites	106
Chapitre 12 : Le Calme avant l'Orage	115
Chapitre 13 : Le Visage du Désir	125
Chapitre 14 : La Confrontation à Nu	136
Chapitre 15 : La Fusion Retrouvée	145
Chapitre 16 : L'Aube du Nouveau Pacte	155
Chapitre 17 : Le Retour au Domaine	165

# Chapitre 1

## Le Silence des Draps froids

L'appartement du seizième arrondissement n'était pas un foyer, c'était un mausolée de verre et de marbre noir. À vingt-deux heures, le silence n'y était pas paisible ; il était épais, poisseux, presque solide. Elena franchit le seuil, le claquement sec de ses talons aiguilles Louboutin résonnant contre les dalles froides comme une sentence. Elle ne retira pas ses gants de chevreau noir tout de suite. Elle aimait cette sensation de barrière, cette seconde peau qui lissait ses empreintes et la rendait intouchable.

Elle marqua un arrêt dans le vestibule, ses yeux d'acier balayant l'obscurité de la pièce à vivre. L'air était saturé d'un parfum de cèdre et d'un reste de tabac froid, l'odeur de Marc. Elle sentit une onde de chaleur amère irradier de son bas-ventre, une contraction familière qu'elle réprima d'un léger redressement d'épaules.

Marc était là, silhouette sombre découpée contre la baie vitrée qui surplombait les lumières de Paris. Il ne se retourna pas. Il tenait un verre de cristal dont le liquide ambré captait les reflets de la tour Eiffel au loin. Son dos, large, moulé dans une chemise de coton d'Égypte d'un blanc immaculé, paraissait ployer sous un poids invisible. Pour le monde extérieur, il était l'architecte de génie, l'homme qui domptait l'espace. Pour Elena, à cet instant précis, il n'était qu'une proie qui s'ignorait, un bloc de tension qui ne demandait qu'à être brisé.

— Tu es tard, dit-il d'une voix monocorde, sans timbre.

Elena ne répondit pas immédiatement. Elle s'approcha avec une lenteur calculée. Le froissement de sa jupe crayon en soie sauvage était le seul son dans l'arène. Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Elle pouvait sentir la chaleur qui émanait de

son corps, une promesse de sueur et de déroute. Elle vit le muscle de sa mâchoire se contracter.

— Le dossier de la fusion a pris plus de temps que prévu, finit-elle par lâcher. Ou peut-être est-ce moi qui ai prolongé le plaisir de ne pas rentrer.

Elle vit Marc fermer les yeux. Le mépris dans sa voix était une caresse empoisonnée qu'il semblait boire avec une soif inavouée. Elle posa une main gantée sur son épaule. Le cuir noir contrastait violemment avec la blancheur virginale de la chemise. Elle sentit le tressaillement de sa peau à travers le tissu. C'était électrique. Primitif.

— Tu as faim ? demanda-t-il, sa voix devenant plus rauque.

— J'ai une faim qui ne s'éteint pas avec de la nourriture, Marc. Tu le sais.

Elle fit glisser sa main vers sa nuque, ses doigts gantés s'enfonçant légèrement dans ses cheveux courts. Elle exerça une pression ferme, forçant sa tête à basculer légèrement en arrière. Ils restèrent ainsi, figés dans une pose de piéta inversée, le silence devenant si dense qu'il en devenait suffocant.

Le dîner fut une parodie de civilité. Assis de part et d'autre de la table en ébène, ils mangèrent des mets froids que le traiteur avait déposés plus tôt. Le bruit de l'argenterie contre la porcelaine était insupportable. Chaque mouvement d'Elena était une démonstration de contrôle : la manière dont elle portait son verre à ses lèvres, la façon dont elle coupait sa viande avec une précision chirurgicale. Elle ne le quittait pas des yeux. Elle observait la goutte de vin qui perla sur la lèvre inférieure de Marc, la façon dont sa pomme d'Adam oscillait lorsqu'il déglutissait.

Elle savait ce qu'il pensait. Elle savait qu'il imaginait ses mains, dépouillées de leurs gants, s'emparant de lui. Elle voyait l'humidité poindre sur son front, malgré la climatisation réglée à dix-neuf degrés.

— Tu ne manges rien, Marc, fit-elle remarquer. Ton appétit semble aussi déserté que tes paroles.

Il posa sa fourchette, ses doigts tremblant imperceptiblement.

— C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ? Ce silence. Cette distance.

Elena eut un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de prédateur. Elle se leva, contourna la table, le bruit de ses pas sur le tapis de soie étant étouffé, augmentant la tension dramatique. Elle arriva derrière lui. Sans un mot, elle saisit ses cheveux et tira brusquement sa tête en arrière. Le gémissement étouffé qui s'échappa des lèvres de Marc fut la plus belle musique qu'elle ait entendue de la journée.

— Ce que je veux, murmura-t-elle à son oreille, son souffle chaud faisant frissonner les poils de son cou, c'est que tu arrêtes de faire semblant d'être un homme civilisé. Je veux voir l'animal que tu caches sous tes plans de béton et tes structures d'acier. Je veux sentir ton sang battre contre ma paume.

Elle fit glisser sa main libre le long de son torse, déboutonnant les trois premiers boutons de sa chemise avec une dextérité insultante. Sa peau était brûlante. Elle enfonça ses ongles — longs, pointus, vernis d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir — dans le creux de sa clavicule. Marc laissa échapper un grognement, un mélange de douleur et de soulagement pur.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Il obéit. Ses yeux étaient vitreux, injectés d'une envie si brutale qu'elle en était presque obscène. À cet instant, l'architecte de renom n'existait plus. Il n'y avait qu'un homme affamé de soumission, et une femme prête à l'anéantir pour mieux le reconstruire.

— La chambre, ordonna-t-elle d'une voix basse, dénuée de toute émotion humaine. Va m'attendre. Déshabille-toi. Ne touche à rien. Si je trouve une seule trace de plaisir sur toi avant que je n'arrive, je te laisserai dans ce froid jusqu'à l'aube.

Marc se leva, ses mouvements saccadés, presque titubants. Il quitta la salle à manger sans un regard en arrière, laissant Elena seule dans la pénombre. Elle resta là quelques instants, le cœur battant la chamade contre ses côtes, savourant le pouvoir qui coulait dans ses veines comme un poison exquis. Elle porta ses doigts à son nez, humant l'odeur de la sueur de Marc sur son gant.

L'initiation allait commencer. Et cette nuit, le silence des draps froids allait être brisé par des cris qu'aucun luxe ne pourrait étouffer.

Elena gravit les marches de l'escalier monumental avec une lenteur calculée, chaque claquement de ses talons sur le marbre résonnant comme un décompte funeste. Dans sa main droite, elle tenait encore son verre de bordeaux, le liquide sombre oscillant dangereusement contre le cristal. Elle ne se pressait pas. L'attente était une lame qu'elle affûtait, et elle savait que chaque seconde de silence, là-haut, érodait un peu plus la superbe de l'homme qui partageait sa vie.

Lorsqu'elle poussa la double porte de la chambre de maître, l'obscurité n'était rompue que par la lueur bleutée de la lune filtrant à travers les hautes fenêtres. Marc était là. Fidèle aux ordres, il s'était dépouillé de son armure de flanelle et de soie. Il se tenait debout, au pied du lit immense, les bras ballants, d'une nudité qui le rendait presque étranger. L'architecte aux certitudes d'acier n'était plus qu'une silhouette de chair, de muscles tendus et de tremblements imperceptibles.

Elena ferma la porte à clé sans le quitter des yeux. Le déclic du verrou retentit comme un coup de feu dans le silence de la pièce.

— Avance, murmura-t-elle.

Il obéit, ses pieds nus foulant le tapis épais. À mesure qu'il approchait, elle détaillait les ravages de son impatience. Son sexe, d'une turgescence brutale, battait contre son bas-ventre, une verge sombre et luisante d'un désir qu'il ne pouvait plus dissimuler. Un filet de liquide séminal, perle de cristal dans la pénombre, s'écoulait déjà de son méat, trahissant son excitation pathologique.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. L'odeur de Marc — ce mélange de musc sauvage, de sueur froide et de peur — l'assaillit. Elle posa son verre sur la commode et, sans un mot, elle commença à retirer ses gants de chevreau, doigt après doigt, avec une précision chirurgicale.

— Tu as touché ? demanda-t-elle, sa voix glissant comme du velours sur une plaie ouverte.

— Non, Elena... Je te le jure, haleta-t-il, la voix brisée.

Elle s'approcha davantage, si près que ses seins, encore emprisonnés dans la soie de sa robe, frôlaient le torse velu de son mari. Elle leva une main et saisit brusquement son sexe. Sa paume, fraîche, se referma sur la chair brûlante et palpitante. Marc lâcha un gémissement étouffé, ses hanches donnant un coup involontaire vers l'avant.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle en serrant davantage, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la peau fine des bourses.

Elle s'agenouilla devant lui, une chute de grâce et de cruauté. À cette hauteur, la vision était obscène. Le sexe de Marc trônait devant son visage, une colonne de sang et de nerfs, tendue à rompre. Elle vit les veines saillantes, le gland violacé qui semblait implorer un contact. Elle passa sa langue, avec une lenteur exaspérante, sur la base du membre, recueillant la sueur amère qui perlait sur sa peau.

Marc ferma les yeux, la tête basculée en arrière, les mains crispées sur les draps du lit derrière lui pour ne pas s'effondrer.

— Regarde-moi, Marc. Regarde ce que tu es devenu.

Il baissa les yeux, le regard embrumé de luxure et de honte. Elena ouvrit la bouche et engloba lentement la tête de son sexe. La chaleur de sa cavité buccale fit vaciller l'homme. Elle ne suçait pas, elle se contentait d'offrir un écrin humide et serré à sa détresse. Elle jouait de sa langue autour du frein, provoquant des décharges électriques qui faisaient tressaillir chaque muscle de ses cuisses.

Elle se retira brusquement, le laissant vide, le laissant hurler silencieusement pour qu'elle revienne.

— Tu es si dur, Marc. On dirait que tu vas exploser. Est-ce que tu veux que je t'aide ?

— S'il te plaît... Elena... je t'en supplie.

Elle se releva, un sourire prédateur aux lèvres. Elle saisit ses mains et les plaça derrière son dos, l'obligeant à se cambrer, offrant son torse et son érection à sa merci. De l'autre main, elle remonta lentement sa propre jupe, dévoilant le haut de ses bas de soie et la dentelle noire de sa lingerie. Elle prit la main de Marc, dont les doigts tremblaient comme des feuilles, et la guida non pas vers son sexe à lui, mais vers son propre entrejambe.

Elle pressa la paume de son mari contre sa vulve, protégée seulement par le mince tissu de son string. Elle était trempée. Une humidité chaude et visqueuse imbibait la dentelle.

— Sens-tu comme je te méprise ? murmura-t-elle à son oreille, sa morsure sur son

lobe de l'oreille le faisant tressaillir. Et sens-tu comme, malgré cela, mon corps te réclame ?

Elle frotta sa main contre son intimité, l'utilisant comme un instrument, le forçant à sentir le glissement de ses propres fluides. Marc gémissait, un son animal, guttural, qui n'avait plus rien de l'homme civilisé qu'il feignait d'être le jour. Il tenta de libérer une main pour saisir les hanches d'Elena, pour la renverser et s'enfoncer en elle, mais elle le repoussa d'une main ferme sur le plexus.

— Pas encore. Je n'en ai pas fini avec ton agonie.

Elle le poussa sur le lit. Il tomba à la renverse, les jambes écartées, totalement offert. Elena se défit alors de sa robe. Le vêtement glissa au sol dans un froissement de luxe déchu. Elle apparut dans la pénombre, sculptée par la lumière lunaire : ses seins lourds aux mamelons dressés par le froid et l'excitation, sa taille fine, et ce triangle de dentelle noire qui semblait retenir une tempête.

Elle monta sur le lit, se mettant à califourchon sur lui, mais sans le pénétrer. Elle plaça son sexe humide juste au-dessus de son visage, l'écrasant presque contre sa bouche.

— Bois, ordonna-t-elle.

Marc ne se fit pas prier. Il darda sa langue, cherchant désespérément le contact avec la chair d'Elena. Il la goûta avec une faim de naufragé, ses lèvres se scellant sur sa fente, aspirant les sucs qu'elle lui offrait. Elena se cambra, les mains enfouies dans les cheveux de son mari, le forçant à boire son excitation, à se gorger de son essence pendant qu'elle frottait son clitoris contre son nez, contre ses joues, le marquant de son odeur de femelle en rut.

Pendant ce temps, elle descendit une main vers le sexe de Marc qui pointait vers le

plafond, vibrant de frustration. Elle commença un mouvement de va-et-vient rapide, serré, ses doigts enduits de son propre lubrifiant naturel. Le frottement de la peau contre la peau produisait un bruit mouillé, rythmique, qui se mêlait aux bruits de succion que Marc produisait entre ses cuisses.

— Tu vas venir, Marc ? murmura-t-elle, le souffle court, ses hanches s'agitant avec une urgence nouvelle. Tu vas me donner tout ce que tu as retenu pendant ces mois de silence ?

Il essaya de répondre, mais sa bouche était trop occupée à la dévorer. Ses doigts à elle accéléraient encore, serrant le gland au point de le faire bleuir, avant de redescendre vers la base, massant la prostate à travers la peau fine.

La tension dans la chambre était devenue irrespirable, un mélange de sueur, de sexe et de pouvoir brut. Marc était au bord du gouffre, ses muscles tendus à l'extrême, son souffle n'étant plus qu'un sifflement rauque.

— Pas encore, répéta-t-elle, alors qu'elle sentait les premiers spasmes secouer le membre de son mari. Je ne t'ai pas encore permis de te libérer.

Elle s'arrêta net, se relevant pour s'asseoir sur ses talons, le laissant pantelant, le sexe dressé et douloureux de n'être pas allé au bout. Elle le regarda, les yeux brillants d'une fièvre sombre.

— Maintenant, dit-elle en se saisissant de ses hanches pour le positionner, tu vas me montrer si tu es capable de me prendre sans me briser. Ou si c'est moi qui vais t'achever.

Marc restait là, crucifié sur le satin des draps froids qui commençaient à s'imprégner de l'odeur de leur lutte silencieuse. Sa verge, battante, d'un pourpre sombre, semblait avoir sa propre existence, cherchant désespérément le soulagement que les doigts

d'Elena lui avaient si cruellement refusé. Il la regardait, ses yeux injectés de sang fixés sur cette femme qu'il croyait connaître, mais qui se révélait être une prédatrice d'un raffinement absolu.

Elena ne se pressa pas. Elle savourait l'agonie de son mari. Elle se redressa, sa camisole de soie glissant sur ses épaules pour révéler la cambrure parfaite de son dos, avant de se retourner pour lui offrir sa croupe, large et blanche dans la pénombre de la chambre. Elle écarta elle-même les pans de sa chair, exposant son intimité déjà trempée, une fente luisante qui semblait appeler le fer rouge de Marc.

— Viens, murmura-t-elle, la voix basse, presque un grognement. Prends-moi par derrière. Je veux sentir chaque centimètre de ta frustration s'enfoncer en moi. Mais si tu éjacules avant que je ne te l'ordonne, Marc, ce sera la dernière fois que tu me toucheras.

Le défi était lancé. Marc se prostra sur les genoux, ses mains tremblantes venant s'ancrer dans les hanches d'Elena. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair ferme, y laissant déjà des marques livides. Il n'était plus l'homme d'affaires policé, l'époux effacé des dîners mondains ; il n'était plus qu'une bête affamée, tendue vers l'unique but de sa survie organique.

Il guida le gland de son sexe, énorme et pulsant, contre l'entrée de sa femme. Le contact de la muqueuse brûlante contre sa peau tendue à rompre lui arracha un gémissement de supplicé. Elena bascula le bassin en arrière, l'invitant, le provoquant. Il pénétra. Un centimètre. Puis deux. Le vagin d'Elena était un étai de velours, une chaleur liquide qui semblait vouloir aspirer son âme en même temps que sa semence.

— Lentement... siffla-t-elle entre ses dents serrées, alors qu'elle sentait Marc s'enfoncer massivement dans son antre.

Il obéit, le corps secoué de spasmes, chaque va-et-vient étant une torture délicieuse. Il

sentait la friction de son gland contre les parois ridées et humides de sa femme, entendant le bruit de succion, ce clapotis obscène qui remplissait désormais le silence de la chambre. Elena, la tête renversée sur l'épaule, le fixait d'un regard de défi, ses pupilles dilatées par un plaisir qu'elle s'efforçait encore de dompter.

La cadence s'accéléra malgré eux. La sueur commença à perler sur le front de Marc, coulant le long de son torse pour venir s'écraser sur les reins d'Elena. L'odeur de la chair échauffée et du sexe montait en volutes lourdes, presque palpables. Marc perdait pied. Il commença à pilonner Elena avec une sauvagerie retrouvée, ses bourses claquant contre son périnée dans un rythme sourd et animal.

— Oh, Marc... oui... grogna-t-elle enfin, perdant son masque de glace.

Elle n'était plus la maîtresse de cérémonie ; elle était devenue la proie volontaire de l'incendie qu'elle avait elle-même allumé. Elle se cambra violemment, son sexe se resserrant spasmodiquement autour du membre de Marc, le triturant, le massant, le poussant vers l'irréversible.

— Je vais... je ne peux plus... haleta Marc, ses muscles saillants sous l'effort, ses doigts labourant désormais les cuisses d'Elena.

— Donne-moi tout ! cria-t-elle dans un souffle court. Inonde-moi, Marc ! Maintenant !

Ce fut une explosion. Un cataclysme de chair et de fluides. Marc s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, son sexe s'arc-boutant au fond de l'utérus d'Elena tandis que des jets de foutre brûlant venaient frapper son col. Il restait là, pétrifié dans l'orgasme, la bouche ouverte sur un cri muet, alors que son corps se déchargeait de toute la tension accumulée durant ces mois de silence.

Elena reçut l'assaut avec une avidité féroce, ses propres parois vaginales se

contractant en une série de vagues sismiques qui la laissèrent pantelante, la tête enfouie dans l'oreiller. Elle sentait le liquide chaud couler à l'intérieur d'elle, une lave libératrice qui venait enfin briser le gel de leur vie conjugale.

Le silence retomba sur la chambre, mais il n'était plus le même. Ce n'était plus le silence de l'indifférence, mais celui de l'épuisement après le combat. Marc se laissa glisser sur le côté, son sexe quittant lentement le corps de sa femme dans un bruit de suction humide, laissant s'échapper un mince filet de sperme et de cyprine sur les draps de soie désormais souillés.

Elena se tourna vers lui, ses cheveux en bataille, le regard encore embrumé par la jouissance. Elle posa une main sur le torse de Marc, sentant les battements erratiques de son cœur.

— Tu vois, Marc, murmura-t-elle avec un sourire cruel et satisfait, le silence a enfin un goût.

Elle se leva, nue et superbe, ignorant les traces de leur étreinte sur ses jambes, et se dirigea vers la salle de bain. Marc resta seul dans l'obscurité, les draps refroidissant déjà contre sa peau, réalisant que si le silence était brisé, les chaînes de ce nouveau jeu de pouvoir ne faisaient que se resserrer autour de son cou.

Le chapitre se fermait sur l'image de la porte de la salle de bain se refermant, laissant Marc dans le tumulte d'un repos qui n'aurait rien de paisible. La routine était morte, mais ce qui l'avait remplacée était bien plus dangereux.

# Chapitre 2

## Hécate : La Reine de l'Ombre

L'eau de la douche, brûlante, presque corrosive, ruisselait sur la peau d'Elena, emportant avec elle le sel de la sueur de Marc et l'odeur âcre de leur récent spasme. Sous le jet, elle ne se lavait pas simplement ; elle se purifiait pour une métamorphose. Ses doigts longs, aux ongles laqués d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir, frottèrent vigoureusement l'intérieur de ses cuisses, là où la trace de leur étreinte persistait sous la forme d'une pellicule collante, un mélange de cyprine et de semence qui séchait en tirant la peau. Elle ferma les yeux, savourant la légère brûlure du savon sur sa chair encore irritée, encore vibrante de l'assaut précédent.

Lorsqu'elle sortit de la cabine de verre, la pièce était saturée d'une vapeur épaisse, parfumée à l'eucalyptus et à la tubéreuse. Elena ne s'essuya qu'en partie, laissant des perles d'eau couler le long du creux de ses reins, venant mourir dans la naissance de ses fesses rebondies. Elle enfila un peignoir de soie noire, lourd et liquide, qui s'agrippa immédiatement à ses courbes humides. Elle ne retourna pas dans la chambre où Marc, sans doute, somnait dans un sommeil de plomb, épuisé par sa propre soumission. Non, son véritable sanctuaire l'attendait plus loin, au bout du couloir de leur penthouse, derrière une porte dérobée, dissimulée par une boiserie en ébène.

Son bureau privé était une enclave de froideur technologique et de luxe fétichiste. Ici, l'air était plus frais, chargé de l'odeur du cuir neuf et de l'ozone dégagé par les processeurs de pointe. Elena s'assit dans son fauteuil de direction en cuir pleine fleur, ses jambes nues croisées, la soie du peignoir s'ouvrant largement pour révéler la pâleur de sa peau contre le noir du siège. Elle alluma son ordinateur. La lueur bleutée des trois écrans incurvés frappa son visage, soulignant les pommettes hautes et le

regard d'acier de celle qui ne régnait plus seulement sur des conseils d'administration, mais sur des âmes.

Elle entra une suite complexe de mots de passe. L'interface du portail « \*Styx\* » apparut. C'était un espace crypté, une zone grise du web où les élites venaient s'abandonner à leurs penchants les plus sombres. Son pseudonyme, \*Hécate\*, s'afficha en lettres gothiques argentées. Immédiatement, une notification clignota en bas à droite.

Ares : Je suis là, Maîtresse. Depuis deux heures. Dans le noir. À vous attendre.

Un sourire imperceptible, presque prédateur, étira les lèvres d'Elena. Ares. Son jouet favori depuis six mois. Un homme dont elle ignorait tout de l'identité civile, mais dont elle connaissait chaque faille, chaque zone érogène mentale, chaque besoin viscéral d'être brisé. Elle savait qu'il était puissant dans « la vraie vie », sans doute un dirigeant ou un juge, quelqu'un qui portait le poids du monde sur ses épaules et qui ne rêvait que d'une chose : que quelqu'un lui écrase la gorge sous un talon aiguille pour lui ôter la responsabilité d'exister.

Elle commença à taper, le bruit mécanique des touches résonnant dans le silence de la pièce comme des coups de fouet réguliers.

\*Hécate : Ta patience n'est pas une vertu, Ares. C'est une obligation. Dis-moi dans quel état tu te trouves, chien.\*

La réponse fut instantanée, presque convulsive.

Ares : À genoux. Le cuir du harnais me rentre dans les épaules. J'ai le sexe bandé, si dur qu'il me fait mal. Je n'ai pas le droit de le toucher, vous me l'avez interdit la semaine dernière. Ça pulse, Maîtresse. Je sens mon sang battre contre la cage de chasteté. C'est un supplice.

Elena sentit une chaleur familière renaître entre ses jambes, une pulsation sourde qui répondait à la détresse érotique de son esclave virtuel. Elle écarta un peu plus les pans de son peignoir, laissant la fraîcheur de la pièce caresser son sexe encore gonflé par Marc. Elle aimait ce contraste : le souvenir charnel d'un mari passif et la puissance cérébrale, presque divine, qu'elle exerçait sur cet étranger.

\*Hécate : Décris-moi l'odeur de ta propre excitation, Ares. Je veux savoir à quel point tu empestes le besoin. Est-ce que tu transpires ? Est-ce que tes gouttes de sueur coulent sur tes couilles emprisonnées ?\*

Elle visualisait l'homme à l'autre bout de la connexion. Elle l'imaginait dans une cave luxueuse ou un bureau de verre, tremblant devant l'écran, les mains liées derrière le dos ou posées à plat sur les cuisses par pur décret de sa volonté à elle.

Ares : Je pue le désir, Hécate. Ma peau est moite. Chaque mot que vous tapez me fait l'effet d'une décharge électrique. Ma verge est si comprimée par l'acier que le gland est devenu violet. Je veux ramper jusqu'à vous. Je veux lécher la poussière sous vos semelles pour un seul regard de mépris.

Elena lâcha le clavier un instant. Elle glissa une main entre ses cuisses, ses doigts trouvant sans peine le chemin de son clitoris, déjà gorgé de sang. Elle commença à se masser lentement, un geste circulaire, précis, tandis que ses yeux restaient fixés sur l'écran, dévorant la soumission d'Ares. Le texte continuait de défiler, de plus en plus graphique, de plus en plus cru.

\*Hécate : Tu vas rester ainsi, Ares. Tu ne jouiras pas ce soir. Ni demain. Je vais te laisser mariner dans ton propre foutre qui ne sortira pas. Tu vas devenir fou. Tu vas devenir ma chose totalement désincarnée. Es-tu prêt à ce que je t'enlève ton humanité pour en faire mon réceptacle ?\*

Ares : Oui. Prenez tout. Détruisez-moi. Je ne suis qu'un trou, une bouche, une douleur à votre service.

Le rythme de ses doigts s'accéléra. Elle imaginait Ares, son visage déformé par l'extase et la frustration, tandis qu'elle, dans son armure de soie, gardait le contrôle absolu. C'était là sa véritable jouissance : l'initiation à la douleur pure par le seul pouvoir des mots, une domination spectrale qui était bien plus réelle que n'importe quelle étreinte physique. Elle sentait le spasme monter, non pas comme une libération, mais comme une affirmation de son empire. Elle était la Reine de l'Ombre, et Ares n'était que le premier de ses sujets à être sacrifié sur l'autel de son ennui souverain.

Le silence qui suivit la supplique d'Ares fut plus lourd que n'importe quel cri. Dans la pénombre de son boudoir aux murs tapissés de velours cramoisi, Elena observa les ondes sonores s'agiter sur son écran haute définition, seule preuve de la respiration saccadée de l'homme à l'autre bout du monde. Elle laissa traîner ses doigts, encore brillants de sa propre humidité, sur le bord de son clavier en aluminium brossé. Le contraste du métal froid contre sa peau brûlante lui arracha un frisson de pur délice.

« Écarte tes jambes, Ares. Plus largement, » ordonna-t-elle d'une voix basse, traînante, chaque syllabe étant une caresse empoisonnée. « Je veux voir l'étendue du désastre. Je veux voir ce que mon absence de pitié fait à ton corps d'athlète. »

Sur l'écran, l'image se modifia. Ares s'exécuta avec une hâte servile qui frôlait l'agonie. Il était nu, sa peau luisante de sueur, ses muscles saillants vibrant sous la tension d'une frustration portée à son paroxysme. Son sexe, une verge sombre et congestionnée, battait contre son bas-ventre, pulsant au rythme de son cœur affolé. Une goutte de liquide séminale, limpide et visqueuse, perla à son sommet, s'étirant lentement avant de s'écraser sur ses testicules rétractés par l'envie.

Elena approcha son visage de la caméra, ses yeux sombres brillant d'une lueur

prédatrice. Elle humecta ses lèvres d'un coup de langue lent, savourant l'idée que cet homme, puissant dans la vie civile, n'était plus qu'une bête à ses pieds.

« Regarde-toi, » murmura-t-elle. « Tu es une insulte à la dignité humaine. Tu trembles comme une feuille, tu baves d'envie, et ton foutre coule déjà sans que je ne t'aie même permis d'y toucher. Pose tes mains sur tes cuisses. Ne bouge plus. Si une seule de tes phalanges frôle cette queue inutile, je coupe la connexion et je te laisse dans ce gouffre pour une semaine entière. Compris ? »

« Oui... Hécate... s'il vous plaît... » Le gémissement d'Ares était celui d'un animal mourant de soif.

Elle vit ses mains se crispent sur ses propres muscles, ses ongles s'enfonçant dans sa chair jusqu'à y laisser des marques rouges. Elle aimait cette autodestruction. C'était la preuve ultime de sa souveraineté. Elle se cala plus profondément dans son fauteuil de cuir, ouvrant les pans de sa robe de chambre en soie sauvage. Ses seins, aux mamelons durcis par l'excitation froide qu'elle ressentait, furent exposés à la lumière crue de l'écran. Elle commença à se masser lentement, ses doigts experts pétrissant sa propre chair tout en gardant ses yeux fixés sur ceux de son esclave.

« Est-ce que tu sens ce vide, Ares ? » demanda-t-elle, sa voix montant d'un octave, plus pressante. « Ce vide dans tes couilles qui remontent jusqu'à ton ventre, cette douleur qui te donne envie de hurler et de te vider sur le sol ? C'est moi qui l'ai créé. Chaque seconde de ce tourment est ma propriété. »

Elle glissa une main entre ses cuisses, trouvant sans mal la fente béante et saturée qui n'attendait qu'elle. Elle s'enfonça deux doigts avec une brusquerie qui lui arracha un soupir rauque. Le son fut capté par le micro et amplifié dans les oreilles d'Ares. Elle vit l'homme sur l'écran se cambrer, son visage se tordant dans une expression de pure torture. Ses yeux se révulsèrent, ne laissant apparaître que le blanc, tandis que son souffle devenait un râle guttural.

« Je suis en train de me mouiller pour ta souffrance, Ares, » lâcha-t-elle, son rythme s'accélérait, ses doigts jouant avec ses propres fluides, créant un bruit de succion humide et obscène. « Je sens ton désir comme une odeur de bête fauve à travers l'écran. Tu es si gonflé que tu vas finir par te déchirer, n'est-ce pas ? »

« Détruisez-moi... » parvint-il à articuler entre deux spasmes. « Je veux que ça fasse mal... Je veux être votre déchet... »

« Ton souhait est un ordre, » répondit-elle avec un sourire cruel. « Prends la pince. Celle que je t'ai fait acheter. Tu sais où elle va. »

Ares, les mains tremblantes, se saisit d'un instrument en acier inoxydable posé sur une petite table à côté de lui. C'était une pince de serrage chirurgicale, froide et impitoyable. Sous le regard de sa Reine, il l'approcha de son propre gland, là où la peau était la plus fine, la plus sensible.

Elena s'arrêta de se toucher un instant, suspendant le temps. Elle voulait savourer chaque micro-mouvement. Elle voyait la peur et l'excitation se livrer une bataille féroce sur les traits de l'homme.

« Serre, » ordonna-t-elle.

Le clic métallique résonna comme un coup de feu dans la chambre d'Elena. Ares poussa un cri étouffé, son corps entier se tendant comme un arc. La pince mordit la chair, bloquant net l'urètre, emprisonnant la pression à l'intérieur. Le sang afflua, rendant le sexe d'une couleur pourpre effrayante.

« Voilà ton nouveau maître, » dit-elle en reprenant son exploration intime, ses doigts désormais gorgés d'un suc épais. « Cette douleur, c'est mon sceau. Tu vas rester ainsi pendant que je m'occupe de moi. Tu vas regarder comment une Reine jouit de la

misère de son sujet. Et si tu oses débander, si tu oses faiblir, je t'obligerai à manger chaque goutte de ce que tu secrètes en ce moment même. »

Elle commença à se masturber avec une frénésie nouvelle, ses hanches s'agitant contre le cuir du fauteuil. Elle ne regardait plus Ares comme un homme, mais comme un instrument de musique dont elle tirait les notes les plus stridentes. Elle imaginait la pression dans son sexe, l'impossibilité de la libération, cette torture exquise de l'éjaculation bloquée qui refluit vers la vessie, brûlant tout sur son passage.

La sueur d'Ares coulait maintenant en ruisseaux sur son torse, se mélangeant à la salive qui s'échappait de ses lèvres entrouvertes. Il était au bord de la rupture, ses yeux fixés sur les doigts d'Elena qui entraient et sortaient d'elle avec une régularité de métronome, créant une symphonie de bruits charnels et crus. Elle était l'architecte de son agonie, et elle n'en était qu'au début.

Le son était devenu hypnotique : un clapotis gras, rythmé, presque obscène, qui résonnait dans le silence feutré de son bureau de cuir et d'acier. Elena ne quittait pas des yeux l'écran où Ares, le corps secoué de spasmes, luttait contre sa propre biologie. Elle voyait la veine de son cou battre comme un cœur à vif, et celle, plus monstrueuse encore, qui sillonnait la hampe de son sexe, gonflée à s'en rompre.

Elle écarta davantage les jambes, laissant le cuir froid du fauteuil mordre la chair tendre de ses cuisses. Ses doigts, brillants de sa propre humidité, ne se contentaient plus de caresser ; ils fouillaient, ils exploraient la profondeur de sa fente avec une autorité sauvage. Elle sentait la chaleur irradier de son bas-ventre, une fournaise qu'elle alimentait en fixant le regard dévasté de son sujet.

— Regarde, Ares, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle de velours. Regarde comme je suis trempée. C'est ta soumission qui me fait sécréter ce poison. Chaque goutte que je perds est un hommage à ton agonie.

Elle accéléra la cadence. Le va-et-vient de ses doigts créait un bruit de succion écoeurant et délicieux, une mélodie charnelle qui semblait dicter le rythme cardiaque de l'homme à l'écran. Elle vit Ares fermer les yeux, la tête rejetée en arrière, son bassin s'élevant involontairement dans une recherche désespérée de friction.

— Ouvre les yeux ! ordonna-t-elle, sa voix claquant comme un fouet.

Il obéit instantanément, ses pupilles dilatées par la douleur et le besoin, fixées sur la main d'Elena qui s'acharnait maintenant sur son clitoris gorgé de sang. Elle utilisait son pouce pour écraser le petit bouton de chair tandis que deux autres doigts s'enfonçaient jusqu'à la garde, simulant l'intrusion qu'il ne connaîtrait jamais.

La sueur d'Ares n'était plus seulement de la sueur ; c'était le stigmate de son impuissance. Elena jubilait de voir le liquide séminal perler, épais et translucide, à l'extrémité de son gland pourpre, menaçant de déborder à chaque seconde. C'était le moment de bascule, l'instant sacré où la volonté s'efface devant l'animalité.

— Tu sens cette pression, n'est-ce pas ? Cette brûlure qui remonte le long de ton urètre, qui s'accumule dans tes couilles jusqu'à les rendre douloureuses... C'est moi qui possède cette semence. Elle ne t'appartient plus. Si tu éjacules sans mon ordre, je te jure que tu passeras la nuit à lécher chaque centimètre carré de ce sol pour ne rien en perdre.

Le souffle d'Elena se fit plus court, plus saccadé. Elle sentait le spasme monter, une vague de fond qui partait de ses reins pour envahir tout son être. Ses hanches se mirent à décrire de petits cercles frénétiques, son dos s'arquant contre le dossier du siège. Elle n'était plus la Reine de l'Ombre, elle était une prédatrice en plein festin. Elle voyait Ares se mordre la lèvre jusqu'au sang pour ne pas hurler, ses mains crispées sur ses propres cuisses, les muscles de ses bras tendus à craquer.

L'odeur du sexe et du cuir emplissait la pièce, une fragrance de pouvoir et de luxure.

Elena sentit ses parois vaginales se contracter violemment autour de ses doigts. Le plaisir était si intense qu'il en devenait douloureux, une pointe électrique qui irradiait jusqu'à ses pointes de seins, dressées et douloureuses sous la soie de sa chemise.

— Maintenant, Ares... maintenant, regarde-moi crever de plaisir pour toi, et reste de marbre !

Dans un ultime assaut, elle s'enfonça les doigts avec une brutalité soudaine, cherchant le point de rupture. Son cri, rauque et impérieux, déchira l'air tandis que son corps était traversé par une série de secousses sismiques. Ses yeux se révoltèrent un instant, ne voyant plus que le blanc de l'extase, tandis qu'un flot de cyprine chaude inondait sa main et s'écoulait sur le cuir sombre.

À l'écran, Ares était au bord de l'abîme. Son sexe tressaillait de spasmes incontrôlables, une première goutte de foutre épais jaillissant malgré lui, perlant lamentablement.

Elena, haletante, le visage empourpré et les cheveux défaits, reprit ses esprits avec une rapidité terrifiante. Elle retira ses doigts de son corps dans un bruit humide et, d'un geste d'une lenteur calculée, elle les porta à ses lèvres. Elle lécha le fluide brillant, ses yeux fixés sur Ares, redevenus froids comme de l'obsidienne.

— Trop tôt, Ares, dit-elle d'une voix glaciale, ignorant les tremblements qui agitaient encore ses propres membres. Tu as laissé couler une goutte. Tu as failli à ta Reine.

Elle vit l'effroi se mêler au désir dans le regard de l'homme. Il était brisé, à sa merci, son excitation transformée en une torture insoutenable.

— Pour cette faiblesse, tu resteras ainsi. Tu ne te toucheras pas. Tu ne te soulageras pas. Tu vas dormir avec cette douleur, avec ce feu dans tes veines, en pensant au goût de moi que je viens de savourer devant toi.

Sans un mot de plus, sans un regard pour l'homme qui, de l'autre côté de la vitre numérique, s'effondrait de frustration, elle tendit la main et referma l'ordinateur d'un geste sec.

Le silence retomba sur le bureau. Elena resta un moment immobile dans la pénombre, sa respiration s'apaisant peu à peu. Elle sentait encore l'humidité entre ses jambes, le rappel physique de son triomphe. Elle était Hécate. Elle régnait sur les désirs et les ruines.

Elle se leva, laissa sa chemise de soie glisser sur ses épaules, et marcha vers la salle de bain attenante, la silhouette découpée par la lune, laissant derrière elle l'odeur de la sueur et du pouvoir. Le chapitre d'Ares n'était pas clos ; il ne faisait que commencer, et le prix de sa rédemption serait écrit dans le sang et la semence, sous l'œil impitoyable de sa souveraine.

# Chapitre 3

## Ares : Le Besoin de Sombrier

L'obscurité du bureau de Marc était une extension de son propre vide intérieur. Seule la lueur résiduelle des écrans de contrôle, d'un bleu glacial et chirurgical, léchait les angles vifs de sa table à dessin en chêne noir. Le silence qui avait suivi la déconnexion brutale d'Hécate pesait des tonnes. Dans ses oreilles, le sang cognait, un tambour sourd et métronomique qui scandait son humiliation.

Il était seul. Seul avec une érection qui confinait à la torture, une barre de fer brûlante qui tendait le tissu de son pantalon de costume en laine froide jusqu'à la rupture. Marc, l'architecte dont les structures défiaient la gravité, dont le nom imposait le respect dans les cercles mondains de la capitale, n'était plus qu'une bête haletante, clouée à son fauteuil de cuir par une injonction invisible.

\*« Tu ne te toucheras pas. »\*

L'ordre vibrait encore en lui, plus puissant qu'une barrière physique. Il baissa les yeux sur son entrejambe. La congestion était telle que le gland, prisonnier et compressé, battait au rythme de son cœur. Une goutte de liquide séminal, épaisse et transparente, avait déjà perlé, marquant le tissu d'une auréole sombre, preuve dérisoire de sa défaite. Il aurait suffi d'un geste. Glisser une main sous sa ceinture, empoigner sa propre chair, et arracher l'orgasme qui le rendait fou. Mais il ne bougeait pas. La peur de lui déplaire, ou pire, la peur qu'elle le sache, était le véritable lien qui le ligotait.

Il se leva avec lenteur, chaque mouvement provoquant un frottement atroce contre son sexe durci. Il se dirigea vers la baie vitrée qui surplombait la ville. En bas, les

lumières de Paris ressemblaient à des braises prêtes à s'éteindre. Il posa son front contre la vitre froide. Le contraste thermique lui arracha un frisson, mais l'incendie entre ses cuisses ne faiblissait pas. Ses couilles étaient lourdes, douloureuses, pleines d'une semence qu'il n'avait plus le droit de libérer sans son consentement.

Il se détestait autant qu'il l'adulait. Dans la vie diurne, il partageait son existence avec Elena, une femme superbe mais distante, dont la froideur l'avait peu à peu poussé vers les abîmes du virtuel. Il ignorait que la main qui venait de le briser à distance était la même qui, le matin même, lui avait tendu sa tasse de café sans un regard. Il cherchait Hécate pour fuir le vide de son mariage, sans savoir qu'il s'enfonçait précisément dans le piège que sa propre femme lui tendait.

Soudain, le signal sonore de son téléphone privé déchira le silence. Un bip unique, sec, impérieux.

Marc se précipita, manquant de trébucher tant la tension dans ses jambes était vive. Sur l'écran crypté, un seul mot, une adresse, et une instruction qui fit affluer tout son sang vers son visage :

\*« Suite 402. Hôtel Particulier de la Muette. Dans trente minutes. Nu sous ton trench. Enchaîné à ton besoin. Viens ramper, Ares. »\*

La lecture de son nom de code, "Ares", agit comme une décharge électrique. Le dieu de la guerre réduit à l'état de chien. Il sentit une nouvelle poussée de désir, si violente qu'il eut un haut-le-cœur. Son gland pressait contre la fermeture éclair de son pantalon, irrité, mouillé d'une pré-éjaculation de plus en plus abondante qui commençait à coller à sa peau.

Il commença à se déshabiller, les doigts tremblants. Il jeta sa veste de costume au sol, puis déboutonna sa chemise de soie blanche avec une hâte fébrile. Ses pectoraux se soulevèrent sous l'effet d'une respiration saccadée. Une fine pellicule de sueur

couvrait son torse, malgré la climatisation réglée au minimum. Lorsqu'il ouvrit sa ceinture et laissa tomber son pantalon, son sexe jaillit, dressé, d'un rouge sombre, parcouru de veines saillantes. Il était magnifique dans sa détresse, un obélisque de chair tendue vers un ciel qu'il n'atteindrait jamais seul.

Marc s'approcha du miroir de plein-pied dans le vestiaire attendant. Il s'observa. Il ne voyait plus l'architecte de renom, mais un mâle en rut, un esclave en devenir. Ses mains, d'ordinaire si précises pour tracer des plans, hésitèrent un instant au-dessus de sa queue. La tentation était une brûlure chimique. Il imaginait déjà le soulagement, l'explosion, la nappe de foutre qui viendrait souiller le tapis de soie.

Mais il se souvint du regard qu'Hécate portait sur lui à travers l'objectif, ce mépris souverain qui était sa seule drogue. Il retira ses mains.

Il enfila son long trench-coat en cuir noir, dont la doublure de satin caressa sa peau nue. Le contact du tissu froid sur ses fesses et sur son sexe balant lui arracha un gémissement étouffé. À chaque pas qu'il ferait, le cuir froterait contre son gland hypersensible. Chaque mouvement vers elle serait une agonie délicieuse, une promesse de destruction.

Il prit ses clés, éteignit les dernières lumières. Dans le reflet de la vitre, avant de sortir, il ne vit qu'une ombre. Ares partait à la guerre, mais c'était une guerre où il avait déjà déposé les armes, où sa seule victoire serait de s'effondrer aux pieds de celle qui détenait la clé de sa délivrance.

Il descendit vers le parking souterrain, sentant l'humidité entre ses jambes s'intensifier à chaque foulée, le gland déjà poisseux contre le pan du trench. La ville l'attendait. Elle l'attendait. Et il sentait, avec une terreur exquise, qu'il ne reviendrait pas intact de cette nuit-là. Sa peau réclamait le cuir, ses poignets réclamaient l'acier, et son sexe, au bord de l'implosion, réclamait le droit de se perdre dans l'abîme qu'elle allait lui offrir.

La Porsche vrombissait sourdement dans les entrailles du parking, un écho mécanique qui résonnait dans la poitrine de Marc comme un second cœur, plus sauvage. Assis dans le cuir froid du siège baquet, il sentait chaque vibration remonter le long de sa colonne vertébrale. Le simple fait de débrayer était une torture : à chaque mouvement de sa jambe gauche, le dispositif de cuir étroit qu'il portait sous son trench venait scier la base de sa verge, tandis que la partie supérieure, brute et abrasive, frottait impitoyablement son gland. Une goutte de pré-sperme, épaisse et transparente, s'écrasa contre la lanière, lubrifiant à peine l'acier du rivet qui le marquait à vif.

Il roula dans la nuit urbaine, les néons défilant sur son visage comme des balafres de lumière. Il n'était plus le PDG respecté, l'homme aux décisions froides. Il était Ares, une bête traquée par son propre désir. L'odeur de son excitation commençait à saturer l'habitacle clos, un mélange de musc, de sueur acide et de ce parfum de cuir tanné qui lui montait à la gorge, l'enivrant jusqu'à la nausée.

Il se gara devant un immeuble de briques sombres, une ancienne manufacture réhabilitée en lofts de luxe, dont l'entrée restait anonyme. Ses mains tremblaient légèrement sur le volant. Il coupa le contact. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le moteur. Il resta là, quelques secondes, à écouter le craquement du métal qui refroidissait, sentant la pulsation violente dans son sexe enserré.

Il sortit, réajustant son trench pour masquer la raideur évidente qui déformait le tissu. L'air frais de la nuit fut un choc, mais il ne calma rien. Au contraire, il exacerba la sensibilité de sa peau. Chaque pas vers l'interphone était une épreuve. Le cuir entre ses fesses s'enfonçait davantage, une intrusion constante qui lui rappelait sa condition : il n'était là que pour obéir.

Le dé clic de la porte fut le signal du non-retour.

L'ascenseur l'emmena au dernier étage dans un sifflement feutré. Les portes s'ouvrirent sur un vestibule plongé dans la pénombre, où seule brûlait une bougie au

parfum de santal et de soufre. Elle l'attendait. Elle ne se montrait pas encore, mais son ombre s'étirait sur le mur de béton brut, immense, prédatrice.

— Déshabille-toi, Ares.

Sa voix était un fouet de soie. Basse, calme, sans appel. Marc sentit ses genoux fléchir. Il obtempéra, ses doigts gourds luttant avec les boutons de son trench. Lorsqu'il le laissa glisser au sol, il se retrouva intégralement nu, à l'exception de ce harnais de cuir noir qui lui broyait les testicules et maintenait sa verge dressée vers le haut, plaquée contre son bas-ventre, exposant son gland pourpre et luisant à l'air frais.

— Approche. À genoux.

Il rampa sur le parquet ciré, le contact du bois froid contre ses rotules accentuant la chaleur qui irradiait de son entrejambe. Il s'arrêta à quelques centimètres de ses pieds. Elle portait des talons aiguilles en métal, des stylets de vingt centimètres qui semblaient prêts à percer le sol — ou sa propre chair. Elle était vêtue d'une robe de latex noir, si ajustée qu'elle semblait être une seconde peau liquide, reflétant la lueur vacillante de la bougie.

— Tu as été impatient, je le sens, murmura-t-elle en posant le bout de son escarpin sur l'épaule de Marc, le forçant à se courber davantage. Tu es trempé, Ares. Ton odeur emplit déjà la pièce. C'est l'odeur d'un chien qui a trop attendu sa laisse.

Elle descendit son pied lentement le long de son torse, la pointe d'acier griffant légèrement sa peau, dessinant une ligne de feu entre ses pectoraux, descendant vers son nombril, pour finalement venir se poser sur le cuir qui étranglait son sexe. Elle appuya. Un gémissement rauque s'échappa de la gorge de Marc, une plainte animale, tandis qu'il sentait son gland se gorger de sang, au bord de l'éclatement sous la pression du métal.

— S'il vous plaît... parvint-il à articuler, la salive s'accumulant dans sa bouche.

— "S'il vous plaît" quoi ? demanda-t-elle en augmentant la pression, écrasant presque sa verge contre son pubis. Tu veux que je te libère ? Ou tu veux que je te brise ?

Elle se pencha vers lui, et il put enfin voir son visage dans la lumière rase. Ses yeux étaient deux abîmes de cruauté délectable. Elle attrapa une poignée de ses cheveux et lui tira la tête en arrière, exposant sa gorge. De l'autre main, elle sortit d'une poche de sa robe une petite fiole d'huile essentielle de poivre et de cannelle.

— Ta peau est si fine ici, Ares, susurra-t-elle à son oreille, son souffle chaud le faisant frissonner de la tête aux pieds. Imagine ce que ce mélange va faire sur ton gland si irrité. Imagine la brûlure se mêlant à ton extase.

Elle versa une goutte, une seule, qui tomba avec une lenteur atroce sur l'orifice pulsant de son sexe. L'effet fut instantané. Une décharge électrique, un incendie liquide qui se propagea dans tout son bassin. Marc cambra le dos, les muscles de ses cuisses se tétanisant, ses doigts griffant désespérément le parquet.

— Ne bouge pas ! ordonna-t-elle en resserrant sa prise sur ses cheveux. Encaisse. C'est ce que tu es venu chercher, n'est-ce pas ? La fin de ton contrôle. La déchéance totale.

Elle lâcha ses cheveux et contourna son corps prostré, ses talons claquant sur le bois comme un décompte avant l'exécution. Elle s'arrêta derrière lui, saisissant la lanière de cuir qui passait entre ses fesses. D'un coup sec, elle la tira vers le haut, forçant Marc à cambrer les reins, offrant son intimité béante et rougie à sa merci.

— Regarde-toi, Ares, dit-elle en sortant un long fouet de cuir tressé d'un support mural. Un titan de la finance réduit à une masse de chair tremblante, couvert de sa propre sueur, implorant pour une douleur qui est la seule chose capable de le faire se

sentir vivant.

Le premier coup de fouet ne tomba pas. Elle se contenta de faire glisser les lanières de cuir sur ses fesses, un effleurement de plumes qui promettait l'enfer. Marc sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne, se perdant dans le sillon de son fessier, là où le cuir le meurtrissait déjà. Le besoin de décharger était devenu une agonie, un hurlement silencieux dans ses veines.

— Ce soir, conclut-elle d'une voix qui n'était plus qu'un murmure d'outre-tombe, tu ne m'appartiens pas seulement. Tu disparais en moi.

Elle leva le bras, et le sifflement du cuir fendant l'air fut le dernier son que Marc entendit avant que le monde ne devienne une explosion de rouge et de noir.

Le sifflement fut bref, une déchirure chirurgicale dans l'air vicié de la pièce, suivie instantanément par le claquement sec du cuir contre la peau tendue. La douleur n'arriva pas tout de suite ; ce fut d'abord une onde de choc, une percussion sourde qui fit vibrer la cage thoracique de Marc. Puis, l'incendie se déclara. Une ligne de feu pur, écarlate, barrait désormais ses fesses, irradiant une chaleur liquide qui semblait s'infiltrer sous son derme.

Marc laissa échapper un grognement rauque, le front pressé contre le mur froid, ses doigts griffant le crépi de luxe jusqu'à s'en briser les ongles. Il n'était plus le prédateur des marchés financiers, celui dont le moindre froncement de sourcils faisait trembler les conseils d'administration. Il n'était qu'un nerf à vif, une bête acculée attendant la prochaine morsure.

— Encore, grogna-t-il entre ses dents serrées, la salive s'écoulant en un fil argenté de sa bouche entrouverte.

Elle ne répondit pas par des mots. Le deuxième coup tomba, croisant le premier en un

"X" de douleur exquise. Marc sentit sa peau se boursouffler, les capillaires rompre sous l'impact. Chaque fibre de son être était focalisée sur cette zone de carnage, sur ce point précis où la souffrance se muait en une électricité sexuelle insoutenable. Son sexe, déjà douloureusement érigé et trempé de liquide pré-séminal, battait contre son propre ventre au rythme de son cœur affolé.

Elle s'approcha, le bruit de ses talons sur le parquet sonnait comme un glas. Elle ne maniait plus le fouet. Il sentit la chaleur de son corps dans son dos, l'odeur de son parfum mêlée à celle de la sueur âcre qui recouvrait son torse. Elle posa une main gantée de latex sur sa nuque, forçant sa tête vers l'arrière. Marc croisa son regard, une abîme de cruauté sereine, avant qu'elle ne laisse glisser l'autre main entre ses jambes.

Ses doigts, frais et impitoyables, se refermèrent sur son membre congestionné. La sensation fut si violente qu'il manqua de s'évanouir. Elle commença un va-et-vient lent, méthodique, écrasant le gland avec son pouce tandis qu'elle enfonçait ses ongles dans la chair meurtrie de ses fesses.

— Regarde-moi sombrer, Ares, murmura-t-elle à son oreille, sa langue venant lécher la sueur sur son lobe. Regarde comme tu es pathétique dans ta jouissance.

Elle accéléra le mouvement. Le plaisir de Marc n'était plus une montée graduelle, c'était une avalanche. Ses muscles se tétanisèrent. Il se cambra, offrant son corps en sacrifice, ses hanches s'agitant frénétiquement pour rencontrer la main qui le suppliciait autant qu'elle le libérait. Il voyait des taches de phosphène danser derrière ses paupières closes. Le monde se contractait, se réduisait à ce contact de latex sur sa peau brûlante, à l'odeur du cuir et à la douleur sourde qui pulsait dans son arrière-train.

— Maintenant, ordonna-t-elle.

Le mot fut le déclencheur. Marc poussa un cri primal, un hurlement qui n'avait plus

rien d'humain. Son corps fut secoué de spasmes violents, une série de décharges électriques qui semblaient vouloir lui arracher la colonne vertébrale. Son sperme jaillit avec une force brutale, maculant le mur devant lui, de grands jets épais et blancs qui marquaient sa défaite. Il continua de gicler, encore et encore, vidé de toute substance, de toute volonté, de tout ego.

Au moment précis où l'orgasme l'emportait, elle ne relâcha pas sa pression. Au contraire, elle enfonça un doigt brutalement dans son anus, une intrusion finale qui fit basculer Marc dans une dimension de pure agonie extatique. Son cœur battait si fort qu'il craignait de voir ses côtes céder. Ses jambes fléchirent, ses genoux heurtèrent le sol avec un bruit sourd, mais elle le maintenait par les cheveux, l'empêchant de s'effondrer tout à fait.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le fouet. Marc restait là, à genoux, la tête penchée, le souffle court et saccadé. Des gouttes de sueur et de larmes se mélangeaient sur le sol. Il se sentait vide, lavé de ses péchés de pouvoir, réduit à l'état de matière brute.

Elle recula, le libérant de sa poigne. Elle rangea le fouet avec une lenteur calculée, ne lui accordant pas un regard de compassion. Pour elle, la transaction était terminée. Elle avait pris ce qu'elle voulait : l'âme d'un titan, mise à nu et brisée.

— Lave-toi, Ares, dit-elle d'une voix redevenue froide et mondaine. Tu as un empire à diriger demain.

Elle quitta la pièce sans un bruit de plus. Marc resta prostré dans l'obscurité, seul avec l'odeur de son propre épuisement. Il porta une main tremblante à sa fesse striée de douleur. Il était en sang, il était souillé, il était détruit.

Il sourit pour la première fois de la journée. Il n'avait jamais été aussi vivant.

FIN DU CHAPITRE.

# Chapitre 4

## Le Protocole de la Suite 404

La Suite 404 de l’Hôtel de Crillon ne figurait sur aucune brochure standard. C’était une enclave de marbre noir et de soie grège, nichée au bout d’un couloir où le tapis de laine épaisse étouffait jusqu’au souvenir du monde extérieur. Pour Elena, ce lieu était le prolongement physique de son propre esprit : froid, impeccable, et d’une cruauté feutrée.

Elle franchit le seuil à dix-neuf heures précises. Son tailleur ajusté d'un bleu nuit presque noir, signé d'une maison de couture dont le nom seul imposait le silence, soulignait la cambrure rigide de son dos. Ses talons aiguilles, des stiletos de douze centimètres à la semelle rouge sang, claquèrent sur le vestibule en pierre de Vals. Le son était sec, comme un avertissement.

Elle ne posa pas ses affaires ; elle les abandonna. Son sac de cuir précieux glissa sur un fauteuil Louis XV, et ses gants de chevreau furent jetés sur la console. Elle se dirigea directement vers le bar intégré, ses mouvements empreints d'une fluidité prédatrice. Elle ne cherchait pas le réconfort, mais la précision. Elle se servit un verre de Krug clos du Mesnil, observant les bulles fines remonter avec une patience de glace.

Le silence de la suite commençait à se charger d'une électricité lourde. Elena ouvrit la mallette de cuir noir qu'elle avait fait livrer par coursier spécial une heure plus tôt. À l'intérieur, disposés avec une maniaquerie chirurgicale, reposaient les instruments du protocole. Le cuir tanné dégageait une odeur musquée, animale, qui heurtait violemment le parfum de tubéreuse et d'ambre qu'elle portait à la saignée du cou. Elle caressa une sangle de nylon balistique, puis un bandeau de soie lesté de perles de

plomb.

Elle commença sa propre métamorphose. Le tailleur tomba, révélant une lingerie de dentelle de Calais si fine qu'elle semblait avoir été peinte sur sa peau laiteuse. Elle enfila un corset de satin noir, serré à l'extrême, qui lui coupait le souffle tout en projetant sa poitrine vers le haut, deux globes de chair tendus dont les mamelons durcissaient déjà sous l'effet de l'anticipation. Elle fixa ses bas avec une lenteur calculée, ses doigts longs et effilés vérifiant la tension de chaque jarretelle. Elle se regarda dans le grand miroir à cadre doré. Ses yeux, d'un gris d'orage, étaient vides de toute empathie. Elle n'était plus la femme d'affaires ; elle était la Loi.

Elle s'assit sur le lit king-size, recouvert de draps de coton égyptien à mille fils, et sortit son téléphone.

\*« Protocole 404 engagé. Présente-toi. Porte le bandeau dès la sortie de l'ascenseur. Guide-toi au mur. La porte est entrouverte. Ne parle pas. Ne me touche pas sans ordre. »\*

Elle envoya le message. Elle savait que Marc était déjà dans le hall, ou peut-être dans l'ascenseur, le cœur battant à rompre ses côtes d'architecte renommé, son érection déjà douloureuse sous son pantalon de flanelle grise. Elle l'imaginait, cet homme qui gérait des chantiers de millions d'euros, se soumettant à l'obscurité totale, la main tremblante cherchant le grain du papier peint de l'hôtel pour ne pas tomber.

Dix minutes s'écoulèrent. Une éternité de silence où seule la respiration d'Elena, devenue plus courte, plus rauque, marquait le temps. L'excitation commençait à la brûler, une chaleur liquide entre ses cuisses, une humidité qui imprégnait déjà le gousset de son string de soie.

Puis, le clic. Le bruit presque imperceptible de la porte qui pivote.

Marc entra. Il était exactement comme elle l'avait ordonné : en costume, mais sans cravate, le col de sa chemise blanche ouvert. Sur ses yeux, le large bandeau de soie noire qu'elle lui avait imposé lors de leur dernière session. Il avançait avec une hésitation pathétique, les bras légèrement écartés pour tâter le vide. Sa respiration était un sifflement saccadé dans le luxe de la pièce.

Elena ne bougea pas. Elle l'observa depuis le lit, un genou replié, laissant entrevoir l'ombre sombre de son intimité entre ses jambes écartées. Elle jouissait de sa vulnérabilité, de cette façon qu'il avait de pencher la tête, essayant de capter son odeur, de deviner où elle se trouvait dans ce volume immense.

— À genoux, Marc, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un froissement de velours.

Il obéit instantanément. Ses genoux heurtèrent le sol dur avec un bruit sourd. Il resta là, au milieu de la pièce, une figure de soumission absolue dans son armure de luxe. Elena se leva, ses talons martelant le sol avec une régularité de métronome. Elle tourna autour de lui, s'approchant si près qu'il pouvait sentir la chaleur de son corps, mais sans jamais le frôler.

— Tu es en retard de deux minutes, dit-elle en passant derrière lui. Chaque seconde de retard est une dette, Marc. Et tu sais comment je perçois mes intérêts.

Elle posa une main gantée de latex noir — qu'elle avait enfilé pendant son attente — sur sa nuque. Le contraste du caoutchouc froid contre sa peau brûlante le fit tressaillir violemment. Elle resserra sa prise, forçant sa tête en arrière. Le bandeau de soie était tendu sur son visage, mais elle pouvait voir ses lèvres trembler, sa mâchoire se contracter.

— Est-ce que tu es prêt à tout abandonner ? demanda-t-elle, son souffle venant mourir dans son oreille. Ton nom, tes plans, ton prestige... tout cela n'existe plus ici. Ici, tu n'es qu'une extension de ma volonté. Un objet de chair.

Elle fit glisser sa main vers le bas, dévalant le long de sa colonne vertébrale jusqu'à sa taille, sentant la tension extrême de ses muscles. Marc laissa échapper un gémissement étouffé, un son de bête traquée qui trouve enfin son prédateur.

— Oui... Maîtresse... balbutia-t-il.

Elle le gifla. Un coup sec, précis, dont le claquement résonna dans toute la suite. La tête de Marc tourna sous l'impact, sa joue s'empourprant instantanément sous le bandeau.

— Je n'ai pas autorisé l'usage de la parole, gronda-t-elle. Déshabille-toi. Lentement. Si je vois un geste brusque, si tu manques de grâce dans ta déchéance, je te renvoie immédiatement à ton vide habituel.

Elle recula de deux pas, croisant les bras sur sa poitrine opulente, le regard fixé sur l'homme qui commençait, d'une main tremblante, à défaire les boutons de sa chemise sous le regard impitoyable de la Suite 404. L'air était devenu si dense qu'on aurait pu le trancher avec le scalpel qu'elle gardait sur la table de nuit. Le protocole venait de commencer.

Marc s'exécuta, ses doigts tremblants luttant avec le premier bouton de sa chemise en coton égyptien. Privé de la vue, chaque mouvement devenait une épreuve de coordination, une danse aveugle sous l'œil impitoyable de sa tortionnaire. Le tissu glissa sur ses épaules, révélant une peau déjà moite, marquée par l'attente et la peur délicieuse qui lui tordait les entrailles. Elena ne disait rien, mais il sentait son souffle, une fragrance de jasmin sombre et de tabac froid, rôder autour de lui comme un prédateur évaluant la qualité de sa proie.

— Plus lentement, Marc, susurra-t-elle, sa voix glissant comme du velours sur une plaie ouverte. Je veux entendre chaque fibre de ton orgueil se déchirer.

Le cliquetis de la boucle de sa ceinture résonna dans le silence pesant de la suite 404, un bruit métallique, définitif, qui signait l'abandon de sa dignité d'homme d'affaires. Son pantalon tomba à ses chevilles dans un froissement lourd. Il se tenait là, en sous-vêtements, la chair parcourue de frissons malgré la chaleur moite de la pièce. Il entendit le bruissement de la robe en soie d'Elena alors qu'elle se rapprochait. Soudain, il sentit le contact glacial d'un ongle effilé tracer une ligne droite, du creux de sa gorge jusqu'à son nombril, s'attardant sur la tension de ses abdominaux.

— Tes muscles trahissent ton envie, Marc. Tu es dur, si dur... et pourtant, tu n'es rien ici. Juste un objet de divertissement.

D'un geste brusque, elle saisit l'élastique de son boxeur et le força à s'en libérer. Marc se retrouva intégralement nu, exposé, sa virilité pulsante et fière pointant vers le vide, cherchant désespérément un contact qu'elle lui refusait. Elena fit le tour de lui, ses talons aiguilles martelant le parquet de marbre avec une régularité de métronome sadique. Elle s'arrêta derrière lui. Il sentit la chaleur de son corps, mais elle ne le touchait pas. L'attente était un supplice.

— À genoux, ordonna-t-elle.

Il obéit instantanément, les genoux percutant le sol froid. La position le plaçait à la hauteur parfaite de son pouvoir. Elena passa une main dans ses cheveux, tirant brusquement sa tête en arrière. Le bandeau de soie noire pressait ses paupières, mais Marc pouvait imaginer le regard de braise qui le transperçait. Elle pencha son visage vers le sien, ses lèvres frôlant son oreille.

— Tu sens cette odeur ? C'est celle de ta reddition. Tu es trempé de sueur, Marc. Tu sens l'homme qui a cessé de se battre pour enfin commencer à exister.

Elle descendit sa main le long de son torse, ses doigts experts s'attardant sur ses

mamelons qu'elle pinça avec une cruauté calculée, arrachant à l'homme un cri sourd qu'il étouffa aussitôt, se rappelant la gifle précédente. Elle descendit encore, plus bas, là où le sang battait avec une violence animale. Elle enveloppa sa queue de sa main gantée de cuir fin, une sensation de froideur et de fermeté qui fit basculer Marc dans un abîme de sensations contradictoires.

Elle commença un mouvement de va-et-vient, lent, presque insupportable de précision. Elle ne cherchait pas à le faire jouir, elle cherchait à le maintenir sur le fil du rasoir, à la limite exacte où la raison abdique face au besoin pur.

— Tu veux que je continue ? demanda-t-elle, sa voix se faisant soudain plus rauque, plus primitive.

Il ne répondit pas, le souffle court, sa poitrine se soulevant au rythme de son excitation galopante.

— Réponds-moi par un signe, esclave. Montre-moi à quel point tu as soif de ma main.

Marc inclina la tête frénétiquement, sa verge battant contre la paume de cuir d'Elena. Il était à sa merci, un pantin dont elle tirait les fils avec une jouissance manifeste. Elle resserra sa prise, le faisant gémir de douleur et de plaisir mêlés, tandis qu'elle approchait son autre main de son propre corps, faisant bruisser le tissu de sa lingerie sous sa robe, un son qui, pour Marc, était plus érotique que n'importe quelle image.

— Le protocole exige que tu sois totalement vide de volonté avant que je ne t'offre la moindre goutte de soulagement, murmura-t-elle. Nous n'en sommes qu'aux préliminaires de ton agonie.

Elle lâcha prise brusquement, le laissant dans un état de frustration tel qu'il faillit basculer en avant. Il l'entendit s'éloigner de quelques pas. Le bruit d'un tiroir qu'on

ouvre, le cliquetis d'un flacon de verre. Puis, l'odeur d'une huile lourde, musquée, envahit l'espace.

— Ne bouge pas d'un millimètre, Marc. Si tu tombes, la punition sera mémorable.

Il sentit alors quelque chose de tiède et de visqueux couler lentement sur ses épaules, glissant le long de son dos, s'infiltrant entre ses fesses. Elena utilisait ses mains maintenant nues pour étaler l'huile, ses paumes massant ses muscles avec une force surprenante, pétrissant sa chair comme on façonne de l'argile. Ses doigts s'aventurèrent plus loin, explorant son intimité avec une audace qui le fit tressaillir. Elle jouait avec lui, testant ses limites, le poussant dans ses derniers retranchements psychologiques.

— Tu es à moi, Marc. Chaque pore de ta peau, chaque goutte de ton désir m'appartient. Est-ce que tu comprends cela ?

Il hocha la tête, les larmes aux yeux sous son bandeau, totalement brisé par la beauté cruelle de cet instant. Il n'était plus le directeur financier respecté, il n'était plus rien qu'une extension du bon plaisir d'Elena, un corps offert sur l'autel de la Suite 404. Elle se colla contre son dos huilé, ses seins écrasés contre ses omoplates, et il sentit l'humidité de son sexe à travers la fine soie de ses vêtements. L'incendie était total.

— Prépare-toi, Marc, souffla-t-elle alors qu'il sentait le contact froid d'un instrument métallique se poser contre sa cuisse. La partie sérieuse va commencer.

Le froid de l'acier contre la chaleur fiévreuse de sa cuisse fit l'effet d'une décharge électrique. Marc tressaillit, ses muscles se contractant violemment sous la couche d'huile qui faisait briller son corps comme une carrosserie de luxe sous les spots de la Suite 404. Il ne voyait rien, le bandeau de soie noire pressant ses paupières, mais il percevait tout : le parfum capiteux d'Elena — un mélange d'ambre grise et de sueur sucrée —, le bruissement de ses mouvements, et ce souffle court, prédateur, qui

venait mourir dans son cou.

Elena fit glisser la tige de métal poli le long de l'intérieur de sa jambe, remontant avec une lenteur calculée vers la racine de son sexe. L'instrument, lourd et glacial, contrastait avec la turgescence brûlante de Marc. Lorsqu'elle atteignit les bourses, elle exerça une pression ferme, les soulevant avec la froideur méthodique d'un artisan expert.

— Tu sens comme ton sang bat ici, Marc ? murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle de velours. C'est le rythme de ton obéissance.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. D'un geste sec, elle rangea l'objet et agrippa sa verge à pleine main. Ses paumes étaient enduites de l'huile qu'elle avait étalée sur son dos un instant plus tôt. Le contact était glissant, presque liquide, effaçant toute friction pour ne laisser place qu'à une sensation de plénitude absolue. Elle commença un mouvement de va-et-vient vigoureux, ses bagues de créateur griffant imperceptiblement la peau tendue, ajoutant une pointe de douleur exquise à l'assaut sensoriel.

Marc poussa un gémissement sourd, la tête rejetée en arrière. Son corps, privé de vue, devenait une immense zone érogène. Il sentait chaque pore de sa peau hurler sous la domination d'Elena. Elle se déplaça, se glissant devant lui sans lâcher sa prise. Il entendit le son mouillé de son intimité alors qu'elle s'accroupissait entre ses jambes écartées.

Soudain, la chaleur de sa bouche remplaça la fermeté de sa main.

L'aspiration fut brutale, totale. Elle l'engloutit avec une faim qui n'avait plus rien de mondain. Marc sentit la langue d'Elena, râpeuse et agile, tourbillonner autour de son gland tandis qu'elle aspirait avec une force qui semblait vouloir lui arracher l'âme. Il était une marionnette entre ses mains, un instrument dont elle jouait avec une

virtuosité cruelle. Ses doigts libres s'enfoncèrent dans les fesses de Marc, pétrissant la chair ferme, fouillant les plis de son anatomie avec une audace dénuée de toute pudeur.

— Elena... je... je vais... balbutia-t-il, les doigts crispés sur les draps de satin.

— Tu ne fais rien sans mon autorisation, ordonna-t-elle en se redressant brusquement, brisant le contact.

Le manque fut une torture. Il resta là, haletant, le sexe à vif, dégoulinant de salive et d'huile. Il entendit Elena se déshabiller complètement, le froissement de la soie tombant au sol retentissant comme un coup de tonnerre dans le silence feutré de la suite. Elle remonta sur le lit, se plaçant derrière lui, le forçant à se mettre à quatre pattes. L'humiliation de la position, couplée à l'excitation sauvage qui le dévorait, acheva de briser ses dernières résistances de grand patron.

Elle se colla contre son fessier, et il sentit enfin la moiteur brûlante de sa vulve pressée contre lui. Elle n'utilisait pas d'artifice, elle utilisait son propre corps comme une arme de soumission. Elle saisit ses hanches, ses ongles s'enfonçant dans ses flancs, et commença à se frotter contre lui avec une frénésie animale.

— Regarde-moi, Marc. Ah non, j'oubliais... tu ne peux que m'imaginer. Imagine ma bouche, imagine mes seins qui s'écrasent contre toi, imagine le foutre que tu vas me donner.

Elle reprit sa verge en main, accélérant le rythme, tandis que ses seins frottaient son dos dans un mouvement de va-et-vient hypnotique. L'odeur du sexe et de la sueur emplissait l'espace, étouffante, magnifique. Marc sentit la vague monter, un tsunami de plaisir noir qui partait de ses reins pour envahir tout son être. Il n'était plus le directeur financier, il n'était plus qu'une bête en rut, un réceptacle pour la volonté d'Elena.

— Maintenant, Marc ! Donne-le-moi ! hurla-t-elle.

L'explosion fut sismique. Marc hurla son plaisir dans le vide de la chambre, le corps secoué de spasmes violents alors que son sperme jaillissait, maculant ses propres mains et les draps de prix. Elena ne relâcha pas sa prise, continuant de le traire impitoyablement jusqu'à la dernière goutte, savourant les tressaillements de son agonie de plaisir.

Quand le calme revint, seul le bruit de leurs respirations erratiques troublait le luxe de la Suite 404. Marc s'effondra sur le ventre, le visage enfoui dans les oreillers, encore aveuglé par son bandeau. Il sentit le poids d'Elena quitter le lit, puis le bruit d'une coupe de champagne qu'on remplit.

Elle revint vers lui, caressant ses cheveux d'une main distraite, presque tendre, tandis qu'il sentait le liquide frais d'une goutte égarée tomber sur son épaule.

— Le protocole est terminé, Marc, dit-elle d'une voix redevenue glaciale et parfaite. Tu peux retirer ton bandeau. Mais n'oublie jamais : demain, au bureau, quand tu me verras en tailleur, tu sauras exactement quel goût a ma peau. Et tu sauras que tu n'es qu'à moi.

Elle sortit de la chambre sans un regard en arrière, le laissant seul dans l'ombre, marqué à jamais par l'empreinte de la Suite 404.

# Chapitre 5

## Le Frisson du Seuil

L'épaisse moquette du couloir de l'hôtel George V étouffait le bruit des pas de Marc, mais rien ne pouvait calmer le martèlement sourd de son cœur contre ses côtes. Devant la porte de la Suite 404, il marqua un arrêt. La carte magnétique entre ses doigts semblait peser une tonne, un morceau de plastique noir qui agissait comme la clé d'un abîme consenti. Architecte de renom, habitué à dompter les volumes et les matériaux bruts, il se sentait ici comme un édifice dont les fondations s'effritaient.

Il expira longuement, une buée invisible marquant l'air climatisé. Ses paumes étaient moites, une humidité nerveuse qui contrastait avec la sécheresse de sa gorge. Il inséra la carte. Le déclic du verrou électronique résonna comme un coup de feu dans le silence ouaté du palace.

Lorsqu'il poussa le battant de chêne massif, l'odeur l'assaillit immédiatement : un mélange capiteux d'ambre gris, de cuir de Russie et ce parfum de tubéreuse glaciale qu'Elena portait comme une armure. La pièce n'était éclairée que par deux appliques de cristal à l'intensité tamisée, baignant le salon de luxe dans une pénombre dorée et mouvante.

Elle était là.

Elena se tenait près de la fenêtre panoramique, tournant le dos à l'entrée. Sa silhouette, d'une verticalité méprisante, se découpait contre les lumières de Paris. Elle portait une robe fourreau en soie noire, si ajustée qu'elle semblait peinte sur ses hanches. Le tissu, d'un mat profond, absorbait la faible clarté, ne laissant briller que la ligne de ses épaules et la cambrure insolente de ses reins.

Marc resta immobile sur le seuil, la porte se refermant derrière lui avec un clic définitif. Son souffle devint court, saccadé. Dans l'ombre de son pantalon de costume sur mesure, son sexe, déjà dur et douloureux, battait contre le tissu. La simple vue de cette nuque dégagée, de ces cheveux relevés en un chignon si serré qu'il semblait lui tirer les traits, suffisait à le réduire à sa fonction la plus primaire : celle d'un objet en attente d'usage.

— Tu es en retard de deux minutes, Marc, dit-elle sans se retourner.

Sa voix était un scalpel d'argent, dépourvue de toute émotion conjugale. C'était la voix de la Domina, celle qui gérait ses entreprises et ses esclaves avec la même précision mathématique.

— Je... le trafic était dense, balbutia-t-il, détestant la faiblesse qui pointait dans son timbre.

Elena pivota lentement. Ses yeux, d'un bleu de glacier, l'analysèrent avec une froideur chirurgicale. Elle tenait un verre de cristal dont le liquide ambré accrochait les reflets de la ville. Elle fit un pas vers lui, le froissement de la soie entre ses cuisses produisant un son presque imperceptible, mais qui, dans le silence de la suite, résonna comme une caresse obscène.

— Approche, ordonna-t-elle.

Marc obéit, les jambes lourdes. À chaque pas, la distance se réduisait entre sa soumission latente et la puissance brute qu'elle émanait. Lorsqu'il fut à un mètre d'elle, elle s'arrêta. Elle était plus petite que lui, mais il se sentait minuscule, écrasé par l'autorité naturelle qui coulait dans ses veines.

Elle tendit sa main libre et, du bout de ses ongles manucurés d'un rouge sombre,

presque noir, elle suivit la ligne de sa mâchoire. Le contact était électrique. Marc frissonna, ses pupilles se dilatant jusqu'à dévorer l'iris.

— Tu trembles, Marc. Est-ce la peur de ce que je vais te faire, ou l'impatience de sentir tes os craquer sous ma volonté ?

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa main descendit vers sa cravate en soie, qu'elle saisit fermement pour le tirer vers elle. Le visage de Marc bascula, ses lèvres à quelques centimètres de celles d'Elena, dont il pouvait sentir l'haleine parfumée au cognac.

— Regarde-toi, murmura-t-elle, ses yeux ancrés dans les siens. L'architecte dont tout le monde vante le contrôle. Ici, tu n'es qu'un matériau brut. Et je vais te sculpter jusqu'à ce qu'il ne reste de toi qu'un cri.

D'un geste sec, elle desserra le nœud de sa cravate. Ses doigts agiles défirent les premiers boutons de sa chemise blanche, révélant la peau de son torse où perlaient déjà quelques gouttes de sueur. Elle passa sa main à l'intérieur, ses ongles griffant légèrement la peau de son pectoral, juste au-dessus du cœur. Elle sentit les pulsations erratiques, la violence du désir qui menaçait de tout emporter.

— Genoux, ordonna-t-elle brutalement, la voix s'abaissant d'une octave.

Marc s'exécuta instantanément. Le choc de ses rotules sur la moquette fut sourd. Il se retrouva au niveau de son bassin, le nez à quelques centimètres de la soie qui emprisonnait son sexe féminin. L'odeur musquée de son excitation, mêlée au luxe de sa robe, l'enivra.

Elena posa une main sur son crâne, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux courts, le forçant à lever les yeux vers elle. De l'autre main, elle porta son verre à ses lèvres, but une gorgée, puis, avec une lenteur calculée, laissa s'écouler un filet de liquide ambré

de la commissure de ses lèvres. La goutte roula sur son menton avant de s'écraser sur le front de Marc.

— Lèche, ordonna-t-elle. Nettoie-moi. Et si une seule goutte tombe sur cette moquette qui coûte plus cher que ton amour-propre, je te ferai regretter d'être né avec des sens.

Marc avança la langue, son corps tendu à rompre, son érection brûlante comprimée dans son pantalon, prêt à sombrer dans l'animalité qu'elle exigeait de lui. Le goût du cognac et de sa peau, salée par une légère moiteur, envahit ses sens alors qu'il commençait sa dévotion au seuil de l'indicible.

La langue de Marc s'aventura avec une prudence tremblante sur la peau d'Elena. Le cognac était de l'or liquide, brûlant et complexe, mais ce n'était que le prélude. Sous l'alcool, il y avait elle : le sel fin de son épiderme, la chaleur irradiante de son corps qui semblait vibrer d'une autorité naturelle. Il lécha la goutte qui s'attardait au creux de son menton, puis remonta vers la commissure de ses lèvres avec une application de dévot.

Elena ne bougeait pas, si ce n'est pour resserrer l'étau de ses doigts dans ses cheveux. Elle savourait cette soumission absolue. Elle voyait, de sa hauteur, les épaules de Marc tressaillir sous le tissu de sa veste italienne, le souffle heurté qui s'échappait de ses narines et venait mourir contre ses cuisses.

— Bien, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle de velours. Mais tu es trop loin de la source, Marc. Tu as soif, n'est-ce pas ?

Elle écarta légèrement les jambes, offrant un accès plus large à l'arche de soie noire qui protégeait son intimité. La tension dans le pantalon de Marc était devenue une torture ; son membre, congestionné, pulsait violemment contre la fermeture éclair de son pantalon, chaque mouvement de sa propre langue résonnant comme une décharge

électrique dans ses reins.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Il leva les yeux, les prunelles dilatées par l'adrénaline et le désir. Elena ne souriait pas. Son visage était un masque de luxure glacée, ses narines légèrement pincées. Elle passa une main sur sa propre cuisse, remontant la soie fine de sa robe jusqu'à dévoiler la dentelle de ses bas, puis la peau nue, diaphane, de ses hanches.

D'un geste sec, elle saisit le col de la chemise de Marc et le tira vers l'avant. Son visage fut plongé contre le triangle de soie humide qui recouvrait son sexe. L'odeur le frappa comme un uppercut : un mélange sauvage de musc féminin, de sécrétions naturelles et de la rémanence du parfum qu'elle portait aux poignets. C'était l'odeur du pouvoir absolu.

— La soie est un obstacle, Marc. Mais elle est aussi un filtre. Je veux que tu sentes mon impatience à travers elle. Je veux que tu boives ce que je produis pour toi avant même de me toucher.

Marc ne se fit pas prier. Il ouvrit la bouche et pressa ses lèvres contre le tissu. La soie était déjà chaude, imprégnée de la moiteur d'Elena. Il commença à aspirer le tissu, sa langue travaillant frénétiquement pour atteindre la chair en dessous. Chaque coup de langue était un blasphème, une profanation du luxe qu'elle représentait. Il sentait la fente de son sexe à travers le voile mince, le relief de ses petites lèvres qui gonflaient sous l'effet de l'excitation.

Elena lâcha un soupir rauque, la tête basculée en arrière, ses ongles s'enfonçant désormais dans le cuir chevelu de Marc.

— Oui... comme un animal affamé. C'est ce que tu es, n'est-ce pas ? Un chien de luxe qui a enfin trouvé son os.

Elle saisit les pans de sa robe et, d'un mouvement fluide, la fit glisser de ses épaules. Le tissu s'effondra autour de sa taille dans un bruissement de fortune, révélant ses seins lourds, aux mamelons déjà sombres et dressés par le froid de la pièce et le feu de la situation. Elle ne chercha pas à se couvrir. Au contraire, elle offrit sa nudité supérieure comme un trophée hors de portée.

Puis, de ses doigts longs et effilés, elle saisit l'élastique de sa lingerie. Elle ne l'enleva pas. Elle l'écarta simplement sur le côté, libérant son sexe de sa prison de soie.

Le spectacle qui s'offrit à Marc, à quelques millimètres de son visage, était obscène de beauté. Les lèvres d'Elena étaient charnues, d'un rose sombre, luisantes d'une cyprine épaisse qui perlait à l'entrée de son antre. Une fine pilosité, soigneusement taillée mais indubitablement sauvage, encadrait ce sanctuaire de chair.

— Ne t'arrête pas aux préliminaires, Marc. Je veux sentir ta langue sur mon clitoris. Je veux que tu le nettoies de toute cette attente. Et si je sens tes dents, je te jure que tu passeras la nuit attaché au pied de ce lit, à regarder les ombres danser sur le plafond.

L'ordre fut le déclic. Marc plongea. Sa langue, large et avide, vint balayer la fente de haut en bas, cueillant le nectar visqueux qui s'écoulait avec une lenteur de miel. Le goût était plus intense que tout ce qu'il avait imaginé : âcre, sucré, métallique. C'était le goût de la reddition.

Il se concentra sur le petit bouton de chair, le clitoris d'Elena, caché sous son capuchon. Il l'encercla de ses lèvres, créant une succion puissante, tandis que ses mains, incapables de rester immobiles, venaient enserrer les fesses fermes de la jeune femme, pétrissant la chair avec une force désespérée.

Elena se cambra violemment, ses cuisses se refermant sur la tête de Marc,

l'emprisonnant contre elle. Ses gémissements n'étaient plus des murmures, mais des ordres étouffés, des cris de commandement qui trahissaient sa propre perte de contrôle.

— Plus fort... lèche-moi comme si ta vie en dépendait... Marc... Dieu, tu es si pathétique et si bon à ça...

La sueur commençait à perler sur le front de Marc, se mélangeant aux fluides d'Elena. Il était à genoux, dans son costume à trois mille euros, le visage noyé dans l'intimité d'une femme qui le méprisait autant qu'elle le désirait. Il sentait les contractions utérines d'Elena contre sa langue, le rythme de son bassin qui s'accélérait, venant frapper son visage avec une cadence métronomique.

Elle n'était plus la femme d'affaires distante. Elle était une prédatrice en plein festin, utilisant le corps de Marc comme un instrument de plaisir pur, sans égard pour sa propre frustration à lui, qui ne faisait que croître. L'érection de Marc était si douloureuse qu'il aurait voulu hurler, mais il n'avait pas le droit de se toucher. Pas encore.

Soudain, Elena lui agrippa les cheveux avec une violence renouvelée et le tira brusquement en arrière, l'arrachant à son entrejambe. Un fil de salive et de cyprine reliait encore le menton de Marc au sexe d'Elena, brillant sous la lumière tamisée des lustres.

Elle le regarda, les yeux embrumés, le souffle court, un sourire cruel étirant ses lèvres mouillées.

— Tu penses avoir fini ? demanda-t-elle en déboutonnant lentement la veste de Marc. On n'a même pas commencé à s'occuper de ton problème, mon pauvre garçon.

Elle fit glisser la veste de ses épaules, le laissant en chemise, puis ses mains

descendirent vers sa ceinture, ses doigts frôlant la bosse monstrueuse de son pantalon avec une légèreté provocante.

— Tu as été un bon sujet. Il est temps de voir si l'animal sous ce costume est aussi impressionnant que sa dévotion.

Elle défit le premier bouton de son pantalon, et le bruit de la fermeture éclair qui descendait sembla tonner dans le silence de la chambre de luxe. Marc ferma les yeux, le corps secoué de spasmes, attendant la suite de son initiation.

Le tissu sombre du pantalon glissa le long des cuisses de Marc, s'affaissant en un tas informe sur le tapis de soie persan. Elena ne le lâchait pas du regard, ses pupilles dilatées dévorant chaque centimètre de peau révélée. Lorsqu'elle libéra enfin son sexe de l'entrave du coton, le membre de Marc jaillit, d'une raideur presque douloureuse, battant contre son bas-ventre avec une violence qui trahissait son agonie. Il était pourpre, veiné, la tête déjà perlant d'une goutte de désir translucide qui brillait comme une perle obscène sous les lustres.

Elena laissa échapper un rire étouffé, un son de gorge, presque animal. Elle s'avança, refermant ses doigts longs et frais sur la base brûlante de Marc. Le contraste thermique le fit tressaillir ; ses muscles abdominaux se contractèrent violemment.

— Regarde-moi, Marc, ordonna-t-elle d'une voix qui n'admettait aucune désobéissance.

Il obéit, le regard vitreux, le visage rougi par l'afflux sanguin. Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, cruellement calculé. Sa main, encore humide de sa propre cyprine, lubrifiait la hampe, faisant glisser la peau fine sur le gland congestionné avec un bruit de succion discret, mouillé, qui emplit l'espace entre eux. Marc sentit ses genoux fléchir. Il voulut s'emparer d'elle, la renverser sur le lit de cuir, mais elle posa sa main libre sur son torse, l'immobilisant d'une simple pression.

— Pas encore. L'initiation exige de la patience. Tu es une bête assoiffée, mais c'est moi qui tiens la coupe.

Elle s'agenouilla devant lui, une vision de grâce prédatrice. Ses cheveux tombaient en cascade sur ses épaules nues alors qu'elle approchait son visage de son entrejambe. Elle ne l'entoura pas immédiatement de ses lèvres ; elle se contenta de le frôler du bout de la langue, recueillant la goutte de pré-éjaculat avec une lenteur provocante. Marc poussa un gémissement rauque, ses mains se crispant dans les draps du lit derrière lui pour ne pas s'effondrer.

Puis, elle l'engloutit.

La chaleur de sa bouche fut un choc sismique. Elle le prit profondément, sa gorge s'ouvrant pour accueillir chaque centimètre de sa turgescence. Le bruit de sa langue travaillant le frein, le mouvement rythmique de sa tête, et l'aspiration puissante qu'elle exerçait firent basculer Marc dans un autre monde. Il n'était plus l'homme d'affaires, le mondain aux manières lisses ; il n'était plus qu'un nerf à vif, un amas de muscles tendus vers l'explosion. La sueur perlait sur son front, coulant le long de ses tempes, tandis qu'il sentait le fond de la gorge d'Elena marteler son gland.

Elle se redressa brusquement, le laissant orphelin de cette chaleur, alors qu'il était au bord du gouffre. Elle se tourna, s'appuyant contre le rebord du lit massif, offrant à sa vue l'arc de ses reins et la rondeur de son fessier, encore brillant de l'humidité de leurs précédents ébats.

— Prends-moi, Marc. Mais souviens-toi : tu ne m'appartiens qu'au moment où je te l'autorise.

Il ne se le fit pas dire deux fois. L'animal était lâché. Il se plaça derrière elle, ses mains saisissant ses hanches avec une force qui laisserait des marques. Il guida son

membre contre sa fente, sentant la moiteur dévorante d'Elena l'appeler. Lorsqu'il poussa, il sentit la résistance délicate de ses muscles avant qu'elle ne s'ouvre, l'aspirant tout entier dans un fourreau de velours et de feu.

— Ah... Dieu... murmura-t-il, le visage enfoui dans la nuque d'Elena, respirant l'odeur de son parfum mêlée à celle de leur excitation.

Le rythme s'installa, sauvage, sans aucune retenue mondaine. Les corps se heurtaient avec un bruit de chair contre chair, un claquement humide qui rythmait leur descente vers l'abîme. Marc frappait fort, cherchant à atteindre le fond de son être, ses doigts s'enfonçant dans la peau d'Elena. Elle répondait à chaque assaut, rejetant la tête en arrière, ses cris de plaisir étouffés par l'oreiller de soie.

La pièce semblait saturer d'électricité et de fluides. L'odeur de la sueur et du sexe était devenue une chape épaisse. Marc sentit la tension monter dans ses reins, une vague de fond irrésistible. Il accéléra, ses mouvements devenant des saccades convulsives. Elena sentit le changement ; elle serra ses muscles internes autour de lui, un étau de plaisir qui le poussa par-delà le seuil.

— Elena ! cria-t-il, son corps se cambrant jusqu'à la rupture.

L'orgasme le frappa avec la force d'un tsunami. Il se vida en elle, de longues pulsions brûlantes qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter, envoyant sa semence inonder les parois de la jeune femme. Son cœur battait contre son dos comme s'il allait exploser. Elena, emportée par la violence de la décharge, se cambra une dernière fois avant de s'effondrer contre le matelas dans un râle de pur contentement.

Le silence revint, seulement troublé par leurs respirations erratiques, lourdes de l'effort. Marc restait soudé à elle, son corps tremblant encore de spasmes résiduels. Un fil de sueur coula de son torse pour s'écraser sur le dos d'Elena.

Elle se retourna lentement, le visage rayonnant d'une satisfaction triomphante, ses yeux autrefois cruels maintenant doux, presque protecteurs. Elle passa une main sur la joue de Marc, essuyant une goutte de sueur.

— Bienvenue de l'autre côté, Marc, chuchota-t-elle alors qu'un mélange de leurs fluides s'écoulait lentement le long de leurs cuisses entremêlées sur le tapis de prix.

Le Frisson du Seuil était passé. Le chapitre de sa vie d'homme ordinaire venait de se clore dans la sueur et le luxe, laissant place à une soumission dont il ne soupçonnait pas encore l'exquise profondeur.

# Chapitre 6

## L'Éclair de la Trahison

L'air de la suite impériale était devenu une substance épaisse, presque solide, saturée par les effluves de musc, de sueur acide et le parfum de tubéreuse entêtant qu'Elena portait comme une armure. Le silence qui suivit le fracas de leurs jouissances ne ressemblait en rien à une paix ; c'était une trêve lourde, un vide pneumatique où chaque battement de cœur résonnait comme un coup de butoir contre les tempes.

Elena restait immobile, à demi allongée sur le tapis de soie persane, le buste redressé par la force de ses avant-bras. Ses cheveux sombres, d'ordinaire lissés avec une rigueur géométrique, s'échappaient en mèches rebelles, collant à son cou trempé. Elle sentait encore le picotement électrique du plaisir entre ses cuisses, là où la moiteur de son propre sexe se mêlait à la semence de l'homme, créant une traînée visqueuse et chaude qui refroidissait lentement contre sa peau.

Elle baissa les yeux vers le corps étendu devant elle.

L'homme — son esclave d'une heure, son jouet anonyme qu'elle avait brisé avec une précision chirurgicale — gisait sur le ventre, les bras en croix, les poignets encore marqués par les empreintes de cuir rouge. Son dos, une vaste étendue de muscles puissants mais désormais dociles, était zébré par les rougeurs de ses caresses brutales et perlé d'une sueur qui luisait sous la lumière tamisée des lustres en cristal.

C'est alors que le voile de la transe érotique se déchira.

Elle se pencha davantage, une main gantée de dentelle noire effleurant l'omoplate de l'homme. Elle voulait lui murmurer son premier ordre post-orgasmique, une

instruction qui scellerait son asservissement définitif pour la nuit. Mais les mots moururent dans sa gorge.

À mesure qu'elle approchait son visage du sien, l'odeur du savon boisé, ce mélange subtil de cèdre et d'ambre qu'elle achetait elle-même chaque mois, lui monta aux narines avec une violence inouïe. Elle reconnut l'implantation des cheveux à la base de la nuque, cette petite cicatrice blanche, vestige d'une chute d'enfance, qu'elle caressait distraitement lors de leurs soirées silencieuses devant la cheminée.

— Marc... ?

Le nom franchit ses lèvres dans un souffle, dépourvu de toute autorité. Ce n'était plus la voix de la Domina, mais celle d'une femme dont les fondations venaient de s'effondrer.

L'homme bougea. Un gémissement sourd, animal, s'échappa de ses poumons. Il tourna lentement la tête de côté, son visage s'écrasant contre la soie du tapis. Ses yeux étaient vitreux, les pupilles encore dilatées par l'adrénaline et l'abandon total. Il ne la voyait pas encore vraiment, perdu dans les limbes de sa propre soumission, mais le profil était indéniable.

C'était Marc. Son mari. L'architecte de renom dont la froideur émotionnelle la rendait folle de solitude. L'homme qui, le matin même, lui avait tendu une tasse de café avec une politesse glaciale, sans un regard pour la dentelle qu'elle portait sous son tailleur.

Le choc fut physique, plus violent que n'importe quel impact de cravache. Elena sentit ses entrailles se nouer. Le mépris qu'elle cultivait pour ce mari distant venait de se fracasser contre la réalité de ce corps qu'elle venait de posséder, d'humilier et de faire jouir jusqu'à l'épuisement.

Elle observa avec une fascination horrifiée les détails de son anatomie qu'elle pensait

connaître, mais qu'elle redécouvrait sous l'angle de la prédation. Le pli de sa fesse où une goutte de leur sueur mêlée s'attardait, la cambrure de ses reins qui tressaillait encore de spasmes résiduels, la vulnérabilité absolue de ses testicules rétractés contre son corps... Tout en lui hurlait le besoin d'être dirigé, possédé, anéanti.

Le silence se prolongea, ponctué seulement par le bruit de succion du tapis sous le corps de Marc lorsqu'il tenta de se redresser. Elena ne bougea pas, incapable de détourner les yeux de cette preuve vivante de leur trahison mutuelle. Ils s'étaient cherchés dans l'ombre, fuyant la platitude de leur lit conjugal pour trouver, ici, dans ce temple de vice et de velours, la seule vérité qui les unissait encore : une soif de violence et de perte de contrôle qu'ils n'avaient jamais osé nommer.

La Domina en elle voulait rire de cette ironie cruelle ; l'épouse, elle, se sentait dénudée, exposée. Elle réalisa que l'homme qu'elle dominait n'était pas un étranger qu'elle pouvait renvoyer dans la nuit. C'était l'autre moitié de sa vie, celui dont elle connaissait les peurs et les ambitions, et qu'elle venait de voir ramper à ses pieds, mendiant sa douleur comme une grâce.

Une décharge d'électricité parcourut la colonne vertébrale d'Elena. Le choc initial laissa place à une tension dramatique, une curiosité perverse et brûlante. Si Marc était cet homme, si son mari était ce soumis qu'elle venait de réduire à l'état d'animal pantelant... alors le pouvoir qu'elle détenait sur lui venait de décupler. Ce n'était plus seulement un jeu de rôle. C'était une mise à nu totale de leurs âmes.

Elle tendit la main, ses doigts effleurant la mâchoire de Marc pour l'obliger à lever les yeux vers elle. Elle voulait voir le moment exact où la reconnaissance frapperait. Elle voulait voir l'architecte s'effondrer devant la Domina.

— Regarde-moi, Marc, ordonna-t-elle, sa voix reprenant soudain une texture de velours et de fer. Regarde ta femme.

Le silence qui suivit l'ordre d'Elena fut plus lourd que l'acier. Sous le masque de cuir noir qui lui enserrait le visage, ne laissant apparaître que sa bouche et ses yeux, Marc se figea. Le tremblement qui agitait ses membres n'était plus seulement celui de l'excitation ou de la soumission habituelle ; c'était un séisme intérieur, une liquéfaction de son être.

Il leva lentement la tête. Ses pupilles, dilatées par l'obscurité et l'adrénaline, rencontrèrent le regard d'onyx de sa femme. Pendant dix secondes, le monde extérieur — les gémissements étouffés des autres alcôves, le parfum d'encens et de sueur, le rythme sourd de la musique — cessa d'exister. Il n'y avait plus que ce lien invisible, brûlant comme un fer rouge, entre l'architecte de renom et la femme qui partageait son lit depuis dix ans.

— Elena... murmura-t-il, un souffle brisé qui s'échappa de ses lèvres humides.

Le son de son propre nom, prononcé avec une telle dévotion mêlée d'effroi, fit vibrer les reins d'Elena. Elle sentit une onde de chaleur liquide l'envahir, une humidité immédiate et impérieuse qui mouilla la soie de sa lingerie fine. Elle ne recula pas. Au contraire, elle appuya davantage son index sous le menton de Marc, l'obligeant à cambrer le cou, exposant la gorge pulsante où le collier de cuir gravé au nom du club s'enfonçait dans sa chair.

— Pour toi, ici, je ne suis pas Elena, grinça-t-elle, sa voix descendant d'une octave, chargée d'une promesse de cruauté. Je suis celle que tu es venu chercher dans l'ombre. Je suis celle à qui tu as confié tes clés, ton corps et ta dignité sans même savoir que je possédais déjà ton cœur.

Elle lâcha son menton pour laisser sa main descendre lentement le long de son torse nu. Elle sentit chaque muscle tressaillir sous ses doigts. La peau de Marc était brûlante, couverte d'une fine pellicule de sueur qui luisait sous les lumières tamisées. Elle s'arrêta au niveau de ses pectoraux, ses ongles griffant légèrement la peau,

dessinant des sillons rosés qui le firent gémir de douleur et de plaisir.

— Regarde-toi, Marc, reprit-elle en tournant lentement autour de lui, tel un prédateur évaluant une proie capturée. L'homme qui décide du destin des gratte-ciels de la City, l'homme si fier, si maître de lui... réduit à ramper sur une moquette de velours, le sexe dur et battant, attendant qu'une main étrangère daigne lui accorder un regard.

Elle s'arrêta derrière lui. Elle saisit la poignée de cuir attachée à son collier et tira brusquement vers l'arrière. La tête de Marc bascula contre ses cuisses gainées de bas de soie. De cette position, il ne voyait que le menton altier d'Elena et le décolleté plongeant qui offrait ses seins à sa vue, mais hors de sa portée.

— C'est donc ça, ton secret ? Ton petit jardin de honte ? Tu avais besoin de te sentir traité comme un chien pour supporter le poids de ta réussite ?

Marc ferma les yeux, une larme de frustration et de reddition totale coulant sur sa joue.

— Maîtresse... supplia-t-il, sa voix s'étranglant. S'il vous plaît.

Le mot agit comme un détonateur. Elena sentit une décharge de pouvoir pur. Elle n'était plus seulement l'épouse trahie par le secret ; elle était l'incarnation de ses fantasmes les plus sombres, la seule personne au monde capable de le briser et de le reconstruire.

Elle lâcha la laisse et repassa devant lui. D'un geste lent, délibéré, elle écarta les pans de sa robe, révélant la camisole de dentelle noire qui emprisonnait ses formes. Elle vit le sexe de Marc, une verge lourde, sombre de sang, s'agiter frénétiquement. Des perles de cyprine s'échappaient déjà de son méat, témoignant de l'agonie délicate qu'il traversait.

— Tu veux que je te touche, Marc ? Tu veux sentir la main de ta femme sur ce membre que tu as caché dans les replis de la nuit ?

Elle s'accroupit devant lui, ses genoux frôlant les siens. L'odeur de Marc — ce mélange de son parfum habituel, boisé et coûteux, et de l'odeur animale de son excitation — l'envahit. Elle tendit la main, mais au lieu de le saisir, elle effleura simplement le gland de son index, traçant un cercle lent dans le liquide séminal qui perlant à son extrémité.

Marc poussa un cri étouffé, son corps se cambrant violemment.

— Réponds-moi ! ordonna-t-elle en lui assénant une gifle sèche sur la joue, le claquement de la peau contre la peau résonnant dans la petite pièce.

— Oui... Oui, Maîtresse. Je veux que vous me preniez. Je veux que vous fassiez de moi ce que vous voulez. Tout... Je vous donne tout.

Elena sourit, un sourire de louve. Elle saisit enfin sa verge à pleine main, serrant avec une force qui fit défaillir Marc. Elle sentit le pouls de son mari battre contre sa paume. Elle l'utilisa comme un levier pour le rapprocher d'elle, leurs visages n'étant plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

— On ne donne pas ce qui appartient déjà au vainqueur, Marc. Tu as cessé d'être mon mari à la minute où tu as passé ce collier. Maintenant, tu es ma chose. Et je vais explorer chaque recoin de ta soumission jusqu'à ce que tu ne sois plus qu'un amas de chair hurlante.

Elle descendit sa main plus bas, ses doigts s'enroulant autour de ses bourses tendues, les malaxant avec une autorité sans faille. Elle sentit Marc se liquéfier, ses muscles lâchant prise alors qu'il s'effondrait davantage à ses pieds, la tête posée contre le sol, offrant son arrière-train à sa domination.

— La trahison a un prix, murmura-t-elle à son oreille, sa langue venant lécher le lobe de son oreille avant d'y planter ses dents. Et tu vas le payer en plaisir et en douleur. Dis-moi, mon esclave... qu'est-ce que tu mérites pour avoir menti à ta Reine ?

Le souffle de Marc était court, saccadé. Il était au bord de l'abîme, et il ne demandait qu'à tomber.

— Tout, haleta-t-il. Donnez-moi tout. Brisez-moi.

Elena se redressa, dominant sa silhouette prostrée. Elle défit lentement la ceinture de soie de sa robe, laissant le vêtement glisser sur ses épaules pour ne rester qu'en lingerie et talons aiguilles. Elle n'avait jamais été aussi excitée, une chaleur féroce brûlant entre ses cuisses, réclamant sa propre part de cette débauche imprévue.

— Très bien, dit-elle en saisissant une cravache de cuir tressé posée sur le guéridon de l'alcôve. On va commencer par t'apprendre à quel point le silence peut être bruyant.

Elle fit siffler la lanière dans l'air, un bruit sec qui fit frissonner Marc jusque dans la moelle de ses os. Le jeu ne faisait que commencer, et les masques étaient tombés pour de bon. Il n'y avait plus d'architecte, plus d'épouse. Juste deux fauves s'affrontant dans l'arène de leurs désirs les plus inavouables.

Elena s'avança, le cliquetis de ses talons aiguilles sur le marbre résonnant comme un glas. Marc, toujours à genoux, la tête baissée, ne voyait que ses chevilles fines et le galbe de ses jambes gainées de bas de soie noire. L'odeur de sa femme — ce parfum de jasmin et de musc qu'il humait chaque matin — se mêlait maintenant à l'effluve âcre du cuir et à la sueur froide qui perlait sur son propre torse.

— Lève les yeux, esclave, ordonna-t-elle d'une voix dont elle ne soupçonnait pas la

froideur. Regarde bien qui possède ton âme ce soir.

Marc obéit, les muscles de son cou tendus à rompre. En croisant le regard d'Elena, il ne vit pas la compagne douce des dîners mondains, mais une prédatrice dont les pupilles dilatées trahissaient une excitation féroce. Le contraste entre sa lingerie de dentelle fragile et la cravache tressée qu'elle maniait avec une assurance nouvelle le fit bander avec une douleur exquise, son sexe dur comme la pierre battant contre son propre ventre.

Elle ne le fit pas attendre. Le premier coup de cravache cingla l'air avant de s'écraser sur l'épaule de Marc. Le claquement fut sec, brutal. Une traînée de feu s'alluma sur sa peau mate, une zébrure rouge vif barrant son deltoïde. Marc poussa un gémissement étouffé, son corps tressaillant sous l'impact, mais il ne recula pas. Au contraire, il sembla se tendre vers elle, offrant son torse à la vindicte de celle qu'il avait tant de fois caressée avec tendresse.

— C'est pour chaque mensonge, Marc, murmura-t-elle en tournant lentement autour de lui, la pointe de la cravache traînant maintenant sur ses vertèbres. Pour chaque soir où tu prétendais travailler tard alors que tu rêvais d'être ici, à ramper.

Elle frappa à nouveau, plus bas, sur les muscles puissants de ses lombaires. Puis une troisième fois, sur ses fesses contractées. À chaque coup, Elena sentait une décharge électrique remonter dans son propre bras, une chaleur liquide inondant sa dentelle entre ses cuisses. La douleur qu'elle infligeait agissait comme un lubrifiant sur son propre désir. Elle jeta la cravache de côté et empoigna les cheveux de son mari, tirant sa tête en arrière pour le forcer à la regarder alors qu'elle s'accroupissait devant lui.

L'animalité prit le dessus. Marc ne cherchait plus à comprendre ; il ne voulait que se noyer dans cette version déchaînée de son épouse. Il plongea son visage entre les cuisses d'Elena, déchirant le fin tissu du string d'un coup de dents rageur. Elle poussa un cri, non de protestation, mais de pur besoin, en sentant la langue chaude et experte

de Marc s'emparer d'elle.

— Oui... mange-moi, haleta-t-elle, les doigts crispés dans sa chevelure. Mange ta Reine, sale traître.

Le rythme devint frénétique. Marc la dévorait avec une faim de condamné, ses doigts s'enfonçant dans les fesses d'Elena pour la presser contre son visage. L'odeur de leur sexe mêlé, cette fragrance de cyprine et de désir brut, saturait l'alcôve. Elena sentit ses muscles pelviens se convulser. Elle ne pouvait plus rester spectatrice. Elle se redressa brusquement, le repoussa sur le dos et chevaucha ses hanches avec une violence de possédée.

Elle s'empala sur lui d'un coup sec, un cri de déchirement et de triomphe s'échappant de sa gorge. Marc était immense, une barre d'acier brûlante qui semblait vouloir atteindre son cœur. Elle commença à s'élever et à retomber sur lui, ses talons griffant le sol, ses seins s'agitant avec fureur sous la dentelle noire.

— Regarde-moi ! ordonna-t-elle entre deux halètements. Regarde ce que tu m'as fait devenir !

Leurs corps s'entrechoquaient dans un bruit de chair humide, un rythme sourd et primitif. La sueur collait leurs torsos l'un contre l'autre. Marc agrippa les hanches d'Elena, ses doigts s'enfonçant dans sa chair comme des serres, guidant ses mouvements pour que chaque va-et-vient soit plus profond, plus dévastateur. Il voyait le visage d'Elena se transformer, ses traits se tordre de plaisir, ses yeux se révolter.

L'orgasme les faucha ensemble, une explosion de lave noire qui les laissa foudroyés. Elena se cambra, les muscles de son vagin broyant littéralement le sexe de Marc alors qu'il déchargeait son foutre en jets brûlants contre son col. Elle cria son nom, un cri qui n'était plus un ordre, mais un abandon total, une reddition à cette nouvelle réalité.

Le silence retomba sur l'alcôve, lourd et épais, seulement troublé par leurs souffles saccadés qui s'apaisaient lentement. Elena restait affalée sur le torse de Marc, son front contre son épaule humide de sueur et de larmes invisibles.

— Tout est différent maintenant, murmura Marc, la voix brisée, ses mains caressant encore machinalement le dos de sa femme.

Elena se redressa lentement, ses yeux retrouvant une clarté glaciale malgré ses joues empourprées. Elle nettoya d'un geste dédaigneux une goutte de semence sur sa cuisse et se leva, retrouvant sa dignité de souveraine dans le désordre de ses vêtements.

— Non, Marc. Rien n'est différent, dit-elle en ramassant sa cravache. C'est juste que maintenant, le jeu n'a plus de limites.

Elle sortit de l'alcôve sans se retourner, le laissant seul dans l'obscurité, brisé et plus vivant qu'il ne l'avait jamais été. Le chapitre de leur mariage ordinaire venait de se clore dans le sang et le foutre. Un nouveau règne commençait.

# Chapitre 7

## La Fureur de la Maîtresse

La suite nuptiale, d'ordinaire sanctuaire d'un ennui feutré et de non-dits polis, s'était transformée en un théâtre d'ombres où l'air lui-même semblait s'être raréfié. L'odeur était celle d'un champ de bataille après l'assaut : un mélange entêtant de musc masculin, de la fragrance chyprée d'Elena et de l'effluve métallique, presque âcre, du sexe et de la sueur.

Elena ne marchait pas, elle glissait sur le parquet de chêne sombre, sa silhouette découpée par la lumière crue de la lune qui filtrait à travers les immenses baies vitrées donnant sur les toits de la ville. Elle ne portait plus que sa chemise de soie émeraude, largement ouverte, révélant la cambrure de ses reins et la nacre de sa peau encore rougie par les étreintes précédentes. Marc, lui, était resté à genoux sur le tapis persan, au pied du lit dévasté. Ses épaules, autrefois si droites, si empreintes de cette morgue d'architecte à succès, s'affaissaient sous le poids d'une révélation qu'il ne pouvait plus ignorer.

Elle s'arrêta devant une console en laque noire où trônait une carafe de cristal. Le tintement du verre contre le cristal fut le seul signal du changement de paradigme. Elle ne lui servit pas de verre. Elle but une gorgée d'eau glacée, la garda en bouche un instant, puis se retourna lentement. Ses yeux n'étaient plus ceux d'une épouse ; ils étaient deux lames d'obsidienne, d'une aridité terrifiante.

— Regarde-toi, Marc, lança-t-elle. Sa voix était basse, dépouillée de toute affection, d'une précision chirurgicale qui fit frissonner l'homme jusqu'à la moelle. Regarde ce que tu es devenu en l'espace d'une heure. L'homme qui conçoit des grat-ciels est prostré à mes pieds, tremblant comme un chien qu'on vient de sevrer.

Marc leva les yeux. Son visage était marqué par la confusion, le désir et une honte dévorante qui semblait l'exciter plus qu'elle ne le détruisait. Ses mains, qui avaient dessiné les lignes les plus pures de la ville, étaient maintenant crispées sur ses propres cuisses, les doigts s'enfonçant dans sa chair.

— Elena... commença-t-il d'une voix rauque.

— Tais-toi.

Le mot tomba comme un couperet. Elena fit deux pas vers lui. Elle atteignit le bord du tapis et posa son pied nu sur le dos de la main de Marc. Elle appuya, doucement d'abord, puis avec une fermeté délibérée, écrasant ses phalanges contre le sol dur.

— Tu as passé des années à simuler cette distance, cette froideur architecturale, poursuivit-elle d'un ton monocorde, presque professoral. Tu pensais que ton silence m'impressionnait ? Que ton absence émotionnelle était une marque de force ? Ce n'était que de la lâcheté, Marc. Tu avais peur de ce qui rampe au fond de tes tripes. Tu avais peur de ce besoin abject d'être brisé.

Elle se pencha vers lui, ses cheveux sombres tombant en cascade autour de son visage, créant une alcôve privée où seul son parfum et son mépris existaient. Elle pouvait voir la pupille de Marc se dilater, captant la moindre lueur de sa cruauté. Une goutte de sueur perla sur le front de l'homme, roula le long de son nez et vint s'écraser sur le parquet.

— Tu voulais l'abandon, n'est-ce pas ? murmura-t-elle, ses lèvres frôlant presque son oreille. Tu voulais que j'arrête d'être la potiche élégante qui t'accompagne aux vernissages pour devenir celle qui te possède corps et âme. Eh bien, félicitations. Tu as réussi à réveiller quelque chose que tu vas regretter chaque seconde de ta misérable existence de soumis.

D'un geste brusque, elle lui saisit le menton, forçant ses doigts dans la chair de ses mâchoires. Elle l'obligea à lever la tête, à affronter son regard sans détour. Elle vit la détresse dans ses yeux, mais elle vit aussi l'érection violente qui déformait son pantalon de costume froissé, une preuve obscène de sa soumission.

— Tu sens ça ? Cette chaleur qui te brûle le bas du ventre ? C'est ton humanité qui s'efface, Marc. Ici, dans cette chambre, tu n'es plus un bâtisseur. Tu es un matériau. Et je vais te façonner selon mes propres plans.

Elle lâcha son visage avec un mépris manifeste et se redressa de toute sa hauteur. Elle se dirigea vers le dressing, une pièce immense cachée derrière des panneaux de miroir. Marc, hypnotisé, la regarda disparaître derrière une paroi de verre fumé. Le silence revint, plus lourd encore, chargé d'une attente insoutenable.

Quelques instants plus tard, le cliquetis régulier de talons aiguilles résonna sur le marbre de l'entrée du dressing. Elena réapparut. Elle avait troqué sa chemise de soie pour un corset de cuir noir rigide qui compressait sa taille, ses seins offerts et hauts, ses mamelons pointant sous la tension du cuir fin. Elle tenait à la main une fine cravache en peau de raie, dont l'extrémité caressait mollement sa propre cuisse.

Elle s'approcha de lui, l'ombre portée de sa silhouette s'étendant sur le corps de Marc comme un linceul de luxure.

— Déshabille-toi, ordonna-t-elle, le ton dénué de toute émotion. Lentement. Je veux voir chaque centimètre de la honte qui te submerge. Je veux voir ta chair se hérissier quand tu comprendras que ton corps ne t'appartient plus.

Marc obéit, les doigts tremblants luttant avec les boutons de sa chemise de luxe. Elena observait chaque mouvement avec une attention prédatrice, le bout de sa cravache dessinant des cercles invisibles dans l'air saturé de tension. La

transformation était complète : la femme d'affaires glaciale n'était plus qu'une prédatrice affamée de contrôle, et le grand architecte n'était plus qu'un homme prêt à être réduit en cendres pour renaître dans la douleur.

La chemise d'un blanc immaculé, œuvre d'un tailleur de Savile Row, glissa enfin de ses épaules, s'échouant sur le parquet de chêne sombre comme un drapeau blanc de capitulation. Marc se tenait là, le torse nu, la peau pâle zébrée par les ombres que projetaient les stores vénitiens. Sa poitrine se soulevait, un rythme saccadé qui trahissait l'affolement de son cœur. Sous le regard d'Elena, il se sentait dépecé, chaque pore de sa peau exposé à une analyse chirurgicale et impitoyable.

— Tes mains, Marc, souffla-t-elle. Elles tremblent. Est-ce la peur de ce que je vais te faire, ou l'impatience de le subir ?

Elle fit un pas de plus, le craquement de ses bottes en cuir montant jusqu'aux genoux résonnant dans le silence religieux de la pièce. Elle ne le touchait pas encore, mais la chaleur qui émanait de son corps, mêlée à l'odeur musquée de son parfum de niche et au sillage entêtant du cuir tanné, enveloppait l'architecte comme une chape de plomb.

Le pantalon de costume tomba à son tour, révélant la vulnérabilité totale de l'homme. Marc était désormais nu, dressé devant elle dans une raideur qui n'avait plus rien de la dignité sociale. Sa virilité, déjà vigoureuse et pulsante, trahissait son excitation malgré le mépris affiché par sa maîtresse. Une goutte de désir, translucide et brillante, perla à l'extrémité de son gland, captant la lumière tamisée.

Elena abaissa lentement son regard vers l'entrejambe de Marc. Un sourire cruel étira ses lèvres peintes d'un rouge sang profond.

— Regarde-toi, dit-elle d'une voix qui n'était plus qu'un murmure de velours et de lames de rasoir. Dressé comme un animal devant celle qui va le dompter. Tu penses que ton érection est un signe de force ? C'est ta plus grande faiblesse. C'est la laisse

par laquelle je vais te traîner dans la fange.

Elle leva la cravache en peau de raie. Le galuchat, avec son grain rugueux et perlé, accrocha la lumière. D'un geste d'une lenteur exquise, elle en approcha l'extrémité du torse de Marc. Elle ne frappa pas. Elle fit glisser la pointe abrasive sur ses mamelons, qui se durcirent instantanément sous le contact irritant et délicieux. Marc laissa échapper un gémissement étouffé, ses muscles abdominaux se contractant violemment.

— Silence, ordonna-t-elle. Je ne t'ai pas permis de jouir du son de ta propre voix.

Elle descendit la cravache le long de sa ligne de poils, effleurant le nombril avant de venir se loger dans le creux de son aine. Elle appuya légèrement, le cuir rugueux griffant la peau tendre. La douleur était une piqûre électrique qui ne faisait qu'accentuer le flux de sang vers son sexe. Marc sentait ses tempes battre. Il était à la merci de cette femme dont la silhouette, sanglée dans un bustier de cuir noir qui poussait ses seins vers le haut, semblait être l'incarnation même d'une divinité vengeresse.

Elena tendit sa main libre et saisit brusquement Marc par la mâchoire, forçant son visage à s'abaisser vers le sien. Ses doigts gantés de cuir fin s'enfoncèrent dans ses joues.

— Tes yeux, Marc. Regarde-moi. Je veux voir le moment exact où tu cesseras d'exister en tant qu'homme pour devenir ma chose.

Elle se colla contre lui. Le contact du cuir froid contre sa peau brûlante provoqua un choc thermique qui fit frissonner Marc de la tête aux pieds. Il sentait la pointe de ses mamelons à elle, dressés sous le cuir, presser contre son propre poitrail. C'était une torture de proximité. Elle libéra sa mâchoire pour laisser sa main descendre, non pas vers son sexe, mais vers ses cuisses, qu'elle griffa de ses ongles à travers le gant.

Soudain, le sifflement de la cravache fendit l'air.

\*Clac.\*

Le coup s'abattit sur le flanc de Marc, net, précis. Une strie rouge apparut instantanément sur la peau blanche. Le choc fit sursauter Marc, arrachant un cri de surprise et de douleur qui se transforma immédiatement en un souffle de luxure pure. La douleur était une ancre qui le ramenait à la réalité brutale de sa soumission.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? murmura Elena à son oreille, sa langue venant lécher le lobe de son oreille tandis qu'elle sentait le corps de l'homme se tendre à rompre. Tu aimes être brisé. Tu aimes sentir que ton pouvoir, tes diplômes, ton prestige, tout cela ne pèse rien face à mon bon vouloir.

Elle fit pivoter Marc d'une poussée ferme, l'obligeant à faire face au grand miroir doré qui ornait le salon. Il vit son propre reflet : nu, marqué d'une traînée écarlate, les yeux vitreux de désir, et derrière lui, cette mante religieuse vêtue de noir, qui le dominait de toute sa superbe.

Elle plaça sa main sur le sexe de Marc, l'enserrant d'une poigne ferme, presque brutale. Le cuir du gant grinça contre la peau tendue et humide de l'architecte. Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, méthodique, sans aucune douceur, pendant que de l'autre main, elle faisait danser la cravache devant ses yeux.

— Regarde ce que je fais de toi, Marc. Regarde cette bête qui ne demande qu'à ramper. Tu sens comme tu es dur ? Comme tu es à moi ? Chaque pulsation de ton sang dans cette verge est un hommage à ma puissance.

Elle accéléra le mouvement, ses doigts de cuir massant le gland avec une précision experte, tandis qu'elle collait son bassin contre ses fesses, lui faisant sentir la

cambrure provocante de sa taille. Marc était au bord du gouffre, le souffle court, sa salive s'épaississant dans sa gorge sèche. Il voulait se retourner, l'attraper, la dévorer, mais le regard de glace qu'il croisait dans le miroir lui rappelait qu'il n'était qu'un sujet, et qu'il n'aurait que ce qu'elle déciderait de lui octroyer.

— Je ne t'ai pas encore autorisé à venir, Marc, susurra-t-elle en serrant plus fort, arrêtant net son mouvement alors qu'il allait basculer. Tu vas rester ainsi. Dans cette agonie délicieuse. Jusqu'à ce que je décide que tu as assez souffert pour mériter ta perte.

Elle lâcha prise brusquement, le laissant pantelant et inachevé, et recula de quelques pas, savourant le spectacle de sa frustration physique. Elle ramassa alors sur une petite table d'appoint un flacon d'huile parfumée au bois de santal et à la myrrhe.

— À genoux, ordonna-t-elle. Le sol est ta place naturelle aujourd'hui. Et prépare-toi, car je n'ai pas encore commencé à te posséder vraiment.

Marc s'exécuta dans un état de transe, ses muscles tremblant sous l'effort de contenir l'orage qui grondait entre ses cuisses. Ses genoux heurtèrent le parquet de chêne sombre avec un bruit sourd, une douleur sourde qui ne fit qu'alimenter son excitation. À cette hauteur, la vision qu'il avait d'Elena était celle d'une divinité impitoyable. Il voyait la naissance de ses jambes galbées, l'ombre mystérieuse entre ses cuisses et, surtout, ce flacon d'huile qu'elle faisait tourner entre ses doigts effilés avec une lenteur sadique.

— Regarde-moi, Marc, ordonna-t-elle.

Il leva les yeux, le visage congestionné par l'afflux de sang, les narines battantes. Elena fit sauter le bouchon de cristal. L'odeur lourde, presque écœurante de santal et de myrrhe envahit l'espace. Elle fit basculer le flacon au-dessus de son épaule. Le liquide visqueux et tiède coula lentement le long de son trapèze, traçant un sillage

brillant sur sa peau moite. Marc tressaillit, un gémissement étranglé mourant dans sa gorge.

— Tu sens comme tu es brûlant ? murmura-t-elle en posant sa main sur sa nuque pour le forcer à rester immobile. Tu es une bête en cage. Et je suis la seule à détenir la clé.

Elle versa une généreuse rasade d'huile directement dans la paume de sa main gauche, puis, avec une délibération qui tenait de la torture, elle empoigna la verge de Marc. Le contact de la peau huileuse et de la chair brûlante fit basculer l'esprit du jeune homme. Son sexe, une colonne de chair battante, violacée par la tension, réagit violemment à la caresse. Elena ne se contentait pas de le masturber ; elle le pétrissait, ses doigts glissant sur le gland à vif, étalant le liquide séminal translucide qui perlait déjà de son urètre.

— Tu es si vulnérable, n'est-ce pas ? Tes yeux revirent, Marc. Tu perds pied.

Elle accéléra le mouvement, sa main montant et descendant avec une précision machinale, tandis que de l'autre main, elle lui griffait doucement le torse, ses ongles laissant des sillons rouges dans la sueur. Le bruit de la peau glissant sur la peau, ce son humide et rythmé, devint le seul métronome de la pièce. Marc sentait son contrôle s'effriter. Ses hanches commençaient à donner des coups involontaires dans le vide, cherchant désespérément la friction, cherchant l'abîme.

— Non, ne bouge pas, trancha-t-elle, serrant brusquement sa prise à la base de son sexe, stoppant net l'afflux de plaisir.

Le supplice était atroce. Il était à l'apogée, le sperme battant aux portes de son urètre, prêt à jaillir, mais Elena maintenait le barrage. Il haletait, la bouche grande ouverte, un filet de salive coulant sur son menton, l'image même de l'animalité soumise.

— S'il te plaît... Elena... je t'en supplie... balbutia-t-il, sa voix brisée par l'urgence.

Elle eut un sourire de prédatrice, ses yeux étincelant d'une lueur sombre. Elle s'approcha, collant presque son visage au sien, assez près pour qu'il sente la chaleur de son souffle.

— Dis-le, Marc. Dis ce que tu es.

— Je suis... je suis à toi. Je suis ton objet. Fais de moi ce que tu veux, mais par pitié... laisse-moi...

— Pas encore, murmura-t-elle, sa voix tombant dans un registre grave, presque guttural. Je veux voir chaque spasme de ton agonie. Je veux que tu viennes comme un chien qu'on achève.

Elle reprit son mouvement, mais cette fois avec une brutalité sauvage. Ses doigts ne caressaient plus, ils harcelaient la chair. Elle utilisa le flacon pour verser le reste de l'huile directement sur son gland, lubrifiant l'excès pour permettre une vitesse frénétique. Marc ne voyait plus rien. Le monde s'était réduit à cette main de fer et à la chaleur liquide qui l'inondait. Sa respiration n'était plus qu'un râle continu.

Elena se pencha davantage, ses lèvres frôlant l'oreille de Marc, tandis que son autre main descendait pour écraser ses bourses avec une fermeté qui flirtait avec la douleur.

— Maintenant, Marc. Donne-moi tout. Salis-moi. Meurs pour moi.

Ce fut le signal de l'effondrement. Un cri animal s'échappa de la poitrine de Marc alors que son corps se cambrait dans une convulsion violente. Le jet de foutre blanc et épais jaillit avec une force prodigieuse, frappant le ventre d'Elena, s'écoulant sur sa robe de soie, tachant le parquet. Il ne s'arrêtait pas. Spasme après spasme, il se vidait, le visage déformé par une extase qui ressemblait à de la souffrance. Ses muscles se

tétanisèrent une dernière fois avant qu'il ne s'effondre, le front contre les genoux de sa maîtresse, le corps secoué de soubresauts résiduels.

Le silence retomba sur la chambre, seulement troublé par le souffle court et saccadé de Marc. Elena resta debout, impériale, regardant le désastre qu'elle avait provoqué. Elle contempla la substance laiteuse qui maculait son vêtement de luxe et sa propre peau. Loin d'être dégoûtée, elle semblait s'en nourrir.

Elle passa une main dans les cheveux trempés de sueur de Marc, lui relevant la tête sans aucune douceur. Ses yeux étaient vitreux, sa dignité envolée, remplacée par une dévotion absolue et pathétique.

— Regarde ce que tu as fait, Marc, dit-elle d'une voix redevenue glaciale, bien que ses yeux trahissent une satisfaction brûlante. Tu es une épave. Mon épave.

Elle recula d'un pas, le laissant pantelant sur le sol huileux, au milieu de ses propres fluides. Elle ramassa son peignoir de soie, le drapant sur ses épaules avec une élégance retrouvée, ignorant la souillure sur sa robe.

— Nettoie-toi, dit-elle simplement en se dirigeant vers la porte de la suite. Et ne pense pas que ce soit terminé. Ce n'était que le préambule de ta chute.

Elle sortit sans se retourner, laissant derrière elle un homme brisé, possédé, et irrémédiablement perdu dans les rets de sa fureur. Le chapitre se refermait sur l'image de Marc, à genoux dans l'ombre, hanté par le souvenir de cette main de velours et de fer qui venait d'arracher son âme en même temps que son plaisir.

# Chapitre 8

## Le Premier Contact

La suite 704 de l'Hôtel de Crillon n'était pas qu'une simple chambre ; c'était un écrin de marbre et de velours, une cage dorée où le temps semblait s'être figé sous le poids de l'opulence. L'air y était saturé d'un parfum complexe, un mélange d'ambre gris, de tabac froid et de cette note métallique, presque électrique, qui précède les orages. Les lumières de Paris, à travers les larges baies vitrées, n'étaient plus que des traînées floues, une rumeur lointaine étouffée par les doubles rideaux de damas.

Au centre de la pièce, Marc était assis sur un fauteuil Louis XV, les bras liés aux accoudoirs par des rubans de satin noir, serrés juste assez pour marquer sa peau mais sans entraver sa circulation. Un bandeau de soie occultait sa vue, le plongeant dans une obscurité totale, une privation sensorielle qui exaltait chaque frémissement de l'air sur ses avant-bras dénudés. Sa respiration était courte, saccadée. Lui, l'architecte qui concevait des structures d'acier et de verre, se sentait pour la première fois sans fondations, à la merci d'une volonté dont il ignorait encore l'identité, bien que chaque fibre de son être hurle une reconnaissance qu'il n'osait s'avouer.

Le clic sec de la serrure retentit. Un bruit infime, mais pour Marc, ce fut le coup de canon annonçant l'assaut.

Elena entra. Elle ne portait pas sa tenue de femme d'affaires. Elle était drapée dans un peignoir de soie émeraude qui glissait sur ses hanches avec un bruissement lubrique. Sous le tissu, elle était nue, la peau encore fraîche de l'air du couloir, les tétons durcis par l'adrénaline. Ses talons aiguilles claquèrent sur le parquet avec une régularité métronomique, un compte à rebours vers l'inévitable.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Elle pouvait sentir la chaleur qui émanait de son corps, cette odeur d'homme, de sueur propre et d'angoisse délicieuse. Elle ne dit rien. Le silence était son arme la plus tranchante. Elle posa ses mains sur les dossiers du fauteuil, se penchant vers lui jusqu'à ce que ses lèvres frôlent son oreille, sans jamais le toucher.

— Tu trembles, Marc, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle rauque, méconnaissable, transformée par le plaisir de la chasse.

Il tressaillit violemment. Le son de cette voix, bien que masquée par un timbre de commandement nouveau, fit monter en lui une érection brutale, douloureuse, qui tendit le tissu de son pantalon de costume sur mesure.

Elena descendit ses mains vers son cou. Ses doigts étaient longs, frais, et ses ongles, parfaitement limés, vinrent griffer légèrement la base de sa mâchoire. Elle sentit le pouls de Marc s'emballer sous sa pulpe, une pulsation sauvage, animale. Elle ne l'avait pas vu ainsi depuis des années : vulnérable, prêt à être dépecé. L'homme distant, l'époux absent, s'était évaporé pour laisser place à une bête aux aguets.

Elle sortit de sa poche une longue écharpe de soie sauvage. Le tissu était lourd, texturé. Sans un mot, elle commença à le faire glisser sur son visage, par-dessus le bandeau. Marc gémit, un son qui venait du fond de sa gorge, une plainte de désir pur. La soie caressa ses lèvres, puis descendit vers son cou, s'enroulant comme un serpent de luxe autour de sa carotide.

— Est-ce que tu sais ce que j'ai envie de te faire ? demanda-t-elle en serrant légèrement le lien de soie, juste assez pour qu'il sente la pression de son autorité.

— Je... je ne sais pas, balbutia-t-il, la tête rejetée en arrière. S'il vous plaît...

Ce « S'il vous plaît », si humble, si étranger à l'homme de pouvoir qu'il représentait

le jour, fit courir un frisson de chaleur entre les cuisses d'Elena. Elle aimait cette dissonance. Elle aimait briser la structure.

Elle passa derrière lui, ses mains descendant le long de ses épaules pour atteindre sa poitrine. Elle déboutonna sa chemise avec une lenteur exquise, une agonie de précision. Chaque bouton libéré révélait un peu plus de sa peau moite. Quand elle eut terminé, elle écarta le tissu et plaça ses mains à plat sur ses pectoraux. Elle sentit ses muscles se contracter sous son toucher. Elle descendit plus bas, ses doigts s'insinuant sous la ceinture de son pantalon, effleurant le haut du pubis où les poils commençaient à se faire drus.

Marc poussa un cri étouffé, un râle de plaisir et de frustration. Ses hanches se soulevèrent instinctivement, cherchant le contact, cherchant la main qui le narguait. Elena sourit, un sourire de prédatrice dans l'ombre. Elle ne lui donnerait pas encore ce qu'il voulait. Pas avant qu'il ne soit réduit à l'état de matière brute, malléable.

Elle saisit la soie sauvage et la fit descendre entre ses jambes, frottant le tissu rugueux contre le gonflement de son sexe à travers son pantalon. Le frottement créa une chaleur immédiate. Elle pressa, tourna, rythma ses mouvements sur le souffle court de Marc.

— Tu as faim, n'est-ce pas ? Tu as faim de cette douleur ?

Elle lâcha la soie pour enfoncer ses doigts dans ses cheveux, lui tirant la tête en arrière avec une rudesse qui lui fit lâcher un glapissement de surprise. Elle descendit son visage vers le sien, sentant son souffle brûlant contre ses lèvres. Elle n'embrassa pas. Elle se contenta de mordre cruellement son lobe d'oreille, sentant le goût du sel sur sa langue, alors que sa main libre descendait enfin vers la braguette, libérant sa virilité qui jaillit, ardente et pulsante, dans l'air climatisé de la suite.

L'odeur de son excitation emplit soudain l'espace, un parfum de musc et de vie

primitive qui anéantit instantanément le décor guindé du Crillon. Le premier contact n'était plus une caresse ; c'était une déclaration de guerre.

Marc resta figé, le souffle court, les yeux bandés par ce bandeau de satin noir qui transformait son univers en un gouffre de sensations brutes. L'air frais de la suite du Crillon caressait sa virilité mise à nu, créant un contraste saisissant avec la chaleur irradiante qui pulsait entre ses cuisses. Il se sentait exposé, vulnérable, mais surtout possédé par une force dont il ignorait encore le visage, bien que chaque pore de sa peau semble reconnaître l'autorité de celle qui le dominait.

Elle ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits. Sa main, fraîche et impitoyable, se referma sur la base de son sexe. La poigne était ferme, presque douloureuse, une revendication de propriété qui fit monter une décharge électrique le long de sa colonne vertébrale. Elle fit glisser sa paume lentement, centimètre par centimètre, sentant les veines saillantes battre contre son cuir, la peau fine et brûlante s'étirant sous sa pression.

— Tu sens comme tu es dur, Marc ? murmura-t-elle à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un souffle de velours et d'acier. Tu es à moi. Chaque goutte de ton sang, chaque spasme de tes nerfs m'appartient.

Elle utilisa le foulard de soie qu'elle tenait encore pour enrouler le gland pourpre et humide. Le tissu, d'une douceur extrême, devint un instrument de torture exquise. Elle tira sur les extrémités, créant une friction soyeuse qui fit gémir Marc. Il tenta de soulever son bassin pour chercher davantage de contact, mais elle le repoussa d'une main sur le torse, le clouant au matelas de soie.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle. Je n'ai pas fini de te briser.

Elle s'agenouilla entre ses jambes, sa robe de haute couture se relevant dans un froissement luxueux, dévoilant la dentelle fine de ses bas. Elle se pencha, laissant ses

cheveux effleurer les cuisses tendues de Marc. Puis, elle approcha ses lèvres de l'extrémité pulsante de son sexe. Elle ne l'engouffra pas tout de suite. Elle se contenta de déposer une minuscule goutte de salive sur l'urètre béant, avant de l'étaler avec le bout de sa langue, décrivant des cercles lents, sadiques, autour de la couronne sensible.

Marc laissa échapper un juron étouffé, ses doigts se crispant dans les draps de coton égyptien. Le contraste entre la fraîcheur de la salive et la chaleur dévorante de sa propre excitation le rendait fou. Il sentait le liquide séminal perler, une promesse de reddition totale.

— S'il te plaît... parvint-il à articuler, la voix brisée par le désir.

— "S'il te plaît" quoi, Marc ? demanda-t-elle en se redressant légèrement, s'amusant de son agonie. Tu veux que je m'arrête ? Ou tu veux que je te devore jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de ton précieux contrôle ?

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre. D'un mouvement brusque et assuré, elle l'accueillit dans sa bouche. La chaleur fut instantanée, totale. Elle l'aspira avec une force animale, ses joues se creusant sous l'effort, tandis que sa main continuait de masser la base avec une cadence métronomique. Marc arquait le dos, un cri sourd mourant dans sa gorge. C'était trop. C'était tout ce qu'il avait oublié : la sensation d'être un objet entre les mains d'une prédatrice, le goût du risque, la moiteur d'un sexe féminin qui se prépare à la guerre.

Elle descendit profondément, sentant le membre heurter le fond de sa gorge, ignorant l'inconfort pour se concentrer sur les tressaillements de l'homme sous elle. Elle jouait avec lui, alternant entre des suctions lentes et langoureuses et des coups de langue rapides sur le frein, cet endroit si sensible qu'il lui arrachait des sanglots de plaisir.

Elle se retira brusquement, le laissant haletant, le sexe luisant de sa salive dans la

pénombre de la chambre. Elle remonta le long de son corps, ses seins écrasés contre son torse, sentant le cœur de Marc cogner comme un tambour de guerre contre ses propres côtes. Elle saisit ses poignets et les plaça au-dessus de sa tête, les maintenant d'une seule main avec une force surprenante.

De l'autre main, elle guida son sexe vers le haut, frottant le gland contre son propre ventre, puis plus bas, vers l'humidité brûlante qui imbibait sa lingerie fine. Elle pouvait sentir l'odeur de son propre désir se mêler au musc de Marc, un cocktail enivrant qui flottait dans l'air, effaçant le parfum de lys et de luxe qui caractérisait la suite.

— Tu sens ça ? chuchota-t-elle en pressant son sexe contre la soie de sa petite culotte trempée. C'est l'odeur de ta défaite. Tu es tellement pressé de me remplir, n'est-ce pas ? Tu sens comme je suis prête pour toi ?

Elle commença à se chevaucher contre lui, sans encore l'insérer, utilisant son sexe comme un levier pour sa propre extase. Elle frottait sa vulve contre lui à travers le tissu fin, créant une chaleur de friction qui les faisait tous deux trembler. Marc était à la limite, ses muscles tendus à rompre, sa peau couverte d'une fine pellicule de sueur qui brillait sous les dorures du plafond.

Chaque mouvement de ses hanches était une promesse de plaisir pur, une torture lente qui repoussait les limites de l'endurance de Marc. Il n'était plus le grand patron, l'homme de pouvoir que le Tout-Paris respectait. Il n'était qu'un mâle, réduit à ses instincts les plus primaires, implorant pour une pénétration que sa partenaire lui refusait encore avec une cruauté calculée.

Elle s'arrêta soudainement, son visage à quelques millimètres du sien. Elle pouvait voir ses narines se dilater, ses lèvres trembler. Elle passa sa langue sur ses propres lèvres, savourant le goût de lui qui y restait attaché.

— Pas encore, Marc. Je veux que tu me supplies. Je veux entendre l'homme que tu es s'effondrer devant la femme que je suis devenue pour toi ce soir.

Sa main descendit à nouveau, cette fois pour agripper ses testicules avec une fermeté qui lui fit l'effet d'un coup de poignard électrique, tout en glissant deux doigts à l'intérieur d'elle-même, lui montrant, par le bruit de succion de sa propre humidité, à quel point elle était impatiente. Mais elle restait maîtresse du temps, maîtresse du rythme, tandis que la tension dans la chambre devenait presque solide, une chape de luxure prête à exploser.

Marc laissa échapper un grognement sourd, un râle qui semblait s'arracher du plus profond de sa poitrine. Sa peau était luisante, recouverte d'une fine pellicule de sueur qui exhalait une odeur musquée, celle d'un homme poussé à ses dernières extrémités. Il sentait la pression ferme de ses doigts sur ses bourses, une menace délicate qui lui faisait cambrer le dos, ses muscles saillants se contractant violemment sous l'effet de la frustration. Le bruit de succion, ce clapotis obscène et rythmé qu'elle produisait en se pénétrant elle-même juste au-dessus de son visage, était un supplice raffiné. Chaque va-et-vient de ses doigts dans son intimité inondée sonnait comme une promesse qu'elle lui refusait encore.

— S'il te plaît... murmura-t-il, sa voix brisée par l'effort de ne pas exploser instantanément. Je t'en supplie.

Elle sourit dans l'ombre, une expression de triomphe sauvage étirant ses lèvres. Elle retira ses doigts d'elle-même, les observant briller sous la lumière tamisée, lourds de sa propre essence. Sans un mot, elle les porta à la bouche de Marc. Il n'hésita pas une seconde. Il goba ses doigts, les suçant avec une ferveur désespérée, s'abreuvant de son goût de sel et de miel sauvage, tandis qu'elle utilisait son autre main pour masser le gland de l'homme, dont la turgescence semblait presque douloureuse.

— Dis-le, Marc. Dis-moi que tu n'es rien sans ce que je m'appête à te donner.

Dis-moi que tu es mon chien, ma chose.

Il étouffa un sanglot de désir, la tête rejetée en arrière, les yeux révulsés derrière le bandeau de soie qui lui dérobait la vue.

— Je suis à toi... tout ce que tu veux. Prends-moi, je t'en prie, enfonce-toi, je vais crever...

Elle se redressa, enjambant son torse puissant. Elle saisit un long ruban de soie cramoisie qui traînait sur le lit et, avec une lenteur calculée, l'enroula autour de la base de son sexe pulsant, serrant le nœud juste assez pour accentuer l'afflux sanguin, rendant sa verge plus dure encore, si possible, virant au pourpre sombre. Marc poussa un cri étouffé, le bassin agité de soubresauts incontrôlables.

Elle s'abaissa alors, ses fesses frôlant le sommet de son érection sans jamais s'y poser. Elle jouait avec les courants d'air, sentant la chaleur torride qui émanait de lui. Puis, d'un mouvement fluide, elle s'empara de sa queue de sa main ferme et la guida vers l'entrée de son antre. Elle ne s'abaissa pas tout de suite. Elle fit simplement glisser le gland contre ses lèvres charnues, se tartinant de son désir pré-éjaculatoire, créant une piste de glisse lubrifiée par leurs deux fluides mêlés.

— Regarde ce que tu me fais, chuchota-t-elle à son oreille, bien qu'il ne puisse rien voir. Je tremble, Marc. Je suis une fontaine pour toi.

Puis, elle s'enfonça.

Le choc fut sismique. Elle s'assit d'un coup sec, dévorant la moitié de sa longueur d'un seul trait. Marc hurla son nom, un cri de délivrance qui déchira le silence de la chambre. Elle resta immobile un instant, le laissant saturer de cette sensation de plénitude absolue, sentant ses parois se refermer avidement sur cette intrusion massive. Elle pouvait sentir le pouls de son sexe battre contre son col de l'utérus.

Lentement, elle commença son ascension. Elle se soulevait presque entièrement, ne laissant que la pointe de son sexe l'effleurer, avant de retomber avec une brutalité animale, ses hanches claquant contre les siennes dans un bruit de chair mouillée qui résonnait dans toute la pièce.

— Plus vite... gémissait-il, ses mains cherchant aveuglément à agripper les hanches de la femme pour diriger la cadence.

Elle lui saisit les poignets et les plaqua au-dessus de sa tête, l'immobilisant. C'était elle qui dictait le tempo. Elle accéléra, transformant ses mouvements circulaires en coups de boutoir frénétiques. La sueur giclait de leurs corps à chaque impact. Elle se pencha en avant, ses seins lourds écrasés contre le torse de Marc, sa bouche cherchant la sienne pour un baiser dévastateur, où les langues se battaient avec la même violence que leurs sexes.

L'air devint rare, l'atmosphère saturée d'électricité et d'odeurs de foutre et de cyprine. Marc était à la limite, ses muscles tendus comme des cordes de violon prêtes à rompre. Elle le sentait durcir encore à l'intérieur d'elle, une barre de fer brûlante qui menaçait de la fendre.

— Maintenant, Marc ! Donne-moi tout ! lâcha-t-elle dans un souffle rauque.

Le spasme final fut d'une violence inouïe. Marc se cambra si fort que ses talons s'enfoncèrent dans le matelas, ses poumons expulsant tout leur air dans un râle de plaisir pur, presque agonisant. Elle sentit les jets brûlants de sa semence heurter ses parois intérieures, vague après vague, un flot ininterrompu qui semblait ne jamais vouloir finir. Elle-même bascula, ses muscles vaginaux se contractant en une série de crampes délicieuses qui aspiraient le sperme de l'homme jusqu'à la dernière goutte.

Le silence retomba lourdement, seulement troublé par leurs respirations hachées. Elle

resta affalée sur lui, sentant le cœur de Marc cogner frénétiquement contre sa propre poitrine. Le bandeau de soie s'était légèrement déplacé, mais il ne chercha pas à le retirer. Il était vidé, conquis, réduit à l'état de proie consentante.

Elle se redressa lentement, se dégageant de lui avec un bruit de succion final, laissant une traînée de fluide perler le long de ses cuisses. Elle le regarda, étendu là, marqué par l'étreinte, les poignets encore rouges de sa poigne.

Elle ne dit rien. Elle ramassa sa robe de soie, l'enfilant sur sa peau encore brûlante. Le premier contact était terminé. Elle l'avait brisé, elle l'avait reconstruit, et maintenant, elle possédait son âme autant que son corps. Sans un regard en arrière, elle quitta la chambre, laissant Marc seul avec le parfum de son triomphe et le souvenir lancinant d'une femme qu'il pensait connaître, mais qu'il venait seulement de découvrir.

FIN DU CHAPITRE

# Chapitre 9

## L'Épreuve du Martinet

L'air de la suite impériale était devenu une matière épaisse, presque solide, saturée par les effluves de santal, de cuir tanné et cette odeur ferreuse, électrique, qui émane des corps poussés à leurs derniers retranchements. Marc était à genoux sur le tapis de soie sombre, les muscles du dos saillants sous une fine pellicule de sueur qui faisait luire sa peau comme du bronze sous les lumières tamisées. Ses mains étaient liées derrière son dos par des menottes de cuir doublées de mouton, une entrave luxueuse qui ne laissait aucune place au doute : il n'était plus l'architecte de renom, l'homme aux décisions millimétrées, mais une simple argile entre les mains d'une sculptrice impitoyable.

Elena se tenait debout devant lui, sa silhouette découpée par la lueur des appliques en cristal. Elle n'avait pas encore repris sa froideur de bureau. Elle portait un bustier de cuir noir, si serré que ses seins semblaient offerts, la naissance de ses mamelons pointant sous le grain fin de la peau animale. Ses jambes, gainées de bas de soie maintenus par des jarretelles de dentelle, se terminaient par des talons aiguilles dont le claquement sec sur le parquet, à chaque pas qu'elle faisait autour de lui, résonnait comme un décompte avant l'exécution.

Elle ne le regardait pas dans les yeux. Elle fixait son échine, cette colonne vertébrale qui se courbait avec une docilité qui l'enivrait. Le silence n'était troublé que par la respiration rauque de Marc, un souffle court qui trahissait l'impatience de son agonie volontaire.

« Tu trembles, Marc, » murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle de velours et d'acier. « Est-ce la peur ou l'attente qui te brise ? »

Elle passa une main gantée de latex fin sur sa nuque, ses doigts s'attardant sur les vertèbres saillantes. Elle sentit un frisson violent parcourir l'homme. Elle descendit lentement, ses ongles griffant légèrement la peau moite, traçant des sillons invisibles qui s'arrêtaient juste au-dessus de la raie de ses fesses, là où le bassin s'évasait. Marc laissa échapper un gémissement étouffé, son front venant heurter le sol dans un geste d'adoration désespérée. Il était nu, totalement exposé, son sexe durci et pulsant contre ses propres cuisses, une preuve biologique de son abdication.

Elena se détourna un instant pour s'approcher de la console en acajou où reposaient ses instruments. Ses doigts effleurèrent les différentes lanières, les plumes, les cordes, avant de se refermer sur le manche lesté du martinet. C'était une pièce d'orfèvrerie : un manche en ébène incrusté d'argent, d'où s'échappaient une douzaine de lanières de cuir de cerf, souples mais denses, conçues pour mordre la chair sans jamais la déchirer, pour infuser la douleur comme un venin lent.

Elle fit siffler l'objet dans l'air. Le son — un \*flic-flac\* sec et prédateur — fit sursauter Marc. Il ne chercha pas à se dérober. Au contraire, il écarta davantage les genoux, offrant son torse et ses flancs à la fureur à venir.

« Regarde-moi, » ordonna-t-elle.

Il leva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant l'iris, ne laissant voir qu'un gouffre de besoin. Il y avait dans son regard une supplication muette, une demande de destruction. Elena sentit une chaleur humide envahir son propre entrejambe. Le pouvoir était la plus puissante des drogues. Elle aimait cet homme, mais en cet instant, elle chérissait par-dessus tout sa capacité à le réduire à néant.

Elle s'approcha, plaça la pointe de son talon entre les cuisses de Marc, pressant doucement contre ses bourses tendues. Il retint son souffle, les yeux révulsés. De sa main libre, elle saisit sa mâchoire, le forçant à lever le visage vers elle.

« Ce soir, l'architecte ne construit rien, » reprit-elle, ses lèvres frôlant les siennes sans jamais les toucher. « Ce soir, je démolis tes fondations. Je vais aller chercher ce qui rampe au fond de toi, Marc. Je vais t'arracher chaque certitude jusqu'à ce qu'il ne reste que le cri. »

Elle recula d'un pas, libérant la pression de son talon. L'espace entre eux se chargea d'une tension insoutenable. Elle commença à faire tourner le martinet, un mouvement de poignet circulaire, presque hypnotique. Les lanières de cuir semblaient s'animer, comme les têtes d'une hydre noire impatiente de goûter au sel de sa peau.

Marc ferma les yeux, son torse se soulevant en de larges vagues de sueur. Il était prêt. Il était une toile vierge.

Le premier coup ne fut qu'une caresse, un effleurement des lanières sur ses épaules, juste assez pour faire dresser les poils de ses bras. Elena souriait. Elle prenait son temps. Elle voulait savourer chaque micro-seconde de cette montée en puissance. Elle passa derrière lui, sa robe de soie (qu'elle avait jetée plus tôt) gisant sur un fauteuil, ne laissant que le cuir et la peau en présence.

Elle ajusta sa position, ancrant ses pieds dans le tapis. Elle visualisa l'impact, l'endroit exact où le rouge allait fleurir sur la peau pâle de son mari. Elle leva le bras, le muscle de son épaule se tendant sous l'effort, et dans un mouvement d'une précision chirurgicale, elle abattit le martinet.

*\*Cinglement.\**

Le cuir frappa le haut des fesses et le bas du dos dans un claquement sourd qui résonna dans toute la pièce. Marc poussa un cri rauque, un son qui n'avait plus rien d'humain, tandis que son corps se cambrait violemment sous l'impact. Une marque rosée apparut instantanément, contrastant avec la blancheur de ses reins.

« Encore, » articula-t-il dans un souffle brisé, le visage écrasé contre le sol.

Elena ne répondit pas par des mots. Elle leva à nouveau le bras. L'épreuve ne faisait que commencer. Elle allait le marquer, couche après couche, jusqu'à ce qu'il oublie son propre nom, jusqu'à ce que la douleur devienne la seule réalité, le seul pont entre leurs deux âmes naufragées. Elle frappa une seconde fois, plus fort, cherchant le croisement des nerfs, là où le plaisir se confond avec l'agonie.

Elena ne se pressa pas. Elle savourait l'écho du dernier coup qui vibrait encore dans l'air confiné de la pièce. Ses yeux d'un bleu d'acier parcouraient l'anatomie de son mari, notant avec une satisfaction prédatrice la manière dont les fibres de ses muscles tressaillaient, secouées par des spasmes involontaires. La peau de Marc, autrefois d'un grain parfait, commençait à se zébrer de sillons d'un rose électrique qui viraient rapidement au cramoisi.

Elle fit un pas de côté, le froufrou de sa robe en soie contrastant avec le bruit lourd de la respiration de Marc. Elle fit traîner les lanières de cuir du martinet sur ses mollets, puis sur l'arrière de ses cuisses, une caresse de bourreau qui le fit frissonner de la tête aux pieds.

— Tu es si pressé, Marc ? murmura-t-elle d'une voix de velours, basse et menaçante. Tu penses que ton impatience te donnera un droit de regard sur la cadence ?

Elle posa son pied, chaussé d'un escarpin au talon aiguille meurtrier, sur le creux de ses reins, appuyant juste assez pour écraser son bassin contre le cuir du tapis. Marc laissa échapper un gémissement étouffé, son sexe durci frottant douloureusement contre le sol, s'humectant d'un désir que la douleur ne faisait qu'exacerber.

— Non... Maîtresse... articula-t-il, les dents serrées.

— Bien.

Elle retira son pied et recula d'un pas, réajustant sa prise sur le manche en bois verni. Le bras s'éleva, une courbe parfaite dans la pénombre. Cette fois, elle ne chercha pas seulement l'impact, elle chercha la déchirure. Le martinet siffla, une plainte aiguë avant le choc.

\*Claque.\*

Le coup tomba plus bas, cinglant le galbe de la fesse gauche. Marc rugit, son corps se soulevant dans une arche désespérée avant de retomber lourdement. La peau se souleva instantanément, une boursoufflure écarlate témoignant de la violence de la décharge. Elena n'attendit pas qu'il reprenne son souffle. Elle enchaîna, les coups tombant avec une régularité de métronome, alternant les angles pour couvrir chaque parcelle de sa chair exposée.

\*Claque. Claque. Claque.\*

Le bruit était devenu une musique primitive, un rythme de tambour sur une peau humaine. Marc ne parlait plus. Il n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, une masse de muscles luisants de sueur et de chaleur. À chaque impact, ses doigts se crispaient, griffant le tapis, cherchant une prise dans le vide. La sueur coulait de ses tempes, se mélangeant à la salive qui s'écoulait de sa bouche entrouverte.

Elena s'approcha à nouveau, le souffle court, ses propres sens embrasés par l'odeur de la peau chauffée et du cuir mouillé. Elle se pencha sur lui, posant une main gantée sur sa nuque trempée pour le forcer à lever la tête.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Marc obéit, les yeux révulsés, les pupilles dilatées à l'extrême par l'endorphine et

l'agonie. Il ne voyait plus sa femme, il voyait une divinité vengeresse, une force de la nature qui reprenait possession de son domaine.

— Est-ce que ça brûle, Marc ? Est-ce que tu sens la vie revenir dans tes veines par le sang que j'appelle à la surface ?

— C'est... c'est divin... réussit-il à lâcher, le visage déformé par un rictus qui tenait autant de l'extase que de la torture.

Elle lâcha sa nuque et se redressa. Elle passa la main sur son propre décolleté, sentant son cœur battre avec une force sauvage. Elle se sentait puissante, érotisée par la vulnérabilité absolue de cet homme qui, d'ordinaire, dirigeait des empires financiers. Ici, il n'était qu'une bête à marquer.

Elle changea de position, se plaçant derrière lui, ses cuisses frôlant ses hanches. Elle laissa le martinet de côté un instant pour utiliser ses mains. Ses doigts fins parcoururent les stries brûlantes, ses ongles s'enfonçant légèrement dans les chairs tuméfiées. Marc hoqueta, une décharge électrique traversant son échine.

— Tu es à moi, n'est-ce pas ? Chaque centimètre de cette peau que je malmène... Chaque goutte de sueur qui perle sur tes reins... Tout m'appartient.

Elle saisit une poignée de ses cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de sa gorge. De l'autre main, elle reprit l'instrument de cuir. Elle ne frappa pas tout de suite. Elle fit courir les lanières sur son ventre, les faisant passer entre ses jambes, là où sa virilité palpitait, tendue à rompre, congestionnée par l'afflux sanguin provoqué par le traitement qu'il subissait.

Le cuir se gorgea de son désir, frottant le gland sensible dans un mouvement de va-et-vient cruellement lent. Marc émit un son de gorge, un râle de plaisir pur qui se transforma en cri lorsque, brusquement, Elena lâcha ses cheveux et abattit le martinet

sur l'intérieur de ses cuisses, une zone d'une sensibilité extrême.

L'impact fut si net, si précis, que Marc sentit ses sens basculer. La douleur n'était plus une information, elle était un univers. Une zébrure d'un rouge sombre apparut sur la peau fine, contrastant avec la blancheur de l'aîne.

— Tu as cru que j'allais t'épargner les zones les plus tendres ? murmura Elena avec un sourire cruel. Non, Marc. Je vais t'ouvrir. Je vais te décortiquer jusqu'à ce qu'il ne reste que le noyau de ton désir, brut et sans artifice.

Elle leva le bras une nouvelle fois, son épaule roulant sous la soie de sa robe. Elle visait maintenant le bas du dos, là où les nerfs s'entrelacent au-dessus de la colonne. Le martinet fendit l'air dans un sifflement de mort, prêt à graver une nouvelle ligne de feu dans cette chair qui ne demandait qu'à se soumettre davantage. Elle frappa, encore et encore, transformant le dos de Marc en un chef-d'œuvre de douleur et de luxure, tandis que l'odeur du sexe et de la sueur remplissait l'espace, saturant leurs poumons d'une ivresse animale.

Marc semblait, ses cris devenant des gémissements rythmiques, sa tête oscillant de gauche à droite, totalement abandonné à la main qui le brisait pour mieux le reconstruire. Elena, les yeux brillants d'une ferveur quasi mystique, ne montrait aucun signe de fatigue. Au contraire, chaque coup semblait la nourrir, chaque marque qu'elle laissait sur lui effaçait une humiliation passée, une négligence ancienne. Elle était l'architecte de sa rédemption, et elle comptait bien utiliser chaque pouce de cuir pour parfaire son œuvre.

Le sifflement du cuir devint la seule ponctuation de leur réalité. Elena ne frappait plus seulement pour marquer ; elle frappait pour sculpter l'agonie de Marc en une extase brute, insoutenable. Elle descendit la ligne de mire de son bras, délaissant le haut du dos pour s'attaquer à la cambrure, puis aux fesses déjà rougies par les assauts précédents. Chaque lanière du martinet, en retombant, produisait un claquement sec,

un bruit de viande suppliciée qui résonnait contre les murs de soie de la chambre.

Marc était à bout. Son front, appuyé contre le rebord du lit, était trempé de sueur. Des gouttes lourdes roulaient le long de son nez, s'écrasant sur le tapis. Ses muscles fessiers se contractaient violemment à chaque impact, ses doigts griffant désespérément le drap, cherchant une prise dans un monde qui s'effondrait sous le fouet. La douleur n'était plus une agression, elle était devenue un fluide, une onde de choc qui partait de sa peau pour irradier jusqu'à ses testicules, faisant battre sa virilité d'un sang noir et brûlant.

— Regarde-moi, Marc, ordonna-t-elle d'une voix étranglée par l'effort.

Il tourna péniblement la tête, les yeux révulsés, les pupilles dilatées par la décharge d'endorphines. Il ne vit pas seulement sa femme ; il vit une divinité vengeresse, les cheveux en désordre, une mèche collée sur sa tempe humide, les lèvres entrouvertes sur un souffle court. Elena leva le martinet plus haut encore, le bras bandé, et le fit claquer avec une force redoublée sur le pli charnu de ses fesses.

Le cri qui s'échappa de la gorge de Marc fut un rugissement animal, un déchirement. La douleur fut si vive qu'il crut s'évanouir, mais elle fut immédiatement suivie d'une onde de plaisir électrique qui remonta sa colonne vertébrale. Son sexe, dur à en rompre, ruisselait de liquide séminal, souillant le cuir de ses entraves et le sol. Il était réduit à cet état de bête palpitante, une chair offerte à la volonté d'une femme qui venait de reprendre son trône.

Elena ne s'arrêta pas. Elle entra dans une transe frénétique. Elle frappait maintenant avec une cadence métronomique, sans laisser au corps de Marc le temps de se détendre. \*Cinglée. Cinglée. Cinglée.\* Le cuir mordait, labourait, chauffait la peau jusqu'à ce qu'elle semble prête à se fendre. Elle voyait les zébrures s'entrecroiser, formant une carte de pourpre et de violet sur l'ivoire de son anatomie. L'odeur de la sueur, âcre et virile, se mêlait aux effluves de son propre désir, une fragrance de musc

et de mouille qui la grisait.

— Tu es à moi, haleta-t-elle, frappant de plus belle. Chaque parcelle de ta douleur est mon offrande. Dis-le !

— À... toi... je suis... à toi... gémit-il dans un râle de supplicé.

Elle approcha son visage du sien, sans cesser son bras de fer avec son endurance. Elle sentait la chaleur qui émanait du corps de Marc, une fournaise vivante. Elle lâcha le martinet pour saisir une poignée de ses cheveux, lui tirant la tête en arrière pour exposer sa gorge. De l'autre main, elle commença à se caresser violemment à travers la dentelle de sa culotte, ses yeux fixés sur les marques sanglantes qu'elle venait de tracer.

— Regarde ce que j'ai fait de toi, murmura-t-elle contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de prédatrice. Tu n'es plus rien qu'un jouet qui saigne et qui jouit.

Elle reprit le martinet pour une salve finale. Les coups tombèrent comme une pluie de feu, rapides, impitoyables, visant l'intérieur des cuisses, là où la peau est la plus fine, la plus sensible. Marc se cambra dans une ultime convulsion, ses hanches battant l'air, sa verge pulsant avec une violence désespérée. Le dernier coup, porté de toutes les forces d'Elena, fut le déclencheur.

Dans un spasme qui parut durer une éternité, Marc expulsa son sperme en jets puissants, saccadés, tandis qu'un hurlement de pure agonie extatique s'échappait de ses poumons. Au même instant, Elena, les doigts enfoncés dans son propre sexe, sombra dans l'orgasme, le corps secoué par des tremblements qui la forcèrent à s'appuyer contre le dos meurtri de son homme.

Le silence retomba brutalement sur la pièce, seulement troublé par leurs respirations

erratiques. La sueur d'Elena se mêlait à celle de Marc, coulant dans les sillons rouges laissés par le cuir. Elle resta ainsi quelques instants, écrasée contre lui, sentant sous son ventre la chaleur de ce dos qu'elle avait brisé.

Elle se redressa lentement, son regard froid et souverain reprenant le dessus sur la folie du moment. Elle laissa tomber le martinet au sol. Le bruit du bois contre le parquet sonna la fin de l'office. Marc restait immobile, la tête enfouie dans les draps, le corps encore agité de tressaillements résiduels, sa peau rayonnante de la fièvre des coups.

Elena contourna le lit, ses talons claquant avec une précision cruelle. Elle s'arrêta devant son visage défait, ses yeux vides d'homme vaincu. Elle ne lui offrit aucune caresse de consolation. Elle se contenta de poser un pied sur son épaule, une pression légère mais impérieuse, marquant son territoire une dernière fois avant de se détourner.

— Nettoie-toi, dit-elle simplement en se dirigeant vers la salle de bain. La séance est terminée. Mais n'oublie jamais le goût de ce cuir, Marc. Il est désormais ta seule vérité.

Elle ferma la porte derrière elle, le laissant seul dans l'obscurité de la chambre, marqué au fer rouge du désir et de la soumission, à jamais prisonnier de la reine qu'il avait osé négliger.

# Chapitre 10

## Confessions sous Bandeau

L'obscurité de la suite n'était troublée que par le bourdonnement feutré de la climatisation et le sifflement erratique de la respiration de Marc. Allongé en travers du lit dévasté, les draps de soie noire froissés sous son torse puissant, il sentait la chaleur refluer lentement de ses membres. Son dos n'était plus qu'une carte de douleur exquise, un réseau de zébrures brûlantes où la sueur s'insinuait, ravivant l'incendie à chaque mouvement. Le silence qui suivit le départ d'Elena pour la salle de bain était plus lourd que les coups de martinet. C'était le silence du jugement.

Le dé clic de la porte de marbre résonna comme un coup de feu. Elena reparut. Elle n'avait pas remis son tailleur de fer ; elle portait un déshabillé de satin de soie anthracite, ouvert sur une lingerie de dentelle de Calais qui semblait fusionner avec sa peau pâle. Son visage, d'ordinaire si lisse, affichait une détermination prédatrice. Elle tenait entre ses doigts longs et effilés une bande de soie noire, d'une opacité absolue.

Elle ne dit rien. Elle s'approcha du lit avec cette démarche de félin qui n'appartient qu'à elle, chaque claquement de ses talons sur le parquet de chêne fumé marquant le tempo de l'angoisse de Marc. Elle s'arrêta à son chevet. L'odeur de son parfum — un mélange de tubéreuse et de musc animal — vint frapper les narines de son mari, se mêlant à l'odeur âcre de sa propre transpiration et du cuir qui imprégnait encore la pièce.

— Retourne-toi, Marc, ordonna-t-elle. Sa voix était basse, une lame de rasoir enveloppée de velours.

Il obéit instantanément, ses muscles endoloris protestant dans une plainte sourde. Il se

retrouva sur le dos, offert, le sexe encore semi-rigide, palpitant contre sa cuisse, stigmate de son excitation résiduelle. Ses yeux cherchèrent ceux d'Elena, implorant une explication, une trace de la femme qu'il embrassait chaque matin. Il ne trouva que la Domina.

Elle se pencha sur lui. Ses cheveux blonds, libérés de leur chignon sévère, tombèrent en cascade sur le visage de Marc, l'aveuglant un instant. Elle passa la bande de soie autour de sa tête. Le nœud fut serré avec une précision chirurgicale, plongeant Marc dans un néant total.

— Tu ne verras plus rien, murmura-t-elle à son oreille, sa langue effleurant le lobe de son oreille avant qu'elle ne morde cruellement la chair tendre. Tu ne sentiras que ma voix et tes propres mensonges.

Elle s'installa à califourchon sur lui. Le poids de son corps, bien que léger, l'écrasa contre le matelas. Il sentit le contact frais du satin contre sa peau en feu, et l'humidité chaude de son sexe de femme, à peine protégée par la dentelle, presser contre son ventre. La frustration de ne pas voir, combinée à l'odeur de sa propre peur, décuplait ses sens. Ses mains furent saisies par Elena et ramenées au-dessus de sa tête, où elle les maintint d'une seule poigne ferme, ses doigts de fer enserrant ses poignets.

— On m'a rapporté des choses, Marc, commença-t-elle, et sa main libre descendit lentement le long de son torse, griffant légèrement les pectoraux, descendant vers la ligne de poils qui menait à son érection. Des escapades. Des clubs de seconde zone où l'on vend de la sueur et du cuir bon marché. Des endroits indignes de ton nom. Infernaux pour ton rang.

Marc essaya de parler, mais un gémissement fut tout ce qu'il put expulser. Elle appuya son genou sur ses côtes, coupant court à toute velléité de déni.

— Ne m'interromps pas. Tu as cherché ailleurs ce que tu n'as jamais eu le courage de

me demander. Tu as traîné ton besoin d'obscurité dans le ruisseau parce que tu avais peur que ta femme de fer ne se brise si tu lui montrais ta fange.

Elle descendit encore sa main, saisissant la base de son sexe avec une fermeté qui confinait à la douleur. Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, méthodique, cruel. Elle ne cherchait pas à lui donner du plaisir, elle cherchait à extraire sa vérité.

— Dis-moi, Marc... Qu'est-ce que ces chiennes t'offrent que je ne peux pas te donner ? Est-ce la saleté ? Est-ce l'anonymat ? Ou est-ce simplement que tu ne supportes pas l'idée que je puisse te voir ainsi... totalement à genoux, réduit à rien d'autre qu'un corps qui appelle la souffrance ?

Le silence s'étira, suffocant. Marc sentait le sang battre dans ses tempes, l'érection devenir si dure qu'elle en était douloureuse sous l'étreinte de sa femme. Le contraste était insoutenable : la douceur de la soie sur ses yeux, la violence de la main d'Elena sur son membre, et le poids de son autorité qui l'étouffait.

— Je veux l'entendre, Marc, insista-t-elle, sa voix se faisant plus rauque, plus primitive. Je veux que tu confesses chaque pensée immonde qui t'a poussé à franchir ces portes. Si tu mens, si tu caches une seule parcelle de ta noirceur, je te laisserai là, bandé et lié, et je ne reviendrai jamais.

Elle accéléra le mouvement de sa main, sa paume glissant sur le gland de Marc, récoltant la première perle de son excitation. Elle porta sa main à son propre visage, Marc l'entendit renifler l'odeur de son désir avec une avidité animale.

— Parle, architecte. Construis-moi le palais de tes péchés. Pourquoi « ailleurs » ?

Marc sentit une digue céder en lui. La douleur du dos, la privation sensorielle, l'humiliation et l'amour dévastateur qu'il portait à cette femme se mélangèrent en un cocktail explosif. Il ouvrit la bouche, sa voix n'était plus qu'un croassement brisé par

le besoin.

— Parce que... parce que j'avais peur de te perdre en te demandant de me détruire.

Le rire d'Elena, un son cristallin mais teinté d'une cruauté voluptueuse, résonna contre les murs tapissés de soie de la suite. Elle ne s'écarta pas ; au contraire, elle se rapprocha, pressant sa poitrine contre l'épaule de Marc, son souffle chaud venant laper le lobe de son oreille.

— Me perdre ? répéta-t-elle dans un murmure venimeux. Tu pensais que j'étais une petite chose de porcelaine que tes désirs les plus sombres allaient briser ? Tu m'as crue si faible, Marc ? Ou est-ce ton propre reflet dans mes yeux qui te terrifiait ?

Elle redescendit sa main, dont les doigts étaient encore luisants de l'humidité séminale de l'architecte, et l'étala sur son torse, dessinant des cercles lents, s'attardant sur ses tétons durcis par le froid et l'adrénaline. Marc tressaillit, ses muscles bandés à rompre sous la contrainte invisible de sa soumission. Le bandeau de satin noir lui broyait les orbites, transformant son monde en un néant où seule la voix d'Elena et le contact de sa peau existaient.

— Je voulais... je voulais que tu restes pure, parvint-il à articuler, sa gorge serrée par un spasme de désir. Dans notre lit, tu es la mère de mes enfants, la femme que je respecte. Je ne pouvais pas... je ne pouvais pas te jeter dans la boue.

Elena laissa échapper un grognement animal, une vibration qui prit naissance au fond de sa gorge. Elle saisit brusquement les cheveux de Marc à l'arrière de son crâne, tirant sa tête en arrière avec une force surprenante, exposant la ligne tendue de son cou.

— La boue ? Tu appelles ça la boue ? Sa voix était descendue d'un octave, devenant une caresse râpeuse. Regarde-moi, architecte. Oh, c'est vrai, tu ne peux pas. Alors

écoute-moi. Ce que tu appelles « boue », c'est mon sang qui bout. C'est le sexe qui cogne contre ma vulve à chaque fois que je te vois commander tes chantiers avec cette autorité de fer, en sachant que je ne rêve que d'une chose : que tu utilises cette même autorité pour me réduire à l'état de chienne.

Marc gémit, un son de détresse et d'extase mêlées. L'aveu d'Elena agissait comme un acide sur ses dernières défenses. Il sentit le sexe d'Elena — car elle s'était hissée sur lui, à califourchon, sans pour autant lui offrir le contact de sa chair — frotter contre sa cuisse, à travers le tissu fin de son pantalon de costume.

— Tu voulais l'obscurité, Marc ? Tu vas l'avoir. Mais ce ne sera pas avec une étrangère dans un club miteux. Ce sera ici, avec celle que tu as juré d'honorer. Et je vais t'honorer d'une manière que tu n'oublieras jamais.

Elle glissa lentement vers le bas, quittant son torse pour s'agenouiller entre ses jambes écartées. Marc entendit le bruit métallique d'une boucle de ceinture qu'on dénoue, le sifflement feutré de la fermeture Éclair que l'on descend centimètre par centimètre. L'air frais de la chambre frappa son sexe déjà congestionné, qui se libéra de l'étoffe avec une vigueur douloureuse.

Elena resta un instant silencieuse, contemplant l'objet de son désir. La verge de Marc était magnifique, sombre, parcourue de veines saillantes qui pulsaient au rythme de son cœur affolé. Le gland, d'un pourpre profond, était déjà coiffé d'une perle de cyprine limpide, un joyau de luxure qu'il offrait sans le voir.

— Tu es si dur, Marc... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle humide. On dirait que tu vas exploser. Est-ce que c'est ce que tu veux ? Que je te fasse exploser ici, comme un animal en cage ?

Elle ne laissa pas le temps de répondre. Elle avança son visage, et Marc sentit la chaleur de son haleine sur son gland. Puis, sans prévenir, elle passa sa langue, de la

base jusqu'au sommet, récoltant le nectar pré-éjaculatoire avec une lenteur calculée. Marc se cambra, ses mains liées derrière son dos se crispant à s'en blanchir les jointures.

— Oh mon Dieu... Elena...

— Chut, ordonna-t-elle avant de refermer ses lèvres sur lui.

Elle ne le prit pas entièrement, elle se contenta d'aspirer le sommet, jouant avec le frein de sa langue, créant une succion si intense que Marc crut défaillir. Chaque mouvement de sa bouche était une ponction dans sa volonté. Elle descendait un peu plus bas, puis remontait, ses dents effleurant parfois la peau sensible, provoquant des décharges électriques qui remontaient jusqu'à l'échine de l'homme.

Elle s'arrêta brusquement, laissant Marc haletant, au bord du précipice. Elle leva les yeux vers lui, bien qu'il ne puisse la voir, et vit la sueur perler sur son front, couler le long de ses tempes pour s'imprégner dans le bandeau noir.

— Dis-moi ce que tu veux que je te fasse, Marc. Pas de mots polis. Pas de métaphores d'architecte. Dis-moi ce que tu veux que ta femme fasse à ton sexe sale.

Marc luttait pour respirer. L'humiliation d'être ainsi exposé, soumis au bon vouloir de celle qu'il vénérât, se transformait en une puissance érotique dévastatrice.

— Je veux... je veux que tu me vides, hoqueta-t-il. Je veux que tu me traites comme ton jouet... que tu me dévores... Je veux sentir tes dents, Elena... Je veux que tu me fasses mal autant que tu me fais du bien.

Elena sourit dans l'ombre, un sourire de prédatrice qui a enfin acculé sa proie. Elle se saisit de sa verge à pleine main, serrant fermement, bloquant l'afflux de sang pour accentuer la sensibilité.

— Tu veux que je te dévore ? Très bien. Mais souviens-toi, Marc... une fois que j'aurai commencé à te briser, il n'y aura plus de retour possible vers « l'architecte ». Il n'y aura que nous deux, nus et obscènes.

Elle ouvrit grand la bouche et l'engloutit d'un coup, plongeant jusqu'au fond de sa gorge, déclenchant chez Marc un cri étouffé qui se perdit dans les tentures de la chambre, tandis qu'elle commençait un va-et-vient frénétique, une danse de fluides et de bruits charnels qui ne faisait que commencer. Elle utilisait sa main libre pour masser ses bourses, les malaxant avec une rudesse qui le faisait gémir de douleur et de plaisir, le maintenant dans un état de tension insoutenable, là où la jouissance devient une torture.

La gorge d'Elena était un étau de velours humide, une abysse chaude qui ne laissait à Marc aucun répit. À chaque poussée, le bandeau de soie noire pressé contre ses yeux semblait s'imprégner de l'obscurité qu'il avait réclamée. Privé de la vue, ses autres sens s'exacerbaient jusqu'à l'insupportable. Il percevait le glissement visqueux de la salive le long de son sexe, le clapotis obscène de la langue d'Elena qui venait cueillir chaque goutte de son excitation naissante, et surtout, ce grognement sourd, presque animal, qui vibrait au fond de la gorge de la jeune femme.

Elle ne le caressait plus ; elle le dévorait, fidèle à sa promesse. Ses doigts s'enfonçaient dans la chair de ses cuisses, les ongles griffant la peau avec une précision chirurgicale, cherchant la limite entre le plaisir et la souffrance. Marc sentit ses hanches se soulever involontairement, cherchant à s'enfoncer plus profondément encore, à briser cette barrière de chair, mais Elena le repoussa d'une main ferme sur le plexus, le forçant à rester immobile, en proie à une agonie extatique.

Soudain, elle se redressa, rompant le contact. Le froid de l'air sur sa verge mouillée fit frissonner Marc, un gémissement de frustration mourant sur ses lèvres.

— Pas si vite, Marc, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle éraillé par l'effort. Tu as dit que tu voulais de l'ombre. Regarde ce que l'ombre fait de toi.

Elle bascula en arrière, l'entraînant dans son sillage. Dans un mouvement fluide, elle se retrouva sur le dos, les jambes écartées, l'invitant silencieusement à prendre ce qu'il convoitait. Mais alors qu'il s'apprêtait à la chevaucher, elle saisit ses poignets et les plaqua au-dessus de sa tête, ses yeux brûlant d'une lueur sauvage dans la pénombre de la chambre.

— À genoux. Entre mes jambes. Maintenant.

Il obéit, le corps tremblant de besoin. Le parfum de la femme — un mélange de musc, de sueur fine et de son propre désir — l'enivrait. Lorsqu'il pénétra enfin la fente brûlante et saturée de lubrification naturelle d'Elena, il crut perdre connaissance. C'était une jonction brutale, sans artifice. Le bruit de leurs sexes s'entrechoquant, un claquement humide et sourd, résonnait dans le luxe feutré de la pièce comme un sacrilège.

Elena enroula ses jambes autour de sa taille, les chevilles croisées dans son dos, le verrouillant contre elle. Elle n'était plus la complice, elle était le réceptacle de sa fureur contenue. À chaque coup de boutoir, elle griffait son dos, laissant des sillons rouges qui brûlaient sous la moiteur de leur peau.

— Casse-moi, Marc ! ordonna-t-elle entre deux râles. Oublie tes plans, oublie tes structures ! Sois la bête que tu caches !

Ces mots furent l'étincelle. L'architecte s'effondra. L'homme qui contrôlait chaque ligne de sa vie disparut pour laisser place à un prédateur aveugle. Marc accéléra la cadence, ses mouvements devenant frénétiques, presque violents. Il ne cherchait plus le rythme, il cherchait la rupture. La sueur coulait de son front, tombant sur la poitrine d'Elena dont les tétons pointaient, durcis par l'excitation et les morsures qu'il

commençait à lui infliger sur l'épaule.

L'air devint rare. La chambre semblait se contracter autour d'eux. Marc sentait la pulpe de ses doigts s'écraser contre les hanches d'Elena alors qu'il la soulevait littéralement du matelas à chaque va-et-vient. Il était au bord de l'abîme, là où les fluides se mélangent dans une alchimie primitive. La chaleur entre ses jambes était devenue une fournaise, un incendie qu'il alimentait à chaque poussée dévastatrice.

Le cri vint d'Elena en premier. Un hurlement de triomphe et de douleur mêlés, alors que ses muscles internes se contractaient violemment autour du membre de Marc, le broyant dans une série de spasmes électriques. Ce fut le signal de la fin. Marc sentit une vague de fond partir du bas de son dos, une décharge si puissante qu'elle lui arracha un râle guttural, presque inhumain.

Il se vida en elle avec une force sauvage, son sperme jaillissant dans de longs jets brûlants qui semblaient vouloir la marquer de l'intérieur. Ses muscles se tétanisèrent, son dos se cambra, et pendant quelques secondes éternelles, le monde n'existait plus. Il n'y avait que ce flux, ce battement de sang dans ses oreilles, et l'obscurité bénie de son bandeau.

Il s'effondra sur elle, lourd, vidé de toute substance. Le silence revint, seulement troublé par leurs respirations saccadées qui finissaient par s'accorder. L'odeur de la luxure, âcre et métallique, flottait au-dessus du lit.

Elena passa une main dans les cheveux de Marc, ses ongles effleurant doucement son cuir chevelu. Elle défit lentement le nœud du bandeau. Lorsque Marc ouvrit les yeux, la lumière tamisée lui parut agressive. Le visage d'Elena était rayonnant, ses lèvres gonflées, un filet de salive séché au coin de la bouche.

— Alors, l'architecte ? murmura-t-elle avec un sourire cruel et tendre à la fois. Est-ce que les fondations ont tenu ?

Marc ne répondit rien. Il regarda les marques de griffures sur ses bras, sentit la brûlure sur ses épaules. Il venait de franchir une frontière. Derrière eux, la confession était terminée ; devant eux, le chaos venait de trouver son sanctuaire. Il savait qu'à partir de cet instant, il ne pourrait plus jamais regarder sa vie ordonnée sans chercher, sous chaque surface lisse, la morsure de l'ombre qu'il venait enfin d'épouser.

# Chapitre 11

## L'Extase des Limites

La suite présidentielle de l'Hôtel de l'Ombre ne laissait filtrer aucun bruit de la métropole qui s'agitait sous ses fenêtres. À l'intérieur, l'air était saturé d'un mélange entêtant d'ambre gris, de cuir de Cordoue et de cette odeur âcre, presque métallique, que dégage la peau après un effort violent. Marc était assis sur le bord du lit monumental, le dos voûté, les muscles encore tressaillants. Les marques rouges laissées par le bandeau de soie sur ses tempes commençaient à pâlir, mais l'incendie intérieur, lui, ne demandait qu'à repartir.

Elena, debout près du minibar en bois de rose, versa deux doigts d'un whisky tourbé dans un cristal lourd. Elle ne s'était pas rhabillée. Elle portait encore son déshabillé de soie noire, largement ouvert sur une lingerie de dentelle si fine qu'elle semblait n'être qu'une ombre dessinée sur sa peau diaphane. Elle le regarda à travers le reflet du miroir fumé, ses yeux sombres, d'une précision chirurgicale, scrutant chaque tressaillement de son mari.

— Tu trembles encore, Marc, observa-t-elle d'une voix qui n'était qu'un souffle glacé, mais chargé d'une promesse dévastatrice.

Elle traversa la pièce avec une lenteur calculée. Le froufrou de la soie contre ses cuisses était le seul son dans le silence pesant. Marc ne leva pas les yeux. Il fixait ses mains, ses mains d'architecte, capables de tracer des lignes parfaites, mais désormais inutiles face à la tempête qu'Elena venait de déclencher.

Lorsqu'elle arriva à sa hauteur, elle posa une main sur sa nuque. Ses doigts étaient froids, un contraste saisissant avec la chaleur fiévreuse qui émanait du corps de Marc.

Elle agrippa ses cheveux à la racine, forçant son visage à se renverser pour qu'il croise son regard.

— Je n'en ai pas fini avec toi. L'architecte a encore trop de structures en place. Trop de murs. Trop de fondations.

Elle posa le verre sur la table de nuit, mais ne le laissa pas boire. Au lieu de cela, elle pressa son corps contre le sien. Marc sentit la pointe de ses seins durcis sous la soie, une provocation silencieuse. Il ferma les yeux, sa respiration devenant plus courte, plus rauque. Elena descendit sa main libre le long de son torse, s'attardant sur les griffures qu'elle avait laissées plus tôt, ses ongles s'enfonçant légèrement dans les chairs déjà meurtries.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Il obéit. Ce qu'il vit dans ses yeux n'était pas de l'amour au sens classique du terme, mais une faim prédatrice, une volonté de le démanteler pièce par pièce pour voir ce qui restait une fois l'ego balayé. Elena se mit à califourchon sur lui, ses genoux serrant ses flancs avec une autorité de cavalière. Elle sentit le sexe de Marc, raide et impatient, battre contre son intimité déjà humide.

Elle se pencha, son visage à quelques millimètres du sien, l'odeur de sa propre excitation se mélangeant au parfum coûteux qu'elle portait. Elle passa sa langue sur la lèvre inférieure de Marc, lentement, savourant le goût du sel et de la soumission naissante.

— Tu as passé ta vie à construire des abris pour les autres, murmura-t-elle contre sa bouche, sa main glissant maintenant entre leurs deux corps pour saisir fermement sa virilité. Mais ici, dans cette chambre, je suis la seule loi. Et je décide que tes murs doivent tomber.

Ses doigts se refermèrent sur lui avec une force qui fit gémir Marc de douleur et de plaisir mêlés. Elle commença un mouvement lent, presque insupportable de précision, montant et descendant avec une régularité de métronome, tout en maintenant son regard prisonnier du sien. Elle ne lui laissait aucun échappatoire, aucune retraite mentale.

— Est-ce que tu sens ce besoin, Marc ? Est-ce que tu sens à quel point tu es petit sous moi ?

Elle accentua la pression, ses ongles venant lacérer doucement la base de son membre, cherchant la limite de sa résistance. La sueur commençait à perler sur le front de l'architecte, ruisselant le long de ses tempes pour venir s'écraser sur les draps de satin. Marc tenta de s'emparer de ses hanches, de reprendre un semblant de contrôle, mais d'un geste sec, Elena écarta ses mains.

— Non. Tes mains restent là où je peux les voir. À plat sur le lit. Tu n'es qu'un spectateur de ton propre naufrage.

Elle se releva légèrement, ses cuisses musclées supportant tout son poids, et commença à frotter son sexe gorgé de sang contre sa propre vulve, à travers la dentelle de son slip. Le frottement de la fibre contre leurs muqueuses sensibles produisit un bruit humide, charnel, qui sembla résonner dans toute la suite. Elena ferma les yeux un instant, un frisson de pur pouvoir parcourant son échine alors qu'elle sentait Marc se tendre, au bord de la rupture.

Le liquide séminal commençait à perler, un fluide transparent et glissant qui vint lubrifier leur danse sauvage. Elena ne se pressait pas. Elle voulait qu'il ressente chaque seconde, chaque millimètre de cuir et de peau, chaque battement de cœur qui semblait vouloir exploser dans sa poitrine.

— Tu es à moi, Marc. Pas à l'agence, pas à tes clients. À moi. Et je vais t'emmener là

où la structure n'existe plus. Là où il n'y a que le cri.

Elle attrapa alors une cravate de soie noire qui traînait sur le lit et, d'un geste vif et exercé, commença à lui lier les poignets derrière le dos, ses mouvements d'une efficacité redoutable alors même qu'elle continuait de se chevaucher contre lui, le menant inexorablement vers le précipice sensoriel qu'elle lui avait promis.

Le nœud de soie se serra, scellant l'impuissance de Marc. Ses épaules craquèrent légèrement alors qu'Elena tirait sur ses poignets, l'obligeant à bomber le torse, offrant sa poitrine haletante à la lumière crue de la suite. Elle ne le quittait pas des yeux, son regard d'un bleu d'acier brûlant d'une fureur érotique. Sous elle, Marc n'était plus qu'un instrument désaccordé, une masse de muscles tendus et de nerfs à vif.

Elle fit glisser ses mains le long de ses flancs, sentant chaque tressaillement de sa peau humide. La sueur commençait à perler au creux de ses reins, une fine pellicule brillante qui rendait leurs contacts plus glissants, plus animaux. Elena s'abaissa, son visage à quelques millimètres du sien. Elle pouvait sentir l'air brûlant qui s'échappait de ses poumons, l'odeur de l'adrénaline et du musc qui émanait de lui.

— Regarde-moi, Marc, murmura-t-elle d'une voix qui n'était qu'un souffle rauque. Regarde celle qui te détruit.

Il obéit, les pupilles dilatées par le manque d'oxygène et l'excès de plaisir. Il essaya de balbutier son nom, mais elle fit taire toute velléité de parole en plaquant sa bouche contre la sienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une invasion. Elle goûtait à sa soumission, sa langue cherchant la sienne avec une autorité sauvage, tandis que, plus bas, elle reprenait son mouvement de balancier.

Le frottement de son sexe contre le sien devint une torture exquise. Elena sentait la verge de Marc, d'une rigidité de marbre, battre contre son propre centre. Le liquide séminal, ce fluide de vie et de perdition, servait de lubrifiant à cette friction

insoutenable. À chaque coup de rein, elle sentait la chaleur de son gland glisser contre son clitoris gonflé, un contact si précis, si électrique, qu'elle dut mordre la lèvre inférieure de Marc pour ne pas crier elle-même.

Elle se redressa brusquement, rompant le baiser, et descendit le long de son corps, ses seins effleurant ses abdominaux contractés. Marc gémit, un son guttural qui se brisa dans sa gorge lorsqu'il sentit les doigts d'Elena se refermer autour de sa base. Elle commença à le masturber avec une lenteur calculée, serrant la chair pulsante avec une poigne ferme, presque douloureuse.

— Tu sens comme tu es dur ? Comme tu m'appelles ? ricana-t-elle, ses doigts remontant lentement pour étaler le liquide translucide sur toute la longueur de sa verge.

Elle s'arrêta juste en dessous du gland, là où la sensibilité est à son paroxysme. D'un geste délibéré, elle abaissa la tête. Sa langue, chaude et agile, vint cueillir la goutte de plaisir qui perçait à l'extrémité de son méat. Elle l'entoura ensuite de ses lèvres, aspirant avec une force qui fit se cambrer le corps de Marc malgré ses liens. Il était à la merci de cette succion rythmique, de cette chaleur humide qui menaçait de le faire basculer.

— Elena... pitié... articula-t-il dans un souffle, la tête renversée en arrière contre les draps froissés.

— La pitié est un luxe que je ne t'accorderai pas ce soir, répliqua-t-elle en se relevant, les lèvres brillantes.

Elle se repositionna au-dessus de lui, guidant sa verge vers l'entrée de son intimité. Elle n'était pas pressée. Elle voulait qu'il sente chaque millimètre de chair s'ouvrir pour l'accueillir. Elle s'abaissa d'un centimètre, juste assez pour que la tête de son sexe s'enfonce dans la chaleur moite et serrée de son vagin. Elle s'arrêta là, jouant

avec les muscles de son périnée pour le masser, le presser, le rendre fou.

— Dis-le, ordonna-t-elle en plantant ses ongles dans ses épaules. Dis-moi ce que tu veux.

— Je veux... je veux que tu me prennes. Tout entier. Maintenant.

— Non, pas maintenant. Tu vas d'abord apprendre le prix de mon abandon.

Elle s'enfonça brusquement de quelques centimètres supplémentaires, un assaut qui lui arracha un cri de surprise. Elle commença à bouger, un mouvement circulaire et profond qui forçait Marc à subir chaque recoin de son anatomie. Le bruit était devenu obscène : le claquement des chairs, le glissement mouillé des fluides, le souffle court qui se transformait en râle.

Elena accéléra la cadence. Elle ne se contentait plus de le chevaucher ; elle le dévorait. Ses hanches battaient un rythme frénétique, une danse de pouvoir où elle dictait chaque spasme. Elle voyait les muscles de Marc se tétaniser, ses mains liées se crispent contre son propre dos, les veines de son cou saillir sous l'effort.

La tension dans la chambre était devenue presque solide. L'air était saturé de cette odeur de sexe et de sueur, de cette atmosphère de fin du monde. Marc était au bord de l'abîme, ses yeux révulsés ne voyant plus que les ombres dansantes au plafond, alors qu'Elena, maîtresse absolue de ce chaos, le menait vers une rupture qu'il n'avait jamais imaginée.

Elle se pencha en avant, ses cheveux cascadant sur le visage de Marc, et lui murmura à l'oreille, alors qu'elle sentait les premiers tressaillements de son propre orgasme monter du plus profond de ses entrailles :

— Regarde-moi mourir en toi, Marc. Et essaie de ne pas te briser.

Elle augmenta encore la pression, ses muscles vaginaux se refermant comme un étau sur lui, alors que le rythme devenait sauvage, presque violent, une lutte charnelle où la seule règle était l'excès. Elle cherchait le point de non-retour, cet instant précis où la volonté s'efface devant le cri du corps, là où le plaisir devient une brûlure insupportable.

Le rythme n'était plus une cadence, c'était un martèlement, une percussion sourde et humide qui résonnait contre les murs de la chambre. Elena ne chevauchait plus Marc ; elle le dévorait. Son corps, tendu comme un arc, s'abattait sur lui avec une régularité féroce, chaque impact projetant une fine pellicule de sueur entre leurs poitrines soudées. Marc, les poings crispés dans les draps de soie froissés, sentait ses muscles tétaniser. Ses hanches se soulevaient d'elles-mêmes, cherchant à s'enfoncer toujours plus profondément dans cette chaleur moite et dévorante qui le broyait.

Elle était une vision de luxure sauvage, les yeux révulsés, la bouche entrouverte sur un souffle court et rauque. Ses seins, lourds et rougis par la friction, oscillaient au rythme de ses assauts, tandis que ses mains venaient s'ancrer dans les épaules de Marc, ses ongles s'enfonçant dans sa chair pour ne pas défaillir.

— Encore... plus fort... grogna-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle animal.

Marc sentit son contrôle s'effiloche. La sensation de sa verge prisonnière de l'étau de chair d'Elena devenait insoutenable. À chaque remontée, elle semblait vouloir lui arracher l'âme ; à chaque descente, elle l'enfouissait dans un brasier de sécrétions et de friction brûlante. Il voyait les muscles de son propre ventre tressaillir, les veines de son cou saillir sous l'effort. Le monde n'existait plus que dans ce point de contact unique, ce pivot charnel où le plaisir se transformait en une agonie exquise.

Soudain, Elena se figea un court instant, le dos cambré à s'en rompre les vertèbres. Son sexe se contracta sur lui avec une violence inouïe, des spasmes électriques qui

semblaient vouloir pomper la substance même de sa virilité. C'était le signal.

Marc lâcha prise. Il poussa un cri guttural, un son qui venait des tripes, alors qu'il se cambrait pour percuter son col avec une force désespérée. Le jet de son foutre fut une décharge sismique, une éruption brûlante qui inonda les parois convulsives d'Elena. À l'intérieur d'elle, c'était un chaos de fluides et de muscles en délire. Elle reçut chaque pulsation comme un coup de poignard de plaisir, ses parois vaginales se refermant comme des mains avides sur le jet brûlant qui la submergeait.

Elle s'effondra sur lui, le visage niché dans le creux de son cou, son corps secoué de longs frissons qui ne semblaient jamais vouloir s'arrêter. Marc, le souffle court, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes, sentait encore le pouls de sa propre excitation se vider en elle, seconde après seconde, goutte après goutte. L'odeur de leur union, ce mélange âcre et entêtant de semence, de sueur et de musc féminin, saturait l'air, rendant chaque inspiration lourde de leur péché.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que leurs cris. Seul le bruit de leurs respirations erratiques, le glissement de la peau humide l'une contre l'autre, témoignait de la bataille qui venait de s'achever. Elena se redressa lentement, avec une grâce féline que seule l'épuisement des sens peut accorder. Elle était couverte d'une sueur brillante, ses cheveux collés à ses tempes, ses lèvres gonflées et rougies.

Elle baissa les yeux vers leur jonction, là où les corps se séparaient lentement. Un mélange de lait séminal et de ses propres humeurs s'écoulait le long des cuisses de Marc, souillant les draps de luxe de la marque indélébile de leur débauche. C'était une vision de dévastation magnifique. Elle passa une main sur son propre ventre, étalant la moiteur qui les liait encore, avant de plonger son regard dans celui de Marc.

Il était vide. Brisé. Recréé.

— Tu vois, Marc, murmura-t-elle d'une voix redevenue cristalline mais empreinte

d'une autorité nouvelle. Les limites n'existent que pour ceux qui ont peur de les franchir.

Elle se laissa glisser à ses côtés, la peau encore brûlante, la sensation de lui encore présente en elle comme une brûlure fantôme. Elle sentait le vide laissé par son retrait, mais aussi la plénitude de l'avoir possédé totalement, d'avoir extirpé de lui cette part d'ombre qu'il n'osait s'avouer.

Marc restait immobile, les yeux fixés sur le plafond, la main tremblante cherchant celle d'Elena. Il n'était plus l'homme qui était entré dans cette chambre. Il était une terre brûlée, un territoire conquis. La colère qui l'habitait au début s'était muée en une soumission absolue, une reconnaissance silencieuse de la puissance de cette femme qui venait de le mener au-delà de l'extase, là où la douleur et la joie se confondent dans un même cri.

L'ombre gagna peu à peu la pièce, enveloppant leurs corps las. Le chapitre de leur initiation touchait à sa fin, laissant derrière lui le parfum lourd d'une victoire totale. Elena ferma les yeux, un sourire imperceptible flottant sur ses lèvres. Elle avait atteint le sommet, elle avait vu Marc se briser, et dans cet effondrement, elle avait trouvé sa propre éternité.

L'Extase des Limites n'était pas un aboutissement, c'était la naissance d'un nouveau règne. Sous la soie et la sueur, le silence devint leur complice, le témoin muet d'une vérité qu'aucun mot ne pourrait jamais trahir.

# Chapitre 12

## Le Calme avant l'Orage

L'air de la suite présidentielle était devenu une substance épaisse, saturée de l'odeur métallique de la sueur, du parfum boisé de l'oud de Marc et de cette fragrance de gardénia froid qui collait à la peau d'Elena comme une seconde identité. Le silence qui régnait dans la pièce n'était pas un vide, mais une pression physique, un poids lourd qui pesait sur les épaules voûtées de Marc.

Il était là, au pied du lit king-size dont les draps de soie noire n'étaient plus qu'un champ de bataille de plis et d'humidité. Ses genoux, enfoncés dans l'épaisseur du tapis de laine d'Aubusson, commençaient à le brûler, mais il ne bougeait pas. Il n'en avait plus le droit, ni la force. L'architecte de renom, l'homme qui dessinait des skylines d'acier et de verre, n'était plus qu'une créature de chair palpitante, offerte à la merci de l'ombre qui le surplombait.

Elena se tenait debout devant lui, sa silhouette découpée par la lueur ambrée des appliques murales. Elle n'avait rien perdu de sa superbe. Malgré l'heure avancée, malgré l'intensité de ce qui venait de se passer, elle restait une apparition d'une élégance terrifiante. Elle portait encore son tailleur de soie sombre, ajusté comme une armure, dont seul le premier bouton avait été négligemment défait, révélant la naissance d'un décolleté de dentelle noire qui emprisonnait ses seins fermes.

Elle baissa les yeux sur lui. Ses prunelles d'un bleu d'acier ne reflétaient aucune pitié, seulement une satisfaction glaciale, celle de l'artisan devant une œuvre achevée. Marc avait la tête basse, le souffle court, erratique. Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe, suivit la courbe de sa mâchoire contractée pour finir par s'écraser sur le tapis. Il était nu, sa peau rougie par les marques de l'étreinte et des coups, le sexe encore

lourd et barbouillé des fluides de leur joute.

— Regarde-moi, Marc, ordonna-t-elle d'une voix basse, un murmure de velours et de lames de rasoir.

Le son de sa voix provoqua un tressaillement involontaire dans les muscles du dos de l'architecte. Il obéit. Lentement, avec une soumission qui le dévastait autant qu'elle l'exaltait, il releva le visage. Ses yeux étaient injectés de sang, ses pupilles dilatées par l'adrénaline et le choc. Il vit alors les mains d'Elena.

Elle portait toujours ces gants de cuir d'agneau noir, fins comme une seconde peau, qui avaient parcouru son corps avec une précision chirurgicale durant les heures précédentes. Le cuir brillait, imprégné par endroits de l'humidité de son propre corps.

Elena entama alors un rituel d'une lenteur insoutenable. Elle porta sa main droite à sa main gauche. Le frottement du cuir contre le cuir produisit un petit bruit sec, un sifflement érotique qui fit bander Marc instantanément, malgré son épuisement. Elle saisit le bord du gant au niveau de son poignet de porcelaine.

— Tu as été parfait, murmura-t-elle tout en faisant glisser le cuir centimètre par centimètre. Tu as tout donné. Chaque parcelle de ta volonté. Tu as cessé de lutter contre l'homme que tu es vraiment.

Elle dégagea le pouce. On entendit le petit bruit de l'aspiration qui se rompait. Le contraste entre le noir obsidienne du cuir et la blancheur laiteuse de sa peau mise à nu était une agression sensorielle. Marc fixait cette main qui se révélait, incapable de détourner le regard. Il se rappelait la sensation de ce gant sur son sexe, la froideur du cuir alliée à la chaleur de la paume, cette dualité qui l'avait rendu fou de désir.

Elena retira complètement le premier gant. Elle le laissa tomber au sol, sans quitter Marc des yeux. La pièce de cuir atterrit près du genou de Marc, telle une dépouille.

Puis, elle attaqua le second. Elle prit son temps, savourant la détresse de son mari. Elle voyait ses narines se dilater, son torse se soulever de plus en plus vite. Elle savait qu'il attendait la suite, qu'il craignait la révélation finale autant qu'il l'appelait de tous ses vœux.

— Tu penses avoir atteint tes limites, n'est-ce pas ? reprit-elle, sa voix se faisant plus rauque. Tu penses que parce que tu t'es brisé sous mes mains, le voyage est terminé. Mais tu ne sais rien, Marc. Tu n'as vu que la surface de l'abîme.

Le second gant fut retiré avec une délibération cruelle. Elena étira ses doigts nus, les faisant craquer légèrement. Ses mains étaient magnifiques, longues, aux ongles vernis d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir. Des mains de prédatrice, désormais prêtes à toucher la chair sans l'intermédiaire du cuir.

Elle s'avança d'un pas. Ses genoux effleurèrent le torse de Marc. Il pouvait sentir la chaleur émanant de son corps, l'odeur plus crue de son sexe qui perçait à travers le tissu de sa jupe. Elle tendit une main nue et saisit brutalement la mâchoire de son mari, forçant ses doigts dans ses joues, l'obligeant à ouvrir la bouche.

— La vérité, Marc... elle ne se trouve pas dans la douleur. Elle se trouve dans ce qui reste quand on a tout enlevé. Et je n'ai pas encore commencé à te dépouiller.

Marc gémit, un son animal qui se perdit contre les doigts de sa femme. Il était à bout, au bord d'un gouffre qu'il ne soupçonnait pas. La tension dans la suite était devenue un orage prêt à éclater, une électricité statique qui faisait dresser les poils de ses bras. Il était à elle, totalement, irrémédiablement, et l'obscurité qui brillait dans les yeux d'Elena lui promettait une chute dont il ne reviendrait jamais.

La pression des doigts d'Elena sur les joues de Marc était impitoyable. Elle ne se contentait pas de le tenir ; elle le possédait par la structure même de son visage. Sans le cuir des gants, le contact était d'une violence nouvelle, plus intime, plus électrique.

Marc sentait la pulpe des pouces de sa femme s'enfoncer dans le creux de ses gencives, là où la peau est fine et sensible, l'obligeant à baver légèrement, une traînée de salive argentée s'écoulant au coin de ses lèvres.

— Regarde-moi, Marc, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle chargé de promesses sombres. Regarde ce que tu es devenu. Un animal assoiffé, réduit à attendre que sa maîtresse lui accorde une goutte de vérité.

Elle lâcha brusquement sa mâchoire pour lui gifler doucement la joue, un geste presque affectueux s'il n'avait pas été aussi méprisant. Puis, ses mains nues descendirent le long du cou de son mari, étranglant lentement sa gorge de ses doigts fins. Elle sentait le pouls de Marc battre la chamade, un rythme de tambour désordonné qui résonnait sous sa paume. Marc ferma les yeux, la tête renversée en arrière, offrant son artère carotide à la merci de celle qui le dominait.

Elena ne s'arrêta pas là. Elle entama la lente déconstruction de l'homme d'affaires. D'un geste sec, elle saisit le col de sa chemise en coton égyptien, déjà trempée de sueur et de peur, et fit sauter les trois premiers boutons. Les petits disques de nacre rebondirent sur le parquet de chêne avec un cliquetis cristallin dans le silence étouffant de la suite. Elle écarta le tissu, révélant le torse de Marc, sa peau rougie par l'effort et l'humiliation.

— Tu transpires, mon amour, nota-t-elle avec une satisfaction cruelle. C'est l'odeur de la reddition. C'est délicieux.

Elle se pencha, son buste frôlant le visage de Marc. Le parfum de luxe qu'elle portait — un mélange de tubéreuse et de musc profond — se mariait maintenant à l'odeur plus brute, plus âcre, qui s'échappait de l'entrejambe d'Elena. Marc, le nez à quelques centimètres seulement de la soie noire de sa jupe, inspira goulûment. Il pouvait deviner l'humidité qui commençait à imbiber la lingerie fine de sa femme, cette chaleur animale qui trahissait son propre désir, aussi dévastateur que le sien.

Elena saisit alors la ceinture de cuir de Marc. Elle la déboucla avec une lenteur calculée, faisant grincer le métal contre le cuir. Chaque cran qui sautait était une humiliation supplémentaire, un dépouillement méthodique. Elle ne se contenta pas d'ouvrir son pantalon ; elle y plongea une main, saisissant fermement l'érection de Marc à travers le tissu fin de son boxer.

Marc poussa un rugissement étouffé, son corps se cambrant malgré lui. La main d'Elena était fraîche, contrastant violemment avec la fournaise qui brûlait entre ses cuisses. Elle serra, sans aucune pitié, ses ongles s'enfonçant légèrement dans la chair durcie.

— Est-ce cela que tu attendais ? demanda-t-elle en le fixant avec des yeux de prédatrice. Que je te traite comme le chien que tu es ? Que je t'arrache tes privilèges un par un pour ne laisser que ce membre qui tremble dans ma main ?

Elle retira sa main, laissant Marc dans un état de manque atroce, et s'accroupit devant lui, se mettant à sa hauteur sans pour autant rompre la hiérarchie. Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques millimètres. Marc pouvait voir les pores de sa peau, la dilatation de ses pupilles qui envahissait l'iris.

— La vérité, Marc, c'est que tu n'es rien sans mon regard sur toi. Sans mon autorisation d'exister.

Elle glissa ses mains sous sa propre jupe, remontant lentement le long de ses bas de soie. Le froufrou du tissu était le seul son dans la pièce. Elle cherchait quelque chose, ou peut-être se préparait-elle simplement à la suite. Ses doigts revinrent à la surface, mouillés d'une substance claire et filante qu'elle exhiba devant les yeux de son mari.

— Goûte, ordonna-t-elle.

Marc ne se fit pas prier. Il avança la langue, fébrile, pour recueillir sur les doigts d'Elena le nectar de son excitation. C'était salé, musqué, avec ce goût de fer et de pouvoir qui caractérisait Elena. Il lapa ses doigts avec une dévotion fanatique, fermant les yeux pour se concentrer sur cette sensation, sur ce lien charnel et dégradant qui le liait à elle.

Elena sourit, un sourire qui n'atteignait pas ses yeux froids. Elle retira ses doigts de sa bouche, laissant un fil de salive les relier un instant, avant de saisir la tête de Marc par les cheveux et de la tirer violemment vers le bas, vers le centre de son corps, là où la soie de sa jupe était maintenant visiblement tachée par son propre plaisir.

— Ne t'arrête pas là, Marc. Je veux que tu sentes chaque parcelle de mon mépris. Je veux que tu boives mon autorité jusqu'à la lie.

Le visage de Marc fut écrasé contre le tissu sombre. La chaleur qui s'en dégageait était insupportable, une promesse d'asphyxie voluptueuse. Il sentait la fente de sa femme se presser contre son nez et sa bouche à travers la barrière de soie, le tissu se tendant sous la pression de son sexe offert et pourtant si lointain.

— Tu as soif, n'est-ce pas ? murmura-t-elle en sentant les mains de Marc tenter de saisir ses hanches, mais elle les repoussa d'un coup sec. Non. Pas de mains. Seulement ta bouche. C'est ton seul outil ce soir. Ta seule issue.

Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, frottant son intimité contre le visage de son mari, l'utilisant comme un objet de plaisir personnel tout en lui refusant le moindre soulagement pour son propre sexe qui pulsait, délaissé, contre le sol froid. Marc étouffait, son souffle court humidifiant encore plus le tissu, chaque inspiration étant un calvaire de désir non assouvi.

La tension était montée d'un cran. L'orage n'était plus seulement dans l'air, il commençait à frapper la suite de ses premiers éclairs de chair. Elena, maîtresse

absolue du tempo, sentait l'effondrement de Marc approcher. Elle se redressa légèrement, tout en gardant le visage de son mari prisonnier entre ses cuisses, et elle commença à défaire la fermeture éclair de sa jupe. Le son, un déchirement métallique dans l'ombre de la chambre, sonna comme le glas de la dernière dignité de Marc.

— Maintenant, dit-elle, la voix rauque de désir, nous allons voir si tu es capable de supporter la lumière.

Le tissu de soie glissa le long de ses hanches avec un murmure fluide, s'échouant sur le tapis épais comme une mue inutile. Elena se tenait désormais devant lui, vêtue seulement de ses bas de dentelle noire suspendus à un porte-jarretelles de cuir fin et de son chemisier de soie blanche déboutonné, qui battait au rythme de sa respiration victorieuse. Marc, les yeux brûlants, leva les paupières. L'image le frappa avec la violence d'un uppercut : le triangle sombre de son intimité, parfaitement épilé, s'offrait à quelques centimètres de son visage. L'odeur charnelle d'Elena, un mélange entêtant de musc naturel, de sueur sucrée et de son parfum de créatrice, l'envahit totalement.

— Bois-moi, Marc, ordonna-t-elle d'un ton qui n'admettait aucune réplique.

Elle avança d'un pas, chevauchant son visage, forçant son nez et sa bouche à s'enfoncer dans le creux brûlant de son entrejambe. Marc laissa échapper un grognement étouffé, un son animal qui vibra contre la peau tendre de la jeune femme. Ses mains, tremblantes d'un besoin frénétique, tentèrent de se saisir de ses fesses pour ancrer ce contact, mais Elena lui gifla les poignets.

— Pas avec les mains. Seulement avec ta langue. Tu es mon instrument, rien de plus.

Marc obéit, brisé par l'exigence et le désir. Il ouvrit la bouche, sa langue cherchant fébrilement la fente humide qui déjà perlait de désir. Il la goûta, salée et suave à la fois. Elena poussa un soupir rauque, ses doigts s'enfonçant dans la chevelure de son

mari pour guider ses mouvements. Elle se mit à onduler, pressant son clitoris contre les lèvres de Marc, utilisant son visage comme un jouet de chair.

La sensation de la langue de Marc, râpeuse et dévouée, explorant ses replis les plus profonds, fit basculer Elena dans une urgence nouvelle. Elle n'était plus seulement la maîtresse de cérémonie ; elle devenait la proie de son propre plaisir. Elle s'accroupit davantage, forçant Marc à cambrer le cou jusqu'à la douleur, tandis qu'il s'abreuvait de son jus qui commençait à couler, chaud et visqueux, le long de son menton.

— Oui... comme ça, Marc. Lèche chaque goutte. Ne perds rien.

Le bruit des succions et du souffle heurté de Marc remplissait la suite silencieuse. Son propre sexe, oublié, pulsait avec une telle intensité qu'il lui semblait qu'il allait déchirer le tissu de son pantalon de costume. Chaque coup de langue qu'il donnait à Elena était un coup de poignard de frustration pour lui-même, une agonie exquise où son plaisir était entièrement délégué à celle qui le dominait.

Soudain, Elena se raidit. Ses muscles fessiers se contractèrent sous les paumes de Marc — qu'elle ne repoussait plus, trop occupée à sombrer dans l'abîme. Elle poussa un cri sourd, le corps secoué par des spasmes violents. Marc sentit l'inondation tiède de son orgasme lui emplir la bouche, un flot libérateur qu'il avala avec une ferveur de naufragé. Elle s'effondra presque sur lui, sa poitrine soulevée de soubresauts, son sexe palpitant encore contre son visage mouillé de leurs fluides mêlés.

Mais elle ne le laissa pas respirer. Le calme ne durerait pas.

Elle se redressa, les yeux embrumés mais l'esprit toujours acéré par le pouvoir qu'elle exerçait. Elle nota l'érection monstrueuse de Marc qui déformait ses vêtements, la trace d'humidité qui souillait son entrejambe. Sans un mot, elle s'agenouilla à son tour, face à lui, ses genoux s'enfonçant dans le tapis aux côtés des siens. Elle défit sa ceinture d'un geste sec, ouvrit le bouton et libéra enfin la verge de son mari. Elle

jaillit, violacée, parcourue de veines saillantes, le gland déjà perlé d'un liquide séminal translucide.

— Tu as été un bon esclave, murmura-t-elle, ses doigts enserrant la base de son sexe, coupant presque la circulation pour accentuer la douleur et le plaisir.

Elle ne lui offrit pas sa bouche. Elle préféra le regarder dans les yeux alors qu'elle crachait dans sa propre paume, avant de l'enduire de son propre jus qu'elle récolta entre ses cuisses. Elle commença un mouvement de va-et-vient brutal, rapide, technique. Marc ferma les yeux, la tête rejetée en arrière, les muscles de son cou saillants sous l'effort.

— Regarde-moi ! rugit-elle. Regarde ce que je te fais !

Il obéit, ses pupilles dilatées fixées sur la main d'Elena qui martyrisait sa chair. Il était à la limite, au bord du gouffre. La sueur coulait de son front, se mélangeant aux traces de l'orgasme d'Elena sur ses joues.

— Maintenant, Marc. Décharge-toi pour moi. Montre-moi ta défaite.

Le cri qui sortit de la gorge de Marc fut celui d'un homme qu'on exécute. Son corps se tendit comme un arc, ses hanches projetées vers l'avant dans un ultime spasme de revendication. Le jet de sperme fut d'une violence inouïe, éclaboussant le ventre d'Elena, son chemisier de soie blanche, et remontant jusqu'à son cou. Il se vida en de longues saccades convulsives, l'esprit totalement oblitéré par l'explosion sensorielle.

Quand le dernier spasme s'éteignit, Marc s'affaissa, le front contre l'épaule d'Elena. Il tremblait de tous ses membres, vidé, humilié, mais étrangement complet. Elena, elle, restait droite. Elle contempla les taches blanches sur sa peau et son vêtement de luxe avec un sourire de prédatrice satisfaite. Elle passa un doigt sur son propre ventre, récoltant une traînée de la semence de son mari, et la porta à ses lèvres pour en goûter

l'amertume triomphante.

— L'orage est passé, Marc, chuchota-t-elle à son oreille alors qu'il reprenait péniblement son souffle. Mais souviens-toi bien de ceci : la terre appartient toujours à celui qui l'arrose.

Elle se leva, le laissant seul sur le tapis, au milieu de leurs vêtements éparpillés et des effluves de leur combat charnel. Elle se dirigea vers la salle de bain sans se retourner, sa démarche assurée et ses hanches oscillant avec une grâce insolente, marquant ainsi la fin de l'initiation et le début de son règne absolu.

# Chapitre 13

## Le Visage du Désir

Le silence qui suivit le départ d'Elena vers la salle de bain n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. Dans la suite de l'Hôtel de Berri, l'air semblait s'être figé, chargé de l'odeur âcre et primitive de la semence qui refroidissait sur le tapis de soie et du parfum de tubéreuse entêtant qu'Elena laissait toujours dans son sillage, comme une marque de territoire.

Marc était resté là, prostré. Son corps, d'ordinaire si rigide, si sculpté par les lignes droites et les angles morts de son métier d'architecte, n'était plus qu'une masse de chair pantelante. Ses poignets, encore enserrés dans les liens de cuir souple fixés au pied du lit massif, le forçaient à une posture d'offrande humiliante. Ses genoux le brûlaient, sa peau était marbrée par l'effort et la sueur, mais c'était l'obscurité qui l'écrasait le plus. Le bandeau de satin noir, serré avec une précision chirurgicale par sa femme, lui interdisait de voir l'étendue de sa déchéance. Il entendait seulement, au loin, le ruissellement de l'eau derrière la porte de marbre, signe qu'elle se purifiait de lui, qu'elle effaçait les traces de son explosion charnelle avec une indifférence de reine.

Puis, le bruit de l'eau cessa.

Le silence revint, plus tranchant encore. Marc retint son souffle, chaque pore de sa peau aux aguets. Il entendit le clic de la porte, puis le froissement d'une étoffe — de la soie, sans doute. Les pas d'Elena étaient feutrés, mais il devinait l'assurance de sa démarche. Elle ne marchait pas, elle prenait possession de l'espace. Elle s'arrêta juste devant lui. Il ne voyait rien, mais il sentait la chaleur de son corps, l'humidité persistante de sa peau propre qui contrastait avec sa propre souillure.

Elle resta là, immobile, pendant ce qui lui parut une éternité. Elle l’observait. Il savait qu’elle détaillait chaque tressaillement de ses muscles, chaque goutte de sueur qui perlait de sa tempe pour venir s’écraser sur le tapis. Il se sentait comme un plan de structure mis à nu, vulnérable sous l’œil d’un maître d’œuvre impitoyable.

Soudain, il sentit le contact. La main d’Elena, fraîche et ferme, se posa sur son menton. Elle lui releva brutalement le visage. Marc laissa échapper un gémissement rauque, un son qui n’avait plus rien d’humain, une plainte d’animal dompté.

— Regarde-moi, Marc, murmura-t-elle d’une voix de velours et d’acier.

Ses doigts longs et manucurés s’insinuèrent sous le bandeau. Le satin glissa.

La lumière de la suite, pourtant tamisée par les abat-jours en parchemin, le frappa comme une gifle. Marc cligna des paupières, les yeux brûlants, ses pupilles se rétractant violemment. La première chose qu’il vit fut la soie émeraude de la robe de chambre d’Elena, entrouverte sur sa poitrine encore rougie par les assauts précédents. Puis, son regard remonta, malgré lui, vers ce visage qu’il pensait connaître par cœur après dix ans de mariage.

Ce n’était plus sa femme. Ce n’était plus la directrice financière efficace et distante qui partageait ses petits-déjeuners en consultant le Financial Times.

Devant lui se tenait une prédatrice au regard d’onyx. Ses yeux brillaient d’une lueur de triomphe absolu, une étincelle de cruauté joyeuse qui semblait se délecter de l’état lamentable de l’homme à ses pieds. Elena n’avait aucune trace de honte, aucun reste de cette pudeur bourgeoise qui avait longtemps castré leur intimité. Elle était radieuse dans sa domination.

Marc sentit une vague de chaleur l’envahir, un mélange violent de sidération et

d'opprobre. Il se vit dans le miroir de ses yeux à elle : un homme mûr, respecté de ses pairs, désormais réduit à une épave nue, les membres entravés, maculé de ses propres fluides. L'humiliation était un poison délicieux qui lui brûlait les veines. Il voulut détourner le regard, mais elle lui empoigna les cheveux avec une force surprenante, l'obligeant à maintenir le contact visuel.

— Ne baisse pas les yeux, ordonna-t-elle. Je veux que tu voies ce que tu es devenu. Je veux que tu voies ce que j'ai fait de toi.

Elle approcha son visage du sien, si près qu'il pouvait sentir l'odeur du dentifrice mentholé et le souffle chaud de sa respiration. Elle passa sa langue sur ses lèvres, un geste d'une vulgarité calculée qui le fit frissonner de la nuque aux reins.

— Tu as honte, Marc ? Sa voix n'était qu'un souffle érotique. Tu as honte de cette jouissance que tu m'as donnée comme un chien quémande une caresse ?

Il tenta d'articuler un mot, une dénégation ou peut-être une supplique, mais seule une plainte inaudible franchit ses lèvres sèches. Son sexe, que l'orgasme aurait dû laisser exsangue, commença à tressaillir de nouveau, trahissant son excitation renaissante sous l'effet de ce mépris souverain.

Elena baissa les yeux vers l'entrejambe de son mari et un rire court, sec, s'échappa de sa gorge. Elle lâcha sa chevelure pour laisser sa main descendre lentement, effleurant son torse, son nombril, avant de s'arrêter juste au-dessus de sa virilité palpitante, sans le toucher.

— Ton corps ne sait pas mentir, Marc. Il est bien plus honnête que ton architecture. Il est à moi. Chaque fibre, chaque goutte de ton sang m'appartient désormais.

Elle se pencha davantage, ses seins frôlant son visage, et il vit dans ses prunelles une promesse de tourments bien plus profonds que tout ce qu'ils avaient vécu jusqu'alors.

L'étincelle de honte dans les yeux de Marc se mua alors en quelque chose de plus sombre, de plus lourd. Une acceptation. Un besoin de se perdre totalement dans ce gouffre qu'elle ouvrait sous ses pieds.

— Maintenant, dit-elle en se redressant de toute sa hauteur, nous allons voir jusqu'où ton besoin d'abandon peut te mener.

Elle se détourna un instant pour saisir sur la console de cristal un petit flacon d'huile parfumée et une fine cravache de cuir tressé qu'elle n'avait pas encore utilisée. Le bruit du cuir claquant contre sa propre paume fit sursauter Marc, dont le cœur battait à présent la chamade contre ses côtes.

L'initiation n'était pas finie. Elle ne faisait que commencer. Elle allait maintenant sculpter sa douleur comme il sculptait le béton, avec une précision impitoyable, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de l'architecte Marc, seulement l'esclave de ses désirs.

Elle s'approcha lentement, le flacon d'huile de santal et de musc à la main. Le bouchon de cristal glissa entre ses doigts avec un tintement discret. Sous l'éclat des lustres, Marc, les poignets toujours entravés par les liens de cuir aux montants du lit de jour, la suivait des yeux, incapable de détacher son regard de celle qui, quelques heures plus tôt, partageait son café dans le silence matinal de leur penthouse. Elle n'était plus son épouse. Elle était l'architecte de sa déchéance.

— Tu frissonnes, Marc, murmura-t-elle d'une voix de velours. Est-ce la peur ou l'impatience ?

Elle ne laissa pas le temps à la réponse de se formuler. Elle fit basculer le flacon au-dessus de son torse. L'huile, chauffée par la lumière de la pièce, coula en un filet doré et visqueux, s'écrasant sur le plexus de l'homme avant de se ramifier dans les sillons de ses abdominaux contractés. Le choc thermique le fit cambrer, un

gémissement étouffé mourant au fond de sa gorge.

Elle posa le flacon et commença à étaler le liquide gras avec la paume de ses mains. Ses mouvements étaient lents, circulaires, d'une précision chirurgicale. Elle pétrissait ses pectoraux, faisant rouler la peau luisante sous ses doigts, avant de descendre vers ses hanches. L'odeur capiteuse du musc se mêlait déjà à l'âcre sillage de la sueur de Marc. Elle sentait la chaleur irradier de son corps, ce désir animal qu'il essayait désespérément de contenir.

— Regarde ce que tu deviens, dit-elle en appuyant ses pouces dans le creux de ses aines. Un simple réceptacle.

Soudain, le silence de la pièce fut déchiré par un claquement sec. La cravache de cuir tressé s'abattit sur le flanc de Marc. Le trait rouge apparut instantanément sur la peau huilée, une estafilade brûlante qui fit bondir son sang. Il poussa un cri rauque, un son qu'il ne se connaissait pas, mélange de douleur fulgurante et d'une excitation si violente qu'elle en devenait insupportable.

— Encore ? interrogea-t-elle, ses yeux brillant d'une lueur prédatrice.

Elle ne laissa pas de répit. Un deuxième coup cingla l'intérieur de sa cuisse, là où la peau est la plus tendre. Le cuir mordit la chair, laissant derrière lui une sensation de feu liquide. Marc sentit son érection, déjà douloureuse de tension, pulser sauvagement contre son ventre. Un filet de liquide pré-séminal, transparent et visqueux, s'échappa de son méat, venant souiller le cuir de la banquette sous lui.

Elle s'agenouilla entre ses jambes écartées, ignorant les tressaillements de ses muscles. Elle saisit son sexe à pleine main, la paume enduite d'huile facilitant une glisse obscène. Elle ne le caressait pas pour lui donner du plaisir ; elle le maniait comme un objet, une pièce de métal qu'on forge. Ses doigts se resserrèrent avec une force presque brutale autour de la base, bloquant l'afflux sanguin pour rendre le

membre plus dur, plus congestionné encore.

— Tu es si dur, Marc. On dirait que ton corps veut exploser. Mais je ne t'ai pas donné la permission de jouir. Pas encore.

Elle remonta sa main, faisant coulisser la peau tendue sur le gland pourpre et luisant. À chaque mouvement, le bruit de la lubrification – un "splat" humide et rythmé – résonnait dans le silence de la pièce. Marc ferma les yeux, la tête renversée en arrière, les veines de son cou saillantes sous l'effort. La honte qu'il avait ressentie en croisant son regard s'était totalement évaporée, remplacée par une faim dévorante, une soif d'être brisé par celle qui le dominait.

Elle reprit la cravache de l'autre main. Tandis qu'elle continuait son mouvement de va-et-vient impitoyable sur sa verge, elle commença à fustiger ses testicules avec l'extrémité des lanières, des petits coups secs, répétés, qui le faisaient hoqueter de spasmes.

— Supplie-moi, ordonna-t-elle en se penchant pour que son souffle chaud vienne lécher son oreille. Supplie-moi de ne pas arrêter. Supplie-moi de te détruire.

— S'il te plaît... articula-t-il, la voix brisée par les sécrétions de sa propre excitation. Continue... Brise-moi... Maîtresse...

Le mot "Maîtresse" sembla agir comme un déclencheur. Elle se redressa, ses yeux lançant des éclairs de triomphe. Elle lâcha brusquement son sexe, le laissant battre contre son ventre huilé, et se saisit d'une poignée de ses cheveux pour forcer son visage à faire face au sien. L'odeur de Marc – un mélange de sexe, de santal et de souffrance – l'enivrait.

Elle plaça le bout glacé de la cravache sur ses lèvres.

— Ouvre.

Il obéit sans hésiter, sa langue venant lécher nerveusement le cuir tanné, goûtant le sel de sa propre sueur que l'instrument avait ramassé sur son corps. Elle sourit, un sourire de reine devant un sujet conquis.

— Tu as soif, n'est-ce pas ? Soif de tout ce que je peux t'infliger. Mais l'huile n'était que le liant. Maintenant, nous allons passer à la matière.

Elle se tourna vers la console et en sortit une petite boîte en velours noir. Lorsqu'elle l'ouvrit, le reflet de l'acier poli fit tressaillir Marc. C'étaient des pinces à tétons reliées par une fine chaîne d'argent, lestée par un poids de cristal.

Elle s'approcha de son torse, ses doigts agiles saisissant un de ses mamelons déjà durci par le froid et l'excitation. Elle écrasa la chair entre ses ongles avant de placer la première pince. Marc poussa un gémissement aigu, ses hanches se soulevant instinctivement dans un mouvement de recherche désespéré. Elle plaça la seconde, et le poids du cristal commença à tirer sur sa peau, créant une douleur lancinante, une tension constante qui se répercutait jusqu'à son entrejambe.

Elle se recula de quelques pas pour admirer son œuvre : son mari, l'architecte respecté, gisant nu, couvert d'huile et de marques rouges, les bijoux d'acier le torturant à chaque mouvement, le sexe dressé et dégoulinant, le regard totalement vidé de toute volonté.

— Tu commences à ressembler à ce que tu es vraiment, murmura-t-elle en faisant claquer la cravache contre sa propre cuisse, un bruit qui fit tressaillir chaque fibre du corps de Marc. Un animal en cage. Et la cage est sur le point de se refermer.

Elle s'approcha de nouveau, mais cette fois, elle ne visait plus son torse. Elle contourna le lit de jour pour se placer derrière lui, là où il ne pouvait plus la voir,

augmentant la terreur et l'anticipation de ce qui allait suivre. Marc sentit ses doigts huilés se poser sur ses fesses, écartant les chairs avec une autorité tranquille.

— Prépare-toi, Marc. L'initiation entre dans sa phase la plus... profonde.

Le silence de la pièce n'était rompu que par le souffle court et saccadé de Marc, un râle animal qui trahissait l'effondrement de ses dernières barrières psychologiques. Derrière lui, elle savourait ce pouvoir absolu. Elle plongea ses doigts dans le pot d'onguent tiède, l'huile de santal se mêlant à la sueur musquée qui perlant sur les reins de son mari.

Elle ne se pressa pas. Elle fit glisser ses mains le long de ses cuisses tendues, remontant lentement vers le pli charnu de ses fesses, avant de venir presser ses pouces contre l'entrée close de son intimité. Marc poussa un gémissement étouffé, son bassin tressaillant violemment contre le cuir du lit de jour.

— Détends-toi, Marc, murmura-t-elle à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un souffle de velours cruel. Si tu luttas, la douleur sera ton seul guide. Si tu t'abandonnes, l'extase te brisera.

Elle enfonça un premier doigt, huilé, explorateur. L'architecte cambra le dos, ses muscles saillants sous la pellicule luisante de son corps. La sensation de cette intrusion, froide et méthodique, le forçait à confronter l'ultime tabou de sa masculinité de façade. Elle ajouta un second doigt, écartant les parois de sa chair avec une autorité qui ne souffrait aucune contestation. Marc sentait le fer des bijoux d'acier mordre son sexe tandis que ses testicules se rétractaient, cherchant un refuge impossible.

Elle se saisit alors d'un accessoire qu'elle avait laissé reposer dans un seau de glace : un plug de cristal massif, lourd et d'une transparence obscène. Le contraste thermique fut un choc électrique. Quand la pointe glacée toucha son sphincter dilaté, Marc

poussa un cri qui se perdit dans l'opulence des tentures.

Elle poussa. Lentement. Millimètre par millimètre.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle en saisissant violemment ses cheveux pour forcer sa tête en arrière, lui imposant de croiser son reflet dans le miroir posé au sol. Regarde cet homme de pouvoir se faire ouvrir comme une vulgaire courtisane.

Marc vit son propre visage : les yeux révulsés, la bouche béante, la salive coulant aux coins de ses lèvres. Il vit le cristal s'enfoncer en lui, disparaissant dans l'ombre de son corps, forçant ses entrailles à lui faire une place. La plénitude était insupportable, une pression sourde qui semblait écraser sa prostate, envoyant des décharges de plaisir fulgurantes jusqu'à la pointe de son sexe qui ruisselait de liquide séminal.

Elle ne s'arrêta pas là. Une fois l'objet logé, elle s'agenouilla entre ses jambes écartées, faisant face à cette verge dressée, battante, qui ne demandait qu'une main pour exploser. Elle ne lui offrit pas cette main. Elle préféra utiliser sa bouche, enveloppant le gland de ses lèvres chaudes tout en continuant, de l'autre main, de manipuler l'objet de cristal en lui, le faisant pivoter pour masser le point sensible de son anatomie interne.

Le cerveau de Marc déconnecta. Il n'était plus l'architecte, plus le mari, plus l'homme. Il était une masse de nerfs à vif, un réceptacle de sensations pures et violentes. Ses hanches se mirent à bouger d'elles-mêmes, cherchant le rythme, cherchant la fin, cherchant la mort ou la délivrance.

— Tu le veux, Marc ? Tu veux que je te laisse venir ? demanda-t-elle en se redressant, son visage à quelques centimètres de son sexe pulsant, mais ses mains restant immobiles.

— S'il te plaît... geignit-il, une supplique brisée, dénuée de toute dignité. S'il te plaît,

Elena...

— Alors, sois mon animal. Aboie pour moi. Dis-moi que tu n'es rien de plus que mon jouet.

Il ne réfléchit même pas. Les mots sortirent de sa gorge dans un mélange de honte et d'excitation féroce. Il confessa sa soumission, sa déchéance, son besoin viscéral d'être possédé par elle, par sa cruauté, par sa luxure.

Elena sourit. Un sourire de prédatrice satisfaite. Elle saisit sa membrure à pleine main, serrant avec une force qui fit monter les veines à la surface de la peau, tandis que de l'autre main, elle arrachait brutalement le plug de cristal.

Le double choc — le vide soudain et la pression de sa main — provoqua l'explosion.

Marc se cambra si fort que ses pieds quittèrent presque le sol. Un torrent de foutre épais jaillit de lui, maculant son propre torse, le visage d'Elena et les draps de soie. Chaque spasme était une agonie de plaisir, son corps entier secoué par des tremblements convulsifs. Il resta ainsi de longues secondes, suspendu dans le vide, avant de s'effondrer sur le lit, les membres lourds comme du plomb, le regard vide, fixé sur le plafond doré.

Elena se redressa, essuyant d'un doigt une goutte de semence sur sa joue pour la porter à ses lèvres. Elle le regarda, ce corps brisé et magnifique, cette œuvre d'art qu'elle venait de parfaire par la douleur et l'extase.

— Le visage du désir te va bien, Marc, dit-elle d'une voix redevenue glaciale et distante. Mais n'oublie jamais. L'initiation n'est que le début. Demain, le monde te verra comme un architecte. Mais je saurai, moi, qu'à l'intérieur, tu es déjà à genoux.

Elle se détourna, le laissant là, nu et souillé dans l'ombre de la chambre, tandis que le

cliquetis de ses talons sur le parquet marquait la fin de sa liberté. La cage, effectivement, s'était refermée. Et Marc, pour la première fois de sa vie, se sentait enfin à sa place.

# Chapitre 14

## La Confrontation à Nu

L'air de la suite impériale était devenu une matière épaisse, saturée par l'odeur âcre du sexe, de la sueur froide et du parfum musqué d'Elena qui flottait comme une menace invisible. Le silence n'était pas apaisant ; il était chargé, électrique, semblable à la pause oppressante qui précède l'effondrement d'un barrage. Sur le lit de soie froissée, Marc restait immobile. Sa peau, encore marbrée par l'effort et les traces rouges des doigts d'Elena, luisait sous l'éclat spectral des appliques en cristal. Il sentait le liquide s'assécher sur ses cuisses, une traînée collante, stigmate de son abandon total, tandis que son cœur ralentissait enfin, cognant lourdement contre ses côtes comme un prisonnier contre les barreaux de sa cellule.

Elena, elle, était déjà sortie de l'arène. Elle se tenait devant la coiffeuse en acajou, tournant le dos au naufrage qu'elle venait de provoquer. Le cliquetis sec de ses talons sur le parquet de chêne avait quelque chose de chirurgical. Elle saisit un flacon de cristal, versa quelques gouttes d'une lotion ambrée sur un coton et commença à nettoyer son visage avec une précision terrifiante. Chaque geste était une démolition de l'intimité qu'ils venaient de partager. Elle effaçait la bestialité, l'humidité des baisers mordants, la fureur du plaisir, pour ne laisser place qu'à la Domina de marbre, la femme d'affaires dont le regard pouvait geler le sang des plus puissants.

— Tu peux te lever maintenant, Marc, lança-t-elle sans même le regarder dans le miroir. La séance est terminée. Le spectacle est clos.

Sa voix, dépourvue de toute trace de l'essoufflement qui l'agitait quelques minutes plus tôt, trancha l'air comme un scalpel. Marc tourna lentement la tête. Ses muscles lui faisaient mal, une douleur exquise et sourde, mais c'était l'indifférence soudaine

d'Elena qui le brûlait le plus. Il observa la ligne droite de son dos, la soie noire de son déshabillé qui glissait sur ses hanches avec une fluidité insultante.

— C'est tout ce que tu as à me dire ? demanda-t-il, sa voix rauque, déchirée par les cris qu'il avait étouffés dans l'oreiller. "La séance est terminée" ?

Elena posa le coton, se retourna lentement et s'appuya contre le meuble, croisant ses jambes interminables. Elle le toisa, ce corps magnifique et dévasté, encore souillé de leur joute. Un léger sourire cruel étira ses lèvres peintes d'un rouge sombre, presque noir.

— Qu'attends-tu, Marc ? Des remerciements ? Une médaille pour ta docilité ? Tu as eu ce que tu voulais. Tu as été brisé, vidé, possédé. Tu as cherché l'oubli dans la douleur, et je te l'ai offert sur un plateau d'argent. Maintenant, l'architecte doit reprendre sa place. Le reste n'est que du bruit.

Marc se redressa brusquement, ignorant la lourdeur de ses membres. Il s'assit au bord du lit, les pieds nus sur le tapis épais, sa nudité n'étant plus une marque de soumission mais un défi. La sueur perlait encore sur son front, et son regard, autrefois passif, brûlait d'une intensité nouvelle, une fureur froide qui égalait celle de sa femme.

— Ce n'est pas du bruit, Elena. C'est du vide. Ce que tu fais là, cette petite mise en scène de glace après l'incendie... c'est ta seule manière de ne pas t'effondrer. Tu penses que le contrôle te protège ? Tu penses que parce que tu m'as fait ramper, tu es en sécurité ?

Il se leva, chancelant un instant avant de s'ancrer solidement au sol. Il s'avança vers elle, une silhouette massive, sculptée par les ombres, portant encore l'odeur de leur rut. Elena ne recula pas, mais ses narines frémissaient. L'animalité qu'elle avait invoquée chez lui ne s'était pas rendormie sur commande. Elle émanait de lui, palpable, menaçante.

— Regarde-toi, continua-t-il en s'arrêtant à quelques centimètres d'elle. Tu trembles encore, Elena. Tes mains... elles sont impeccables, mais ton sang bout. Tu joues la Domina pour ne pas avoir à être une femme. Tu m'utilises comme un exutoire pour ta propre impuissance à ressentir quoi que ce soit qui ne soit pas filtré par le pouvoir.

Le visage d'Elena se crispa. Le masque se fissurait. Elle détestait la lucidité de cet homme qu'elle croyait avoir réduit à l'état d'objet. Elle tendit une main pour le repousser, ses doigts griffus rencontrant la peau chaude et humide de son torse, mais Marc saisit son poignet avec une force qui la surprit.

— Lâche-moi, siffla-t-elle, les yeux lançant des éclairs. Tu oublies ta place.

— Ma place est ici, avec toi, dans cette merde de luxe et de faux-semblants, répliqua-t-il en serrant davantage, l'entraînant vers lui jusqu'à ce que leurs souffles se mêlent. Tu m'as voulu à genoux ? Je le suis. Mais ne crois pas un instant que je suis le seul à avoir besoin de cette violence. Regarde-moi dans les yeux et dis-moi que tu n'as pas peur du silence qui va suivre quand nous sortirons de cette chambre.

L'air devint irrespirable. La tension entre eux n'était plus érotique, elle était existentielle. Dans le reflet du miroir derrière eux, ils ressemblaient à deux fauves blessés, acculés dans un écrin de soie et d'or, prêts à s'entre-déchirer non plus pour le plaisir, mais pour la survie de leur identité. Le foudre et le parfum, la douleur et la dignité, tout se mélangeait dans une confrontation à nu où les mots commençaient à frapper plus fort que les lanières de cuir.

Elle ne recula pas. Malgré la force de ses doigts s'ancrant dans la chair de ses bras, elle maintint son regard, bien que ses narines frémissent d'une rage mal contenue. L'odeur de l'homme — un mélange âcre de sueur masculine, de sexe refroidi et de cet entêtement sauvage qui l'avait séduite au départ — l'assaillit, s'insinuant dans ses poumons comme un poison familial.

— Tu parles de ma place ? siffla-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un murmure tranchant comme un rasoir. Ma place est au-dessus de toi, à décider du moment où tu respirez et de celui où tu jouis. Ce que tu appelles de la violence n'est qu'un divertissement pour moi. Tu n'es qu'un outil, une ponctuation dans mon ennui.

Mais ses mains tremblaient. Infinitésimalement. Et il le vit.

Il esquissa un sourire cruel, un étirement de lèvres qui n'avait rien de joyeux. Sans lâcher sa prise, il déplaça une main pour saisir brutalement sa mâchoire, forçant son visage vers le miroir rococo qui surplombait la console en ébène.

— Regarde-toi, ordonna-t-il, sa voix vibrant contre son oreille, chaude et humide. Regarde cette femme superbe dans sa robe de soie déchirée, avec ses bijoux qui valent le prix d'une vie de labeur. Regarde tes yeux. Tu n'as pas de mépris pour moi. Tu as une peur bleue que je sois le seul à avoir vu le vide derrière ton masque de souveraine. Tu es aussi affamée que moi. Aussi brisée.

D'un geste brusque, il la fit pivoter et la plaqua contre le rebord dur de la console. Les flacons de parfum en cristal s'entrechoquèrent dans un tintement cristallin, certains se renversant, inondant l'air d'une fragrance de jasmin et de tubéreuse qui devint instantanément écœurante, mêlée à l'odeur de leur propre lutte. Elle laissa échapper un hoquet de surprise, le dos cambré contre le bois froid, ses seins compressés contre le torse brûlant de l'homme.

— Lâche-moi, grogna-t-elle, mais sa main, au lieu de le repousser, s'agrippa à l'épaule nue du jeune homme, ses ongles s'enfonçant dans le muscle tendu.

— Pas avant que tu n'avoues, répliqua-t-il, le visage à quelques millimètres du sien. Pas avant que tu ne reconnaisse que ce que nous faisons ici n'est pas un jeu de rôle. C'est une exécution. Tu tues la femme de glace, et je tue le chien de garde.

Il plongeait sa main libre entre leurs corps, écartant brutalement les pans de soie qui la couvraient encore. Ses doigts, rugueux, calleux, trouvèrent l'humidité brûlante entre ses cuisses, là où la soie s'était collée à sa peau sous l'effet de l'excitation et de la peur. Il n'y eut aucune douceur. Il enfonça deux doigts en elle avec une rudesse qui lui arracha un cri, un son qui se perdit dans la gorge de l'homme alors qu'il écrasait ses lèvres contre les siennes.

Le baiser n'était pas une caresse, c'était un choc frontal. Leurs dents s'entrechoquèrent, le goût du sang — une lèvre fendue, peut-être la sienne, peut-être la sienne — envahit leurs bouches. Elle l'insulta entre deux souffles saccadés, des mots de haine qui se transformaient en gémissements de besoin pur tandis qu'il la martyrisait de ses doigts, trouvant le point exact de sa vulnérabilité avec une précision insultante.

— Salaud... murmura-t-elle, la tête renversée en arrière, exposant la ligne tendue de son cou. Je vais te détruire pour ça.

— Fais-le, répondit-il dans un grognement animal, ses dents se plantant dans l'attache de son épaule. Détruis-moi, mais fais-le en me regardant. Ne ferme pas les yeux, putain. Regarde ce que tu es devenue entre mes mains de roturier.

Il se dégagea de ses lèvres pour descendre vers sa poitrine, sa langue traçant un sillon de salive sur sa peau diaphane, là où le rouge des marques de doigts commençait déjà à fleurir. Il prit un mamelon durci entre ses dents, le mordillant jusqu'à la limite de la douleur, tandis que sa main continuait son travail de sape entre ses jambes, explorant sa moiteur avec une ferveur sauvage.

Elle était inondée. Le liquide séminal de leur précédent échange, mêlé à ses propres sucs de désir et de colère, coulait le long de ses cuisses, tachant le bois précieux de la console. Elle se sentait se liquéfier, son autorité s'évaporant à chaque coup de boutoir

de ses doigts en elle. Elle voulait le frapper, l'humilier, mais son corps ne répondait plus qu'à cette agression sensorielle, à cette vérité crue qu'il lui jetait à la figure.

Il s'arrêta brusquement, retirant ses doigts. Le vide qu'il laissa fut une agonie. Elle ouvrit les yeux, les pupilles dilatées par l'adrénaline et le manque, cherchant son regard. Il était là, essoufflé, les cheveux en bataille, de la sueur perlant sur son front et coulant dans le creux de son torse puissant.

— Tu sens ça ? demanda-t-il, la voix enrouée. Ce silence ? C'est le moment où tu te rends compte que l'or de tes murs ne te protège de rien. Tu es à poil, ma reine. Et tu crèves d'envie que je te prenne comme l'animal que tu es.

Il saisit ses hanches et la souleva, l'asseyant sur le rebord de la console au milieu des flacons renversés. Elle écarta les jambes d'elle-même, une reddition qui n'en portait pas le nom, ses talons hauts venant s'ancrer dans le bas de son dos pour le tirer contre elle. Le contact de son sexe dur, impatient, contre son intimité déjà à vif fut un éclair électrique.

Elle ne dominait plus rien. Elle n'était plus la maîtresse du jeu, elle n'était plus l'initiatrice. Elle était une femme en proie à une tempête, et cet homme, qu'elle avait cru pouvoir briser, était le seul mât auquel se raccrocher.

— Alors prends-moi, haleta-t-elle, son vernis de noblesse s'écaillant enfin. Prends-moi et finis-en. Montre-moi ce qu'il reste quand il n'y a plus de mots.

Il ne se fit pas prier. Il défit sa ceinture avec une lenteur calculée, ses yeux ne quittant pas les siens, une promesse de dévastation brillant dans son regard sombre. Le cuir claqua sur le tapis persan, dernier vestige de leur mise en scène. Il libéra sa virilité, pulsante et arrogante, et l'aligna contre l'entrée de son antre.

L'air dans la suite semblait s'être figé, chargé d'une électricité statique prête à

exploser. Il n'y avait plus de luxe, plus de soie, plus de passé. Juste deux corps, deux identités en ruines, prêtes à se percuter dans le fracas de la chair.

Julien ne répondit pas par des mots. Sa réponse fut physique, brutale, une main de fer s'abattant sur la cambrure des hanches d'Élise pour l'ancrer face à lui. Il n'y avait plus de place pour la courtoisie. Le gland pourpre de sa verge, massif et déjà perlant d'une sève impatiente, vint écraser les lèvres gonflées d'Élise. Elle tressaillit, un gémissement aigu mourant dans sa gorge alors qu'elle sentait cette chaleur animale forcer l'entrée de son intimité trempée.

Il ne l'installa pas sur le lit. Il la voulait là, debout, vulnérable, au milieu des débris de leur orgueil. D'une poussée lente, dévastatrice, il commença à l'envahir. Le cuir chevelu d'Élise se tendit sous la poigne de Julien qui l'obligeait à garder la tête haute, à le regarder dans les yeux pendant qu'il la déchirait avec soin. Elle sentit sa chair s'écarter, se tendre jusqu'à la limite de la rupture, accueillant chaque centimètre de ce membre dur comme la pierre qui semblait vouloir lui remonter jusqu'au cœur.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix sourde, un grognement qui n'avait plus rien d'humain.

Elle obéit, les pupilles dilatées par un mélange d'effroi et de luxure pure. Quand il fut entièrement en elle, niché au plus profond de sa matrice, ils restèrent un instant immobiles. Le contraste était saisissant : la blancheur laiteuse de sa peau d'aristocrate contre le torse puissant et moite de l'homme qu'elle avait tenté de soumettre. Puis, le mouvement commença.

Ce n'était pas une caresse, c'était un assaut. Julien se mit à pilonner son antre avec une régularité de métronome, chaque coup de boutoir faisant claquer leurs sexes l'un contre l'autre dans un bruit de chair humide, érotique et cru. Élise bascula la tête en arrière, ses ongles s'enfonçant dans les avant-bras musclés de Julien, cherchant un point d'appui alors que le monde s'effondrait autour d'elle. Elle n'était plus la

maîtresse de maison, elle n'était plus la femme d'influence ; elle n'était plus qu'une fente offerte, un réceptacle pour la fureur de cet homme.

Le rythme s'accéléra. Julien la malmenait, ses hanches frappant les siennes avec une violence qui la faisait reculer à chaque impact, l'obligeant à s'agripper à lui pour ne pas tomber. L'odeur de leurs sueurs mêlées, ce parfum musqué et lourd de l'excitation, saturait l'air de la suite. Il se retira presque entièrement, ne laissant que la pointe de son gland l'effleurer, avant de s'enfoncer de nouveau d'un coup sec, atteignant son col, déclenchant chez elle un spasme qui lui arracha un cri de bête blessée.

— Plus vite... Julien, plus vite... supplia-t-elle, perdant toute retenue.

Il s'exécuta, ses mouvements devenant frénétiques, saccadés. La lubricité de la jeune femme lubrifiait leurs échanges, un mélange de cyprine et de liquide séminal qui coulait le long de leurs cuisses, souillant le tapis hors de prix. Julien la retourna brusquement, la pliant en deux sur le dossier d'un fauteuil Louis XV. Il ne lui laissa pas le temps de respirer. Il l'empoigna par la taille, soulevant ses fesses offertes, et la reprit par derrière avec une animalité débridée.

À chaque pénétration, il voyait le dos d'Élise se cambrer, ses vertèbres saillantes sous la peau fine, ses seins balancés par la violence des chocs. Elle râtelait le velours du fauteuil, ses râles devenant des sanglots de plaisir. Il n'y avait plus de luxe, seulement cette mécanique de chair, ce va-et-vient obsessionnel qui consumait tout sur son passage.

Le plaisir monta, insoutenable, une onde de choc partant de son bas-ventre pour irradier chaque nerf de son corps. Élise sentit les parois de son sexe se contracter violemment autour de la verge de Julien, un étau de velours qui le fit jurer entre ses dents. Il accéléra encore, sa respiration n'étant plus qu'un sifflement rauque. Il la voulait toute entière, il voulait marquer son territoire au fer rouge.

— Je te déteste, haleta-t-elle dans un dernier vestige de résistance.

— Alors jouis de ma haine, répliqua-t-il en l’empalant une dernière fois avec une force inouïe.

L'explosion fut simultanée, aveuglante. Élise fut foudroyée par un orgasme si violent qu'elle crut défaillir, ses muscles pelviens enserrant Julien dans une étreinte désespérée. Lui, lâcha sa semence en jets brûlants, inondant les profondeurs de la jeune femme, son corps entier secoué par des décharges électriques. Il s’effondra sur elle, lourd, son souffle chaud brûlant la nuque d’Élise, alors que leurs cœurs battaient à l'unisson, une cadence de guerre qui s'apaisait lentement.

Le silence retomba sur la suite, plus lourd que les cris. Julien se retira avec une lenteur presque douloureuse, laissant la trace de leur union couler sur les jambes d’Élise. Elle se redressa, chancelante, ses cheveux en bataille, le visage marqué par l'effort et la jouissance.

Ils se regardèrent. Le masque était tombé. Les vérités avaient été hurlées, les corps s'étaient parlé, et au milieu de ce champ de bataille de soie et de sueur, il ne restait rien du jeu de pouvoir initial. Ils étaient deux naufragés, nus et épuisés, conscients que plus rien ne serait jamais comme avant. La confrontation s'achevait non par une rupture, mais par un scellé de chair et de fluide, une alliance tacite née dans la fureur.

Julien ramassa sa chemise, sans un mot, tandis qu'Élise s'enveloppait dans un peignoir de soie, les mains encore tremblantes. Le chapitre de leur mépris s’était clos dans le sang et le sperme, laissant place à une réalité nouvelle, bien plus dangereuse : celle d'une dépendance mutuelle que ni l'un ni l'autre ne pouvait plus nier.

# Chapitre 15

## La Fusion Retrouvée

L'air de la suite présidentielle était devenu une substance épaisse, presque solide, saturée de l'odeur métallique de la sueur, du parfum boisé de Marc et de l'effluve entêtant, plus intime, qui émanait d'Elena. Les lumières de la ville, filtrées par les immenses baies vitrées de l'hôtel, jetaient des reflets d'obsidienne et d'or sur le désordre de la pièce. Des pans de soie sauvage jonchaient le tapis de laine épaisse, témoins muets de la décharge de violence verbale qui venait de s'éteindre pour laisser place à un silence plus terrifiant encore : celui de la faim pure.

Elena se tenait debout près de la console en acajou, les poumons brûlants. Sa robe de créateur, une armure de satin noir qu'elle portait d'ordinaire avec une morgue royale, pendait lamentablement sur ses hanches, l'une des bretelles arrachée. Sa peau, d'une pâleur de porcelaine d'ordinaire si lisse, était marbrée de rougeurs, là où la colère et la tension avaient fait affleurer le sang. Elle n'était plus la Domina glaciale qui orchestrait des jeux de pouvoir virtuels d'un clic de souris ; elle n'était plus la femme d'affaires dont le regard seul suffisait à glacer une salle de conférence. Elle était une bête acculée, les narines frémissantes, les yeux dilatés par une excitation qu'elle ne pouvait plus feindre de mépriser.

À deux mètres d'elle, Marc l'observait. Il n'avait pas bougé, mais son inertie était celle d'un prédateur évaluant la distance avant l'impact. Il avait jeté sa veste de costume plus tôt, et sa chemise blanche, déboutonnée jusqu'au plexus, révélait la force de son torse dont il masquait d'ordinaire la puissance sous une passivité feinte. L'architecte, l'homme des structures et de la rigueur, semblait s'être effondré pour laisser place à quelque chose de bien plus archaïque. Ses mains, de larges mains d'artisan capables de dessiner des lignes d'une finesse absolue, tremblaient d'une

envie de destruction.

— Regarde-toi, Elena, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle sourd qui fit vibrer l'air entre eux. Tu es en morceaux. Ton contrôle, tes règles... tout cela n'existe plus.

Elle voulut répliquer, chercher une insulte, une commande, un moyen de reprendre les rênes, mais sa gorge se serra. L'abandon qu'elle exigeait de lui dans leurs jeux était en train de l'engloutir, elle. Elle sentit la moiteur traîtresse entre ses cuisses, un fluide chaud et lourd qui coulait avec une lenteur agaçante, marquant l'intérieur de ses jambes. Le mépris qu'ils s'étaient jeté au visage quelques minutes plus tôt s'était transmuté en une électricité statique si dense qu'elle faisait dresser les fins duvets sur sa nuque.

Marc fit un pas. Un seul. Le craquement du cuir de ses chaussures sur le parquet sembla tonner dans la chambre. Elena ne recula pas. Elle ancrâ ses talons dans le tapis, relevant le menton, défiante, alors même que son cœur battait à se rompre contre ses côtes.

— Viens le prendre, alors, cracha-t-elle, les lèvres entrouvertes sur un souffle court. Viens prendre ce qu'il reste de moi.

Il fut sur elle en un éclair. Il n'y eut aucune douceur, aucune transition. Ses mains s'écrasèrent sur ses épaules, la projetant contre le mur de soie tendue avec une force qui lui arracha un gémissement de surprise et de douleur délicieuse. Le choc fit tressaillir ses seins, dont les pointes, durcies par le froid de la clim et la chaleur de l'adrénaline, pointaient agressivement sous le tissu fin.

Marc plongea son visage dans le creux de son cou, respirant son odeur avec une sauvagerie de naufragé. Il ne l'embrassait pas ; il la marquait. Ses dents rencontrèrent la peau tendre au-dessus de la clavicule, mordant juste assez pour laisser une trace

violacée, un sceau de propriété qu'Elena accueillit en renversant la tête en arrière, les yeux révulsés.

Elle sentit la main de Marc descendre, brutale, impatiente. Il écarta les pans déchirés de sa robe, sa paume calleuse rencontrant la soie de sa lingerie avant de s'engouffrer dessous. Quand ses doigts, brûlants, entrèrent en contact avec son intimité déjà trempée, Elena poussa un cri qui se perdit dans la bouche de son mari. Il l'embrassait maintenant, un baiser de sang et de fureur, leurs langues se livrant une bataille désespérée, tandis que ses doigts s'enfonçaient en elle avec une absence totale de retenue.

Le contraste était total : la sophistication du décor, le luxe du mobilier, et cette animalité crue qui les dévorait. Marc ne cherchait plus à plaire, il cherchait à posséder, à briser cette façade d'ivoire qu'il avait trop longtemps contemplée de loin. Ses doigts s'ouvrirent en elle, s'écartant pour mieux sentir la pulsation de son sexe, alors que son pouce écrasait son clitoris avec une régularité de métronome, cruel et précis.

— Tu as faim, Elena, grogna-t-il contre ses lèvres, sa voix vibrant jusque dans ses entrailles. Tu es une putain de menteuse avec tes grands airs. Tu ne veux pas diriger. Tu veux être dévastée.

Elle ne répondit que par un spasme de ses hanches, cherchant à s'empaler davantage sur ses doigts, ses ongles s'enfonçant dans les avant-bras de Marc, cherchant à lui arracher la peau. Elle se sentait se liquéfier, ses genoux fléchissaient, et seule la poigne de fer de son mari sur ses hanches la maintenait debout. L'architecte était devenu le maître d'œuvre d'une érection qu'elle sentait maintenant, dure comme de la pierre, pressée contre son ventre à travers l'épaisseur de son pantalon de costume.

Le temps sembla se dilater. Chaque frottement du tissu contre sa peau irritée, chaque respiration saccadée de Marc dans son oreille, chaque glissement de ses fluides sur la

main de l'homme qu'elle prétendait détester devint une torture exquise. Ils n'en étaient qu'au prologue, et déjà, les masques n'étaient plus que des débris au sol.

Marc retira brutalement ses doigts, un geste sec qui arracha un gémissement de protestation à la gorge d'Éléonore. Le vide qu'il laissait derrière lui était une brûlure, une insulte à l'incendie qu'il venait d'allumer. Elle vacilla, ses jambes n'étant plus que du coton, mais il la saisit par la nuque, ses doigts s'emmêlant sans ménagement dans son chignon impeccable qu'il finit de défaire d'une secousse. Les épingles tombèrent sur le parquet avec de légers cliquetis métalliques, dérisoires face au fracas de leurs respirations.

— Regarde-toi, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement sourd, chargé de mépris et de désir. La grande Éléonore de Valence, si propre, si distante... Tu es trempée, ma proie. Tu baves pour l'homme que tu disais vouloir détruire ce matin même.

Il la fit pivoter violemment pour qu'elle face face au grand miroir doré qui trônait au-dessus de la cheminée en marbre. Il se plaça derrière elle, ses mains descendant avec une lenteur calculée de ses épaules vers ses seins, écrasant le tissu de soie de sa robe. Dans le reflet, elle vit une femme qu'elle ne reconnaissait plus : les lèvres gonflées, les yeux injectés de cette lueur sauvage, la poitrine soulevée par des halètements erratiques.

— Dis-le, ordonna-t-il en mordant le lobe de son oreille tout en pressant son érection contre la cambrure de ses reins. Dis que tu as besoin que je te brise.

— Je ne... je n'ai besoin de rien, parvint-elle à articuler, même si ses mains cherchaient désespérément les siennes pour les guider à nouveau vers son intimité.

Pour toute réponse, Marc saisit le col de sa robe de créateur. Le bruit de la soie qui se déchire déchira le silence feutré de la pièce. Il ne s'arrêta pas. Il ouvrit le vêtement

jusqu'à la taille, révélant la dentelle noire et onéreuse de son soutien-gorge qui emprisonnait ses seins lourds, les mamelons pointant sous l'effet du froid et de l'excitation. Il libéra sa poitrine d'un geste brusque, laissant ses mains calleuses, celles de l'homme de terrain qu'il restait sous ses costumes de luxe, pétrir la chair laiteuse avec une rudesse qui lui fit rejeter la tête en arrière.

— Tu mens encore, souffla-t-il. Ton corps crie la vérité alors que ta bouche débite des ordures.

Il la poussa contre le bureau massif en ébène. Le contraste entre le bois froid et sa peau brûlante la fit tressaillir. Marc ne perdit pas une seconde. Il balaya les dossiers, les croquis d'architecture et un stylo en or qui roulèrent au sol dans un vacarme de fin du monde. Il la souleva et l'installa sur le rebord, écartant ses cuisses d'un coup sec de l'avant-bras.

Elle était là, exposée, la culotte de dentelle saturée par ses propres fluides, collant à sa fente comme une seconde peau diaphane. Marc s'immobilisa un instant, contemplant le désastre magnifique qu'il avait provoqué. L'odeur de son sexe, musquée, entêtante, mêlée au parfum de jasmin qu'elle portait, emplissait l'air.

— Tu es une fontaine, Éléonore. Regarde comme tu brilles.

Il s'agenouilla entre ses jambes, ses yeux fixés sur les siens, refusant de lui laisser la moindre échappatoire psychologique. Ses mains saisirent les bords de la fine dentelle et, sans la quitter du regard, il l'écarta sur le côté pour libérer sa vulve gonflée, palpitante, dont les lèvres charnues luisaient sous la lumière tamisée des appliques.

Il approcha son visage, sentant la chaleur irradier de son entrejambe. Il ne l'embrassa pas tout de suite. Il se contenta de souffler sur sa chair à vif, provoquant un frisson si violent qu'Éléonore dut s'agripper au bord du bureau pour ne pas glisser. Puis, sa langue, râpeuse et chaude, traça une ligne lente du bas de son périnée jusqu'à son

clitoris dressé.

Elle lâcha un cri, un son animal, alors qu'il s'emparait du petit bouton de chair entre ses lèvres, l'aspirant avec une faim dévorante. Ses doigts ne restèrent pas inactifs ; il les enfonça de nouveau en elle, mais cette fois-ci avec une vigueur renouvelée, cherchant à atteindre le col de son utérus, la labourant de l'intérieur tandis que sa bouche faisait des ravages en surface.

— Marc... Marc, pitié... haleta-t-elle, ses hanches se soulevant du bureau dans un mouvement de va-et-vient désespéré.

Il se redressa brusquement, ses lèvres mouillées par elle, une trace de son plaisir brillant sur son menton. Il défit sa ceinture avec une dextérité agressive, le cuir claquant contre le bois. Sa braguette descendit dans un bourdonnement métallique qui sonna comme un couperet. Son membre jaillit, fier, pulsant, parcouru de veines saillantes, déjà perlé de liquide séminal.

Il ne la pénétra pas immédiatement. Il prit sa main, la forçant à empoigner cette dureté de pierre.

— Touche-moi, Éléonore. Sens ce que tu as fait. Sens comme j'ai envie de te dévaster pour chaque mot que tu as prononcé contre moi.

Elle serra ses doigts autour de lui, la peau fine et brûlante de Marc réagissant à son contact. Elle le caressa d'un mouvement saccadé, ses propres doigts glissant sur le pré-sperme qui lubrifiait le gland. Ils se fixaient, un duel de volontés où le désir avait remplacé la haine, bien que les deux soient désormais indiscernables.

Marc saisit les chevilles d'Éléonore et les ramena vers lui, les plaçant sur ses épaules, l'ouvrant totalement, la livrant à sa merci. Il se positionna à l'entrée de son antre, la tête de son sexe frottant contre ses lèvres déjà meurtries de plaisir.

— Je vais te reprendre tout ce que tu penses posséder, murmura-t-il, ses mains s'ancrant dans ses hanches pour la maintenir immobile. Je vais te vider de ton orgueil, millimètre par millimètre.

Il commença à s'enfoncer, lentement, savourant la résistance de ses parois serrées qui semblaient vouloir l'aspirer et le rejeter tout à la fois. Éléonore ferma les yeux, son dos s'arcant, sentant chaque ride de sa peau s'étirer pour accueillir l'invasion. Ce n'était plus une éreinte, c'était une colonisation. Chaque centimètre qu'il gagnait lui arrachait un sanglot étouffé, un mélange de douleur exquise et de soumission absolue.

— Regarde-moi ! rugit-il. Je veux voir tes yeux quand je te prends.

Elle obéit, les pupilles dilatées, ne voyant plus que lui, ne sentant plus que lui. Il était à moitié en elle, s'arrêtant pour faire durer le supplice, avant de donner un coup de rein brutal qui l'enfouit jusqu'à la garde. Le choc fut tel qu'elle crut perdre connaissance. L'impact de leurs bassins résonna dans la pièce, un bruit sourd et charnel, le son du cuir et de la peau se rencontrant dans une friction sauvage.

Le rythme s'installa alors, lent, lourd, chaque poussée étant un voyage au fond de son être, Marc utilisant son poids pour la clouer au bureau, ses mains ne la lâchant pas, comme s'il craignait qu'elle ne s'évapore s'il ne la maintenait pas fermement sous sa domination. La sueur commençait à perler sur le front de l'architecte, tombant sur la poitrine d'Éléonore, mélangeant leurs sels, leurs essences, effaçant définitivement la frontière entre le maître et l'esclave de cette étreinte.

Le rythme, d'abord cadencé, vira à l'hallucination sauvage. Marc ne cherchait plus la symphonie, il cherchait l'exorcisme. Chaque fois que son bassin percutait celui d'Éléonore, un claquement sec, presque indécent, résonnait contre les boiseries de la pièce. Il avait enroulé les doigts dans la chevelure de la jeune femme, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne de sa gorge, là où les battements de son cœur affolés

soulevaient sa peau fine.

— Regarde ce que tu me fais, ordonna-t-il d'une voix étranglée par l'effort. Regarde comme tu es ouverte pour moi.

Il se retira presque entièrement, ne laissant que le gland de son sexe, large et battant, agacer l'entrée de son intimité. Éléonore laissa échapper un gémissement de protestation, ses hanches se soulevant instinctivement pour combler le vide, pour retrouver cette plénitude brutale qui la déchirait autant qu'elle la guérissait. Elle était trempée, un mélange de ses propres sucs et de la sueur de Marc qui lubrifiait leurs chairs dans un glissement obscène.

Puis, il plongea de nouveau. Un coup de boutoir d'une violence inouïe qui la cloua littéralement au cuir du bureau. Éléonore hurla, le son étouffé contre l'épaule de l'architecte qu'elle mordit à pleines dents. Elle sentait chaque veine de son membre, chaque tressaillement de ses muscles alors qu'il la labourait avec une régularité de métronome. Le bureau gémissait sous leur poids combiné, les dossiers s'éparpillant au sol dans un mépris total pour leur vie passée, pour les conventions qu'ils venaient de piétiner.

L'animalité avait pris le dessus. Il n'y avait plus de Maître, plus d'esclave, seulement deux corps en lutte contre l'oubli. Marc la retourna brusquement, l'obligeant à s'appuyer sur ses coudes, le visage écrasé contre le bois froid, ses fesses offertes, hautes et pâles, contrastant avec la pénombre de la pièce. Il l'empoigna par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans sa chair comme pour y laisser une marque indélébile.

Sans un mot, il l'envahit par l'arrière. La sensation fut dévastatrice. Éléonore sentit son sexe la remplir totalement, étirant ses parois jusqu'à la limite de la douleur, une douleur exquise qui la faisait tressaillir de la tête aux pieds. Marc accéléra, ses poussées devenant de plus en plus courtes, de plus en plus frénétiques. Il ne cherchait

plus à la dominer, il cherchait à se perdre en elle, à noyer sa colère et son désir dans ce gouffre de chaleur qu'elle lui offrait.

— Je vais te... je vais te marquer, Éléonore, grogna-t-il à son oreille, son souffle brûlant sa peau. Tu ne m'oublieras jamais. Plus jamais.

Elle ne pouvait plus répondre. Son esprit n'était plus qu'un champ de ruines où ne subsistait que le frottement incessant de leurs sexes, le bruit de la chair frappant la chair, et cette odeur de musc et de luxure qui saturait l'air. Elle sentait le spasme monter, une vague de fond qui partait de son ventre pour irradier dans tout son système nerveux. Ses muscles vaginaux commencèrent à se contracter de manière désordonnée, emprisonnant le membre de Marc dans un étau de plaisir pur.

Lui aussi touchait au but. Son visage était crispé dans un masque de concentration presque douloureuse. Ses yeux étaient fixés sur le point de jonction de leurs corps, là où son sexe s'enfonçait et ressortait, luisant de leurs fluides mêlés.

Le climax les faucha ensemble.

Éléonore fut la première à basculer. Un cri de bête blessée s'échappa de sa gorge alors que son corps était secoué de convulsions violentes. Elle vit des étoiles, le monde disparut, remplacé par une décharge électrique qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter. Marc, porté par l'orgasme de sa partenaire, poussa un dernier coup de rein, s'enfonçant jusqu'au col, avant de se figer.

Son cri à lui fut sourd, intérieur. Éléonore sentit la chaleur brûlante de sa semence se déverser en elle, vague après vague, un flot intarissable qui semblait vouloir la remplir de lui-même. Il resta ainsi, soudé à elle, son front appuyé contre ses omoplates, le souffle court, leurs cœurs battant à l'unisson contre le bois du bureau.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que leurs cris. Il ne restait que le bruit de

leurs respirations saccadées et le glissement lent de leurs corps qui commençaient à se séparer. La sueur refroidissait sur leur peau, liant leurs essences dans une pellicule poisseuse et sacrée.

Marc se retira lentement, avec une sorte de révérence involontaire. Il resta un instant debout derrière elle, contemplant les marques de ses doigts sur ses hanches, les rougeurs sur ses cuisses, les traces de leur bataille charnelle. Éléonore ne bougeait pas, les yeux clos, le visage encore pressé contre le bureau, savourant la sensation de vide et de plénitude qui l'habitait.

Il n'y avait plus de masques. Plus de secrets. Dans cette pièce dévastée par leur passion, ils s'étaient enfin trouvés. La colère s'était évaporée, laissant place à une vérité brute, nue, insoutenable. Ils appartenaient désormais à ce moment, à cette fusion qu'ils ne pourraient plus jamais nier.

Marc posa une main tremblante sur l'épaule d'Éléonore, un geste d'une tendresse inattendue après une telle violence. Elle tourna la tête vers lui, les yeux encore embués de larmes et de plaisir, et dans ce regard échangé, ils virent l'abîme qu'ils venaient de franchir ensemble. Le chapitre de leur ancienne vie était clos. Un nouveau, écrit dans le sang, la sueur et le foutre, venait de s'ouvrir.

# Chapitre 16

## L'Aube du Nouveau Pacte

L'air de la suite impériale était devenu une substance lourde, presque solide, saturée par l'odeur âcre du sexe, du musc et des effluves de tabac froid qui s'échappaient d'un cendrier oublié. Le silence qui suivit l'orgasme n'était pas un apaisement, mais une suspension, un vide pneumatique où chaque battement de cœur résonnait comme un coup de bouloir dans les tempes.

Marc resta immobile un long moment, son sexe encore semi-rigide battant contre les fesses d'Elena, là où la peau était rougie par les impacts répétés. Il contemplait le désastre magnifique qu'il avait orchestré. Le bureau de bois précieux, jadis impeccable, était jonché de dossiers éparpillés, froissés, certains tachés par les gouttes de sueur et les projections séminales qui perlaient encore sur le vernis sombre.

Elena ne bougeait pas. Son front était toujours pressé contre la surface froide du bois, ses doigts crispés sur le bord du plateau. Sa respiration, d'abord erratique et déchirée de sanglots secs, s'était muée en un sifflement régulier. Elle savourait l'humiliation physique, cette sensation de n'être plus qu'un réceptacle, une chair marquée, ouverte, conquise. La soie de sa jupe, déchirée jusqu'à la taille, pendait lamentablement autour de ses hanches, révélant la pâleur laiteuse de ses cuisses zébrées par les traces pourpres de la main de Marc.

Lentement, avec une délibération qui frôlait la cruauté, Marc retira sa main de son épaule pour faire glisser ses doigts le long de sa colonne vertébrale. Il sentit chaque vertèbre, chaque frisson qui parcourait l'épiderme d'Elena à son contact. Arrivé au bas de son dos, il s'arrêta sur la cambrure, là où une traînée de foutre visqueux commençait à sécher, traçant une carte de leur débauche.

— Regarde-toi, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement rauque, dénué de sa politesse habituelle d'architecte mondain.

Il la saisit par les cheveux, une poignée ferme, et força son visage à se redresser, à se détacher du bureau pour faire face au grand miroir doré qui trônait sur le mur opposé. Elena ouvrit les yeux. L'image qui lui fut renvoyée était celle d'une étrangère. Son mascara avait coulé en de longs sillons noirs sur ses pommettes, sa lèvre inférieure était fendue, gonflée, et ses yeux, d'ordinaire si froids et calculateurs, étaient dilatés par une soumission extatique.

Elle vit Marc derrière elle. Il avait l'air d'un prédateur ayant enfin abattu sa proie, mais ses yeux trahissaient une vulnérabilité nouvelle. Il ne la dominait pas seulement par la force ; il se perdait en elle.

— Tu es dévastée, Elena, continua-t-il en collant ses lèvres contre son oreille, son souffle chaud provoquant un nouveau spasme entre les jambes de la jeune femme. Ton élégance, tes titres, ton contrôle... tout cela gît par terre, avec ton sang et mon sperme.

Elena laissa échapper un gémissement faible, une protestation qui sonnait comme une supplique. Elle sentit le liquide chaud couler lentement à l'intérieur de ses cuisses, une sensation de souillure délicieuse qui ancrerait la réalité de leur acte. Elle n'était plus la Domina virtuelle qui dictait ses lois derrière un écran ; elle était une femme de chair, brisée et réinventée par l'homme qu'elle avait cru pouvoir ignorer.

Marc fit glisser sa main entre les jambes d'Elena, trouvant sans peine l'humidité brûlante qui la dévorait. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chair malmenée, cherchant le noyau de son plaisir encore vibrant. Il sentit la succion de ses muscles vaginaux, ce réflexe animal qui réclamait encore, malgré l'épuisement.

— Tu voulais que j'arrête de fuir, n'est-ce pas ? demanda Marc, son autre main venant presser fermement la gorge d'Elena, juste assez pour qu'elle sente la pulsation de sa propre vie sous ses doigts. Tu voulais voir ce qu'il y avait sous la façade.

Il retira ses doigts, couverts de ses fluides mêlés, et les porta à la bouche d'Elena. Sans hésiter, elle ouvrit les lèvres, accueillant le goût de son propre sexe et de la virilité de Marc, aspirant ses phalanges avec une ferveur désespérée. C'était le premier sceau de leur pacte. Le goût du vrai.

Il la lâcha brusquement. Le manque de contact physique fut pour Elena comme une chute dans le vide. Elle faillit s'effondrer, ses jambes flageolantes peinant à supporter son poids. Marc fit quelques pas en arrière, observant son corps tremblant. Il n'y avait plus de pudeur entre eux, seulement cette nudité crue, cette exposition totale des besoins les plus sombres.

Le salon de la suite, plongé dans une pénombre seulement troublée par les lumières de la ville au-dehors, semblait s'être agrandi. Les ombres s'étiraient sur les tapis de Perse, cachant les sous-vêtements de dentelle déchirés et les chaussures à talons aiguilles renversées.

Marc s'approcha du minibar, se servit un verre de whisky pur qu'il avala d'un trait, le liquide brûlant venant ponctuer l'incendie qui ravageait encore ses veines. Il ne la regardait plus, mais elle sentait son attention braquée sur elle comme un projecteur.

— Reste là, ordonna-t-il froidement. Ne te rhabille pas. Ne t'essuie pas. Je veux que tu sentes chaque goutte de ce que nous avons fait jusqu'à ce que le soleil se lève.

Elena obéit, les bras ballants, le corps offert à l'air frais de la pièce qui faisait durcir ses tétons déjà sensibles. Elle se sentait vide, une coquille évacuée de toute prétention sociale, prête à être remplie par les nouvelles règles qu'ils allaient édicter. Le silence reprit ses droits, mais il était désormais chargé d'une électricité nouvelle, le prélude à

une négociation qui ne se ferait plus avec des mots, mais avec des cicatrices et des abandons.

Elle tourna lentement la tête vers lui, son regard rencontrant le sien dans l'obscurité. L'aube était encore loin, et le pacte ne faisait que commencer.

Julian posa le verre de cristal sur le guéridon de marbre avec une lenteur calculée. Le tintement sec résonna comme un couperet dans l'immensité feutrée de la suite. Il se tourna vers elle, déboutonnant les poignets de sa chemise de soie, révélant la puissance de ses avant-bras où les veines affleuraient encore sous l'effet de l'adrénaline. Ses yeux, sombres comme des abysses, parcoururent le corps d'Elena avec une possession brutale.

Elle ne bougeait pas. Elle frissonnait, certes, mais de ce frisson délicieux qui précède l'abandon total. Le liquide séminal de Julian, tiède et visqueux, coulait lentement le long de l'intérieur de sa cuisse gauche, traçant un sillage brillant dans la lumière tamisée. L'odeur de leur rut — un mélange âcre de musc, de sueur et de sexe — emplissait ses narines, la saoulant plus sûrement que n'importe quel alcool.

— Approche, ordonna-t-il, la voix rauque, dépouillée de toute sa superbe diplomatique.

Elena s'exécuta. Chaque pas était une épreuve de sensibilité ; l'air frais de la climatisation léchait sa peau humide, faisant pointer ses tétons violets de désir et de froid. Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Il ne la toucha pas tout de suite. Il se contenta de respirer son parfum de femme souillée, ses narines frémissant d'une satisfaction prédatrice.

— Regarde-toi, murmura-t-il en saisissant brutalement son menton pour la forcer à lever les yeux vers le miroir qui leur faisait face. Regarde ce que tu es devenue entre mes mains. Une catin de luxe, dépouillée de ses faux-semblants. C'est là que réside ta

seule vérité, Elena. Pas dans les galas, pas dans tes réseaux de pouvoir. Ici. Dans le désordre de mes fluides sur ta peau.

Elle fixa son reflet. Ses cheveux étaient en bataille, son maquillage légèrement étalé sous ses yeux rougis, et son sexe, encore entrouvert et rougi par les assauts précédents, luisait d'une humidité indécente. Elle vit Julian passer derrière elle, ses mains gantées de fer — métaphoriquement — se posant sur ses hanches. Il pressa son érection, de nouveau vigoureuse sous son pantalon de costume, contre ses fesses nues.

— Le pacte est simple, continua-t-il, sa bouche frôlant l'oreille d'Elena tandis que sa main descendait pour écarter ses fesses avec une rudesse assumée. Tu m'appartiens. En public, tu seras mon bras droit, mon alliée la plus féroce. Mais dès que la porte de cette suite se referme, tu n'es qu'une extension de mes besoins. Tu accepteras chaque souillure, chaque caprice, chaque excès. Tu seras le réceptacle de ma noirceur, et en échange, je te donnerai le monde.

Elena laissa échapper un gémissement étranglé quand il enfonça un doigt, puis deux, dans son intimité encore brûlante. Il ne cherchait pas la douceur. Il remuait le mélange de leurs sécrétions avec une curiosité presque scientifique, faisant chanter la chair mouillée dans un bruit de succion qui la fit défaillir.

— Dis-le, exigea-t-il en mordant cruellement le lobe de son oreille. Dis que tu veux être ma chienne de luxe. Dis que tu préfères l'odeur de mon foutre à celle de ton propre parfum.

— Je... je le veux, hoqueta-t-elle, les jambes flageolantes. Julian... s'il te plaît...

— S'il te plaît quoi ? Je n'ai pas encore commencé à te briser.

Il la fit basculer en avant sur le bureau d'acajou, balayant d'un revers de main des

dossiers valant des millions d'euros. Le contact du bois verni et froid contre son ventre contrastait violemment avec la chaleur qui irradiait de son entrejambe. Il se posta derrière elle, déboutonna son pantalon et libéra son sexe, déjà tendu à rompre, pulsant de besoin.

Il ne la pénétra pas immédiatement. Il prit le temps de napper son membre de la cyprine qui inondait la vulve d'Elena, utilisant ses doigts pour étaler le liquide glissant sur toute sa longueur. Il était méticuleux, presque maniaque dans son désir de la marquer.

— Tu sens ça ? demanda-t-il en frottant le gland contre son entrée étroite. C'est le prix de ta liberté. L'abandon de ta dignité. Chaque fois que tu me regarderas en public, je veux que tu te souviennes de cette sensation. De l'odeur de tes propres sucres sur mon sexe.

D'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle. Elena hurla, le visage écrasé contre le cuir du sous-main. Il l'avait prise sans ménagement, l'étirant au maximum de ses capacités. La douleur initiale fut instantanément balayée par une vague de plaisir si violente qu'elle en eut des spasmes.

Il commença un va-et-vient brutal, cadencé par le choc de son bassin contre ses fesses. À chaque impact, elle sentait l'air quitter ses poumons. Il la tenait par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour l'obliger à voir leurs corps s'unir dans le miroir. C'était un spectacle de pure animalité : l'homme de pouvoir, en chemise blanche déboutonnée, défonçant avec une rage contenue cette femme superbe, offerte, dont la chair tressaillait sous chaque coup.

— Regarde comme tu t'ouvres pour moi, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement de bête. Tu es trempée, Elena. Tu en redemandes. Tes entrailles me serrent comme si elles voulaient m'arracher la peau.

Il accéléra le rythme, ses mains délaissant ses cheveux pour venir pétrir ses seins avec une force qui laisserait des marques bleues dès le lendemain. Elena était en transe. Elle ne pensait plus, elle ne négociait plus. Elle n'était plus qu'un système nerveux en feu, réagissant à la moindre impulsion de ce maître qu'elle s'était choisi. Les fluides giclaient à chaque va-et-vient, maculant ses cuisses et le bois sombre du bureau.

— Encore... plus fort... Julian, supplia-t-elle dans un souffle saccadé. Détruis-moi...

Il répondit par une poussée si profonde qu'elle crut qu'il allait la transpercer. Il ne s'arrêtait pas, cherchant ce point de rupture où l'humain s'efface devant le besoin primaire. La sueur perlait sur son front, tombant en gouttes lourdes sur le dos d'Elena, se mélangeant à la sienne. Dans cette suite transformée en sanctuaire de luxure, le temps n'existait plus. Seuls comptaient le bruit des chairs qui s'entrechoquent et le pacte de sang et de sperme qui se scellait dans l'obscurité.

L'aube pointait à peine, une lueur grisâtre à l'horizon, mais pour eux, la nuit ne faisait que s'épaissir. Julian la retourna soudain, l'allongeant sur le dos au milieu des papiers éparpillés, et saisit ses jambes pour les ramener sur ses épaules, exposant sa vulnérabilité la plus totale. Il la fixa, un sourire cruel aux lèvres.

— Tu pensais avoir tout vu ? On vient à peine de définir les termes du contrat, Elena. Maintenant, on va passer aux clauses de confidentialité...

Le regard de Julian était une lame de fond, sombre et impitoyable. Alors qu'elle était ainsi offerte, les reins brisés sur l'autel de son bureau jonché de contrats désormais insignifiants, il ne se pressa pas. Il savoura le spectacle de son abandon. Elena haletait, la poitrine soulevée par des spasmes erratiques, ses cuisses tremblant sous la pression de ses mains puissantes qui les maintenaient grandes ouvertes, exposant la nacre rose et mouillée de son intimité au petit jour naissant.

Il s'abaissa lentement, son torse brûlant frôlant ses seins dressés, et sa langue vint

d'abord recueillir une goutte de sueur qui perlait au creux de son décolleté. Puis, avec une précision chirurgicale, il descendit plus bas.

— Chaque recoin de ton corps est une annexe de ce pacte, murmura-t-il contre son ventre, son souffle chaud déclenchant un frisson qui la fit se cabrer.

Il ne la pénétra pas immédiatement. Il utilisa ses doigts, longs et experts, pour écarter ses lèvres gorgées de sang, explorant la chaleur de sa fente avec une autorité tranquille. Elena gémit, un son rauque qui se brisa contre les murs de marbre. Elle sentait le doigt de Julian s'enfoncer, tourner, masser ce point névralgique à l'entrée de son antre, tandis que son pouce écrasait son bouton de plaisir avec une rudesse calculée. Elle était une harpe entre ses mains, et il connaissait chaque note de sa déchéance.

Soudain, il se redressa, libérant la boucle de sa ceinture dans un cliquetis métallique qui sonna comme un arrêt de mort. Son sexe, une barre d'acier pulsante et violacée, se libéra. Il était immense, luisant de son désir et de l'humidité qu'il avait déjà puisée en elle. Sans un mot, il saisit les hanches d'Elena, ancrant ses doigts dans sa chair de sorte qu'il y laisserait des marques mauves, et d'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle.

Le cri d'Elena fut étouffé par le baiser brutal qu'il lui imposa au même instant. Il la remplissait totalement, étirant ses parois jusqu'à la limite de la douleur, une sensation de plénitude si absolue qu'elle en eut le vertige. Julian commença son va-et-vient, un rythme lent, profond, presque cruel. À chaque poussée, le bureau grinçait, les feuilles de papier volaient au sol, balayées par le mouvement de leurs corps soudés.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix gutturale.

Elle ouvrit des yeux embrumés de plaisir pur. Il la dominait, le visage contracté par un effort féroce, les muscles de ses épaules saillants sous la lumière bleutée de l'aube.

Il n'était plus l'homme d'affaires de la veille ; il était le prédateur qui reprenait ses droits. Il accéléra la cadence. Le bruit des chairs qui s'entrechoquent, ce claquement humide et rythmé, devint la seule musique de la pièce. Elena sentait le gland de Julian heurter son col à chaque assaut, une décharge électrique qui se propageait dans tout son être.

Elle enroula ses bras autour de son cou, griffant son dos, cherchant à se rapprocher encore, à s'effacer en lui. Elle était trempée, une mixture de sueur, de lubrification naturelle et du musc de Julian qui collait leurs peaux dans une étreinte poisseuse et animale.

— Julian... s'il te plaît... tout de suite... hoqueta-t-elle, la tête renversée en arrière.

— Pas encore, grogna-t-il, les dents serrées. Tu vas rester ici, ouverte pour moi, jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Il la retourna brusquement à nouveau, la mettant à quatre pattes sur le bord du bureau. Il la prit par l'arrière, une main plaquée sur sa nuque pour forcer son visage contre le bois froid, l'autre giflant sa fesse déjà rougie avant de s'y agripper. Cette nouvelle profondeur la fit hurler. Il la labourait avec une bestialité libérée, chaque coup de bouterolle l'emmenant plus loin dans un abîme de sensations brutes.

L'orgasme d'Elena arriva comme une explosion, une rupture de barrage. Son sexe se contracta violemment autour de Julian, l'aspirant, le suppliant de finir. Julian, poussé à bout par l'étreinte spasmodique de la jeune femme, lâcha prise. Il rugit son propre plaisir, s'enfonçant une dernière fois avec une force dévastatrice. Il sentit le jaillissement chaud de sa semence inonder les profondeurs d'Elena, un flot intarissable qui scellait leur union dans la luxure la plus totale.

Le silence retomba sur la suite, seulement troublé par leurs respirations saccadées. Julian resta en elle quelques instants, savourant les derniers tressaillements de leurs

muscles. Puis, il se retira lentement. Un mélange de sperme et de sueur coula le long des cuisses d'Elena, souillant le tapis de laine fine.

Il l'aida à se redresser, mais ne la lâcha pas. Il la prit par le menton, l'obligeant à croiser son regard. L'aube inondait maintenant la pièce, révélant le chaos de leur nuit.

— Le contrat est signé, Elena, dit-il, sa voix retrouvant un calme glacial mais teinté d'une possession féroce. Ton corps, ton ombre, tes secrets... tout m'appartient désormais. Et en échange, je te donnerai ce que personne d'autre n'oserait même imaginer.

Elena, épuisée, le corps encore vibrant de l'écho de son plaisir, esquissa un sourire provocateur malgré sa vulnérabilité. Elle caressa la joue de Julian, laissant une traînée de sueur sur sa peau.

— J'attends la première mise en application avec impatience, Julian.

Il l'embrassa, un baiser qui n'avait plus rien de tendre, mais tout d'une promesse de guerres à venir. Dehors, le monde s'éveillait, ignorant que dans cette suite, un nouvel ordre venait d'être établi, gravé dans la chair et le fluide, sous les auspices d'une aube qui ne ressemblerait à aucune autre. Le pacte était conclu. Le jeu pouvait véritablement commencer.

# Chapitre 17

## Le Retour au Domaine

La Bentley filait à travers l'obscurité de la campagne environnante, une ombre fuselée déchirant le voile de brume qui s'accrochait aux chênes centenaires. À l'intérieur de l'habitacle, le silence était d'une densité presque solide, seulement troublé par le ronronnement sourd du moteur et le crissement discret du cuir de la sellerie. Marc tenait le volant d'une main ferme, ses phalanges blanchies par la pression. Il ne regardait pas Elena, mais sa présence irradiait dans tout l'espace restreint de la voiture. Il n'était plus l'architecte effacé, l'homme aux plans millimétrés et aux silences polis. Il était devenu celui qui avait signé le pacte, celui qui, quelques heures plus tôt, avait gravé son autorité dans le souffle court de sa femme.

Elena, enfoncée dans le siège passager, sentait chaque vibration de la route remonter le long de sa colonne vertébrale. Sa robe de soie noire, d'une coupe outrageusement simple et coûteuse, frottait contre sa peau encore ultrasensible. Elle ne portait rien en dessous. L'absence de lingerie, imposée par Marc avant de quitter la suite, créait un courant d'air glacé entre ses cuisses à chaque mouvement, lui rappelant cruellement sa vulnérabilité. Elle tourna la tête vers la vitre, observant son propre reflet : son visage de Domina, cette masque de marbre aux lèvres carmin, se fissurait. Une goutte de sueur froide glissa entre ses seins, traçant un chemin brûlant sur son sternum.

— Nous y sommes, dit Marc, sa voix brisant le silence comme une lame de rasoir.

Les imposantes grilles en fer forgé du Domaine s'ouvrirent lentement. Ils remontèrent l'allée de gravier blanc qui menait à la demeure de verre et de béton, une prouesse architecturale que Marc avait conçue comme un temple de la modernité, mais qui, ce soir, ressemblait à un écrin pour une mise à mort symbolique.

Marc coupa le contact. Le silence qui suivit fut assourdissant. Il ne bougea pas tout de suite. Il resta là, les mains toujours sur le volant, fixant les phares qui s'éteignaient lentement. Elena sentit son cœur cogner contre ses côtes. Elle attendait un geste, un ordre, n'importe quoi pour rompre cette tension insoutenable. Elle vit la mâchoire de son mari se contracter. Lorsqu'il se tourna enfin vers elle, son regard n'avait plus rien de la passivité habituelle. C'était le regard d'un prédateur qui contemple une proie qu'il a déjà goûtée et qu'il s'apprête à dévorer entièrement.

— Descends, ordonna-t-il. Et ne touche pas à la poignée. J'ouvre.

C'était un commandement, sec, sans appel. Elena obéit, le corps tremblant d'une excitation qu'elle s'efforçait de masquer sous une morgue de façade. Elle attendit qu'il contourne la voiture. Lorsqu'il ouvrit la portière, l'air frais de la nuit s'engouffra, mais c'est l'odeur de Marc — un mélange de tabac froid, de santal et de l'âcreté masculine de sa propre sueur — qui l'assaillit. Il ne lui tendit pas la main. Il se contenta de reculer d'un pas, l'obligeant à s'extraire de la voiture basse sous son regard scrutateur.

Le tissu de soie glissa sur ses hanches, révélant la cambrure de ses reins alors qu'elle se déliait. Elle sentit le regard de Marc peser sur ses fesses nues, devinant à peine cachées sous le voile sombre de la robe. Il ne dit rien, mais elle entendit son inspiration sifflante.

Ils gravirent les marches du perron. À peine le seuil franchi, Marc referma la lourde porte de chêne et de métal. Le déclic de la serrure électronique résonna dans le vaste hall d'entrée aux murs de béton banché. La lumière était tamisée, ocre, jetant des ombres démesurées sur le sol en pierre de Vals.

Elena fit mine de vouloir retirer ses escarpins de chez Louboutin, mais Marc posa une main brutale sur son épaule, la clouant sur place.

— Garde-les, murmura-t-il contre son oreille. Je veux entendre le bruit de ton arrogance sur le sol pendant que je t'apprends ce que signifie réellement m'appartenir.

Il glissa sa main sous sa nuque, ses doigts s'enfonçant dans le chignon impeccable qu'elle avait tenté de reformer. D'un coup sec, il tira vers l'arrière, forçant Elena à exposer la ligne de sa gorge. Elle laissa échapper un gémissement étranglé, ses mains cherchant instinctivement appui sur le torse de Marc. Le tissu de sa chemise de lin était humide ; elle sentait la chaleur de son corps, son rythme cardiaque erratique.

— Tu pensais que le retour à la maison te rendrait ton trône, Elena ? reprit-il, sa voix devenant un grognement bas, presque animal. Ici, chaque pierre, chaque angle droit a été pensé par moi. Tu n'es qu'une invitée dans mon esprit, et une esclave dans ma demeure.

Il descendit son autre main, lente, délibérée, le long de son flanc. Il ne s'arrêta pas à la taille. Ses doigts s'insinuèrent sous la soie de la robe, trouvant la peau brûlante de ses cuisses. Elena écarta instinctivement les jambes, une réaction pavlovienne à l'autorité qu'il dégageait. Lorsqu'il atteignit son intimité, il ne fut pas tendre. Il enfonça deux doigts dans sa moiteur déjà abondante, trouvant sans hésiter le centre de son tourment.

— Tu es déjà trempée, constata-t-il avec une cruauté satisfaite. À quoi pensais-tu pendant le trajet ? À la manière dont j'allais te briser dans ce lit que tu trouvais si froid ?

Elena ferma les yeux, sa tête basculant davantage en arrière sous la pression de sa poigne. Elle sentait le cuir de ses gants — il n'avait pas retiré ses gants de conduite — contre sa muqueuse délicate. Le contraste entre la rudesse du cuir et la chaleur liquide de son sexe la fit chanceler.

— Je pensais... murmura-t-elle, la voix brisée, que tu mettrais plus de temps à me

toucher.

— Le temps est un luxe que tu as épuisé, Elena.

D'un mouvement brusque, il la retourna et la plaqua contre le mur de béton froid. Le choc thermique lui arracha un cri. Il releva violemment le pan de sa robe de soie jusqu'à sa taille, exposant sa nudité pâle contre la grisaille brute du mur. Marc se pressa contre elle, son érection massive et impatiente s'écrasant contre ses fesses. Elle sentit le métal froid de sa ceinture, le grain de son pantalon de costume, et surtout, cette volonté de fer qui émanait de lui.

Le Domaine n'était plus un refuge de luxe. C'était devenu une arène. Et Elena comprit, à la manière dont Marc saisit ses poignets pour les plaquer au-dessus de sa tête, que la nuit ne faisait que commencer.

Le béton brut du garage, vestige d'une architecture brutaliste enchâssée dans le luxe du Domaine, agissait comme un catalyseur de sa détresse. Elena avait les bras étirés, les poignets prisonniers d'une seule main de Marc, dont la poigne de fer ne laissait aucune place à la négociation. Elle sentait le froid de la paroi s'insinuer dans ses vertèbres, tandis que devant elle, tout n'était que chaleur étouffante et cuir sombre.

Marc ne se pressait pas. Il savourait l'instant où la châtelaine s'effaçait derrière la femme traquée. De sa main libre, toujours gantée de ce cuir d'agneau souple et noir, il saisit la mâchoire d'Elena pour forcer son visage de profil.

— Regarde-toi, Elena, murmura-t-il contre son oreille, son souffle brûlant contrastant avec la morsure du froid. Regarde comme tu trembles sous une simple pression. Où est passée l'assurance qui te servait de bouclier pendant le trajet ?

Elle ne répondit que par un râle étranglé. La sensation du gant contre sa joue, cette texture à la fois organique et étrangère, l'obsédait. Marc descendit sa main le long de

son cou, serrant juste assez pour lui faire rejeter la tête en arrière, puis il fit glisser ses doigts vers le bas, s'attardant sur la dentelle de son décolleté que la robe relevée laissait désormais deviner.

— Tu voulais que je reprenne les rênes, n'est-ce pas ? C'est ce que tu appelles de tes vœux chaque fois que tu me défies du regard.

D'un geste sec, il s'insinua de nouveau entre ses cuisses. Le cuir, déjà imprégné de son humidité naturelle, retrouva le chemin de son intimité. Le contact était obscène, presque chirurgical. La rudesse des coutures du gant frottait son clitoris avec une précision dévastatrice, tandis que deux doigts s'enfonçaient brusquement en elle. Elena laissa échapper un cri qui résonna contre les murs nus. Ce n'était plus de la soie, ce n'était plus de la douceur ; c'était une invasion.

Il commença un va-et-vient lent, méthodique, explorant ses parois avec une autorité sans faille. Il sentait ses muscles vaginaux se contracter frénétiquement autour de ses doigts gantés, essayant de rejeter ou d'aspirer cet intrus de cuir. Chaque mouvement arrachait à Elena un nouveau gémissement, plus rauque, plus animal.

— Tu es si trempée, Elena... Tu inondes mon cuir. Est-ce l'idée de me sentir ainsi, ou la peur de ce que je vais faire de toi qui te rend si... accueillante ?

Il retira ses doigts avec une lenteur calculée, le bruit de succion la faisant rougir de honte et de désir. Il ne s'arrêta pas là. Il l'écrasa un peu plus contre le mur, son genou venant s'immiscer entre ses jambes pour les écarter davantage, la forçant à une cambrure douloureuse. Il lâcha ses poignets, non pas pour la libérer, mais pour saisir violemment les pans de sa robe de soie et les déchirer sur quelques centimètres, libérant l'accès total à sa croupe pâle.

La main gantée revint, mais cette fois, elle s'étala sur sa fesse gauche, la pétrissant avec une force qui laisserait des marques. Puis, ses doigts descendirent plus bas, là où

la chair est la plus tendre, la plus secrète. Il pressa le cuir humide contre son entrée anale, décrivant de petits cercles tourmentants.

— Non... Marc... balbutia-t-elle, ses mains cherchant désespérément un appui sur la surface rugueuse du béton.

— « Non » ? Tu ne sais même plus ce que ce mot signifie, répliqua-t-il d'une voix sourde, chargée de testostérone.

Il l'obligea à se pencher davantage. Il se défit de sa propre ceinture d'un geste sec, le claquement du métal contre le cuir résonnant comme un coup de fouet dans le silence du garage. Elena sentit alors la pointe de son érection, libérée de son carcan de costume, venir se nicher dans le sillage de sa main. Elle était massive, palpitante, une barre de fer recouverte de velours chaud qui cherchait son chemin au milieu de la nappe de luxure qu'il avait lui-même provoquée.

Il ne la pénétra pas immédiatement. Il préféra faire glisser son gland le long de sa fente, se gorgeant de sa sueur et de son plaisir liquide. Le contraste entre sa peau brûlante et le froid du mur qui lui griffait les seins la plongeait dans un état de transe sensorielle. Elle n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, suspendue aux caprices de l'homme qui l'avait, en une soirée, dépossédée de son trône.

Marc saisit ses cheveux à la racine, tirant la tête d'Elena vers l'arrière pour qu'elle puisse sentir chaque centimètre de sa domination. Il approcha son visage du sien, ses yeux sombres sondant son âme brisée par l'excitation.

— Je vais te prendre ici, Elena. Contre cette pierre, comme l'animal que tu caches sous tes airs de grande dame. Et tu vas me remercier pour chaque coup, chaque marque, chaque goutte de toi que je vais voler à ce domaine.

Il enfonça son pouce ganté dans sa bouche, l'obligeant à sucer le cuir imbibé de ses

propres fluides. Le goût était acré, salé, terriblement excitant. Elle ferma les yeux, le corps secoué de spasmes, alors qu'il se positionnait pour l'estocade finale, son bassin se pressant avec une fureur contenue contre son fessier offert. L'air était devenu électrique, lourd d'une tension qui ne pouvait se résoudre que dans la violence de l'étreinte.

Il l'écarta encore, ses doigts cherchant la prise parfaite sur ses hanches, et dans un grognement de prédateur, il se prépara à briser les derniers vestiges de sa résistance.

Le pouce ganté de cuir s'attarda encore un instant dans la gorge d'Elena, explorant l'humidité de sa langue avant de se retirer dans un bruit de succion humide. Elle resta la bouche entrouverte, un filet de salive brillant coulant sur son menton, les yeux révoltés vers le ciel étoilé du Domaine. Derrière elle, la masse de son corps était un mur de chaleur brute. Elle sentait la dureté de son sexe, cette colonne de chair impitoyable, battre contre le creux de ses reins à travers le tissu fin de sa robe.

Il ne se pressa pas. Il savourait l'agonie de son attente. Sa main libre s'abattit sur la hanche d'Elena, ses doigts s'ancrant dans sa peau avec une force qui laisserait des marques sombres dès l'aube. D'un geste sec, il releva le reste de sa jupe, dévoilant l'intimité offerte, déjà luisante, palpitante sous la morsure de l'air frais.

— Regarde ce que tu es devenue, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle de prédateur contre son oreille. Une châtelaine qui trempe ses soies pour son bourreau.

D'un coup de rein brutal, il se positionna. La pointe de son gland, large et brûlante, vint s'écraser contre son entrée. Elena poussa un cri étouffé, le front pressé contre la pierre rugueuse de l'enceinte qui lui écorchait la peau. Il s'enfonça lentement, avec une cruauté calculée, écartant ses chairs qui semblaient se déchirer et se mouler à lui dans un même mouvement. Le cuir de son gant revint sur sa bouche pour étouffer ses gémissements, tandis qu'il pénétrait plus profondément, cherchant à atteindre le fond de son être, là où elle n'appartenait plus à personne d'autre qu'à lui.

Lorsqu'il fut intégralement logé en elle, un silence pesant retomba sur le jardin, brisé seulement par leurs respirations hachées. Elena sentait chaque pulsation de son membre à l'intérieur de son propre corps, une invasion totale qui la laissait vide de toute volonté.

Puis, le rythme commença.

Il ne s'agissait pas d'une étreinte amoureuse, mais d'une conquête. À chaque coup de boutoir, le corps d'Elena percutait la pierre froide. Il la martelait avec une régularité de métronome, ses hanches claquant contre ses fesses avec un bruit sourd et charnel, un son de viande contre viande qui résonnait dans l'obscurité. La sueur commença à perler sur leurs fronts, se mélangeant à l'odeur du cuir, du musc et des sécrétions qui s'écoulaient désormais librement le long de ses cuisses.

— Dis-le, ordonna-t-il entre deux assauts furieux, sa main remontant pour lui saisir les cheveux et lui tirer la tête en arrière. Dis à qui appartient ce corps.

Elena ne parvenait plus à articuler. Elle n'était qu'un amas de nerfs à vif, une créature dépossédée de son rang, de son nom. Elle sentait le frottement incessant du membre contre ses parois intérieures, créant une chaleur insoutenable, un incendie qui se propageait jusqu'à ses entrailles. Elle se cambra, ses ongles griffant la pierre, cherchant une prise alors que le plaisir commençait à se mêler à la douleur de l'impact.

— À... à toi... hoqueta-t-elle enfin. Tout est à toi...

Il grogna, un son animal qui vibra jusque dans son propre bassin, et accéléra la cadence. Il n'y avait plus de retenue, plus de mondanité. Il la baisait avec une sauvagerie qui piétinait les siècles de lignée de ce domaine. Il la retournait intérieurement, ses coups devenant plus courts, plus violents, cherchant le col de son

utérus avec une précision chirurgicale.

L'excitation monta d'un cran, une tension électrique qui leur fit perdre tout sens de la réalité. Elena sentit ses muscles pelviens se contracter de manière spasmodique autour de lui, un étau de velours qui le fit jurer. Elle sombra dans l'abîme du plaisir, son corps secoué de décharges électriques, ses yeux se fermant sur la vision du manoir au loin qui semblait tanguer.

— Je vais te remplir, Elena. Je vais marquer chaque recoin de cette putain de propriété avec ton obéissance.

Il l'agrippa par la taille, la soulevant presque pour la presser davantage contre lui, et dans un dernier assaut d'une violence inouïe, il atteignit son propre sommet. Un cri guttural s'échappa de sa gorge tandis qu'il déchargeait son foutre brûlant au plus profond d'elle, de longs jets puissants qui la firent tressaillir de la tête aux pieds. Elle l'accueillit dans un spasme final, ses parois se refermant sur lui comme pour ne jamais le laisser partir, alors que ses jambes défailaient.

Le silence revint, plus lourd encore, chargé de l'odeur âcre de leur semence mêlée. Il resta en elle quelques secondes de plus, son front appuyé contre son épaule trempée de sueur, sentant son cœur battre comme un oiseau affolé contre sa poitrine.

Lorsqu'il se retira enfin, un bruit de succion obscène marqua la fin de l'acte. Le liquide séminal s'écoula lentement le long des jambes d'Elena, tachant la pierre séculaire du domaine. Elle glissa le long du mur, s'effondrant sur le sol, les cheveux défaits, la robe en lambeaux, redevenue une femme de chair et de sang, dépouillée de son armure de grandeur.

Il rajusta ses vêtements avec une précision glaciale, sans une once de fatigue, son regard noir posé sur la créature brisée à ses pieds. Il retira son gant de cuir, le glissant dans sa poche, puis tendit une main vers elle. Pas pour l'aider, mais pour signifier sa

possession.

— Relève-toi, Elena. La nuit commence à peine, et nous avons encore beaucoup de pièces à baptiser dans cette maison.

Elle leva les yeux vers lui, encore vibrante de l'orgasme qui la dévastait, et saisit sa main. Le pouvoir avait bel et bien changé de camp. Ils traversèrent le jardin vers les hautes portes du manoir, deux ombres liées par un secret de sueur et de soumission, laissant derrière eux une trace indélébile sur la pierre froide du domaine. Ce soir, les couloirs du château n'entendraient plus les murmures de la noblesse, mais les cris d'une bête enfin libérée.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Sous l'Emprise du Velours : L'Ombre de mon Mari"*

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)